



OATAO is an open access repository that collects the work of Toulouse researchers and makes it freely available over the web where possible

This is an author's version published in: <http://oatao.univ-toulouse.fr/27327>

Roman, Manon . *La perception de l'euthanasie des animaux familiers par les étudiants de première année de l'école Nationale Vétérinaire de Toulouse*. Thèse d'exercice, Médecine vétérinaire, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse – ENVT, 2020, 130 p.

Any correspondence concerning this service should be sent to the repository administrator: tech-oatao@listes-diff.inp-toulouse.fr

LA PERCEPTION DE L'EUTHANASIE DES ANIMAUX FAMILIERS PAR LES ETUDIANTS DE PREMIERE ANNEE DE L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

ROMAN Manon
Née le 18/10/1994 à NIMES (30)

Directrice de thèse : Mme Armelle DIQUELOU

JURY

PRESIDENTE :
Mme Bettina COUDERC

Professeure à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEURS :
Mme Armelle DIQUELOU
Mme Annabelle MEYNADIER

Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeure à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

MEMBRE INVITE :
M. Vincent DATTEE

Docteur vétérinaire, Directeur général d'Anima Care

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE**

Directeur : Professeur Pierre SANS

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Pharmacologie - Thérapeutique*
Mme **CHASTANT-MAILLARD Sylvie**, *Pathologie de la Reproduction*
Mme **CLAUW Martine**, *Pharmacie-Toxicologie*
M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*
M. **DELVERDIER Maxence**, *Anatomie Pathologique*
M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
M. **PETIT Claude**, (Emérite) - *Pharmacie et Toxicologie*
M. **SHELCHER François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de Basse-cour*

PROFESSEURS 1° CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et Industrie des aliments*
Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, Anatomie pathologique*
M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et Industrie des aliments d'Origine animale*
Mme **CADIERGUES Marie-Christine**, *Dermatologie Vétérinaire*
M. **DUCOS Alain**, *Zootechne*
M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie des ruminants*
M. **GUERIN Jean-Luc**, *Aviculture et pathologie aviaire*
Mme **HAGEN-PICARD, Nicole**, *Pathologie de la reproduction*
M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et Thérapeutique*
M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*
Mme **TRUMEL Catherine**, *Biologie Médicale Animale et Comparée*

PROFESSEURS 2° CLASSE

- Mme **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
Mme **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
Mme **LACROUX Caroline**, *Anatomie Pathologique, animaux d'élevage*
Mme **LETRON-RAYMOND Isabelle**, *Anatomie pathologique*
M. **MAILLARD Renaud**, *Pathologie des Ruminants*
Mme **MEYNADIER Annabelle**, *Alimentation*
M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, Imagerie médicale*
Mme **PAUL Mathilde**, *Epidémiologie, gestion de la santé des élevages avicoles et porcins*
M. **RABOISSON Didier**, *Médecine de population et Économie de la santé animale*

PROFESSEURS CERTIFIÉS DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

- Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*
M. **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*
Mme **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*
M. **VOLMER Romain**, *Microbiologie et Infectiologie*

MAITRES DE CONFERENCES (classe normale)

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **BENNIS-BRET Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
Mme **BIBBAL Delphine**, *Hygiène et Industrie des Denrées alimentaires d'Origine animale*
Mme **BOHSIRA Emilie**, *Parasitologie, maladies parasitaires*
M. **CONCHOU Fabrice**, *Imagerie médicale*
M. **CORBIERE Fabien**, *Pathologie des ruminants*
Mme **DANIELS Hélène**, *Immunologie- Bactériologie-Pathologie infectieuse*
Mme **DAVID Laure**, *Hygiène et Industrie des aliments*
Mme **DEVIERS Alexandra**, *Anatomie-Imagerie*
M. **DIDIMO IMAZAKI Pedro**, *Hygiène et Industrie des aliments*
M. **DOUET Jean-Yves**, *Ophthalmologie vétérinaire et comparée*
Mme **FERRAN Aude**, *Physiologie*
Mme **GRANAT Fanny**, *Biologie médicale animale*
Mme **JOURDAN Géraldine**, *Anesthésie - Analgésie*
Mme **LALLEMAND Elodie**, *Chirurgie des Equidés*
Mme **LAVOUE Rachel**, *Médecine Interne*
M. **LE LOC'H Guillaume**, *Médecine zoologique et santé de la faune sauvage*
M. **LHERMIE Guillaume**, *Economie de la santé animale*
M. **LIENARD Emmanuel**, *Parasitologie et maladies parasitaires*
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie Chirurgicale*
Mme **MILA Hanna**, *Elevage des carnivores domestiques*
M. **NOUVEL Laurent**, *Pathologie de la reproduction*
Mme **PALIERNE Sophie**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
M. **VERGNE Timothée**, *Santé publique vétérinaire – Maladies animales règlementées*
Mme **WASET-SZKUTA Agnès**, *Production et pathologie porcine*

CHARGES D'ENSEIGNEMENT CONTRACTUELS

- M. **BOLON Pierrick**, *Production et pathologie aviaire*
M. **LEYNAUD Vincent**, *Médecine interne*
Mme **ROBIN Marie-Claire**, *Ophthalmologie*
Mme **TOUSSAIN Marion**, *Pathologie des équidés*

ENSEIGNANT DE PREMIERE ANNEE COMMUNE AUX ETUDES VETERINAIRES

- Mme **GAUCHARD Cécile**, *Biologie-écologie-santé*

ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

- Mme **BLONDEL Margaux**, *Chirurgie des animaux de compagnie*
M. **CARTIAUX Benjamin**, *Anatomie-Imagerie médicale*
M. **COMBARROS-GARCIA Daniel**, *Dermatologie vétérinaire*
M. **GAIDE Nicolas**, *Histologie, Anatomie Pathologique*
M. **JOUSSERAND Nicolas**, *Médecine interne des animaux de compagnie*
M. **LESUEUR Jérémy**, *Gestion de la santé des ruminants – Médecine collective de précision*
M. **TOUITOU Florian**, *Alimentation animale*

REMERCIEMENTS

A Madame le Professeur Bettina COUDERC,

Professeur des Universités

Enseignant-Chercheur

Trajectoires d'innovation en santé : enjeux bioéthiques et impact en santé publique

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence du jury de thèse.
Hommages respectueux.

A Madame le Docteur Armelle DIQUELOU,

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la direction de cette thèse.
Sincère reconnaissance.

A Madame le Docteur Annabelle MEYNADIER,

Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Alimentation

Qui nous a fait l'honneur de participer à notre jury de thèse.
Sincères remerciements.

A Monsieur le Docteur Vincent DATTEE,

Directeur général d'Anima Care

Docteur vétérinaire

Pour ses conseils précieux tout au long de la réalisation de cette thèse.
Très sincères remerciements.

Aux étudiants ayant répondu au questionnaire,

Etudiants de première année de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse en 2019

Pour leur participation active et indispensable à la réalisation de cette étude.
Sincères remerciements.

Table des matières

Table des illustrations.....	11
Introduction.....	15
Première partie - Sociologie des étudiants vétérinaires français de première année	17
1- Profil des étudiants de première année	17
a. Féminisation de la promotion.....	17
b. Age à leur entrée en Ecole Nationale Vétérinaire	18
c. Origines : lieu de vie et milieu social	19
2- Motivations : attachement au métier de Vétérinaire.....	19
a. La vocation.....	19
b. La réalisation de stages.....	20
c. L'influence familiale	21
3- Souhaits d'orientation.....	21
a. Activité de clientèle ou hors clientèle	21
b. Domaine d'activité	22
Deuxième partie - La relation Homme – Animal.....	24
1- La « conception » de l'Animal et de son lien à l'Homme	25
a. Le concept de « relation Homme – Animal »	25
b. La place de l'Animal par rapport à l'Homme	27
2- La définition des animaux familiers, parfois dits de compagnie	29
a. L'Animal objet/produit	30
b. L'Animal compagnon	30
i. L'animal comme soi	31
ii. L'animal comme ami	31
iii. L'animal comme membre de la famille	32
3- Les vétérinaires et l'Animal.....	33

Troisième partie - L'euthanasie des animaux et son impact.....	35
1- Une origine au stress moral des vétérinaires	35
a. La fatigue de compassion	35
b. La question d'éthique	37
2- Les conséquences de ce stress moral sur le vétérinaire	41
a. Le détachement comme stratégie de protection	41
b. Une remise en question professionnelle	42
c. Une profession particulièrement à risque de suicide.....	42
d. Les moyens de soutien	44
3- Etudiants vétérinaires.....	45

Etude	48
Introduction	48
Matériel et méthodes.....	48
Résultats.....	50
1- Qui êtes-vous – Caractérisation du répondant.....	50
2- L'animal et vous - Rapport à l'Animal	51
a. Leur « conception » de l'Animal	51
b. Leur vécu avec l'Animal.....	52
3- Vous et le métier de vétérinaire – Attachement au métier de Vétérinaire	54
4- Vous et l'euthanasie – Expériences, appréhensions et <i>a priori</i>	55
a. Expériences de l'euthanasie	55
b. Appréhensions vis-à-vis de cette expérience	61
c. Euthanasie et vétérinaire : les conséquences de la réalisation de cet acte	64

Analyse à variable multiple	65
1- Facteurs favorisant l'expérience de l'euthanasie d'un animal chez les répondants avant la réalisation de leur premier stage vétérinaire obligatoire.....	65
a. Profil de l'étudiant	65
b. Rapport à l'Animal	65
c. Attachement au métier de vétérinaire	66
d. Recherche de liens avec l'expérience de l'euthanasie des différentes « catégories » d'animaux	68
2- Les circonstances conditionnant la préparation des répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal	68
a. Attachement au métier de vétérinaire et fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal	68
b. Recherche de liens avec les moyens de préparation à l'expérience de leur première euthanasie.....	69
3- Les circonstances conditionnant le ressenti des répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal	70
a. Liens avec le fait marquant	70
i. Leur vécu avec l'Animal	70
ii. La réalisation de stages vétérinaires	72
iii. L'existence d'une préparation avant de vivre pour la première fois une euthanasie animale	73
b. Liens avec les émotions perçus des propriétaires	73
i. Soulagement	73
ii. Choc	74
c. Liens avec les émotions ressenties par les répondants.....	75
i. Tristesse.....	75
ii. Choc	76
iii. Angoisse	77
d. Liens avec les émotions qualifiant l'expérience vécue.....	78
i. Bouleversement.....	78
ii. Enrichissement humain	78

4- Les facteurs et circonstances influençant les appréhensions des répondants vis-à-vis de l'expérience, à vivre pour la première fois ou revivre, de l'euthanasie d'un animal lors de leur premier stage vétérinaire obligatoire	79
a. Liens avec la déclaration d'une appréhension vis-à-vis de l'euthanasie animale..	79
b. Liens avec l'existence d'une réflexion autour d'une future confrontation avec l'euthanasie animale	81
i. Leur vécu avec l'Animal	81
ii. Leur attachement au métier de vétérinaire	81
iii. Leur expérience de l'euthanasie	83
c. Liens avec l'état d'esprit des répondants à l'idée de cette confrontation	85
i. Indifférence	85
ii. Curiosité	85
iii. Appréhension	86
iv. Sentiment de préparation.....	88
5- Interactions entre les éléments du profil, du rapport à l'Animal et du rapport au métier de vétérinaire	89
a. L'influence du genre des répondants sur leur profil et leur rapport à l'Animal	89
i. Genre et profil	89
ii. Genre et rapport à l'Animal.....	90
b. Les facteurs et circonstances influençant le rapport à l'Animal des répondants ...	92
i. Importance de l'animal familial	92
ii. « Conception » de l'Animal	94
c. Les facteurs et circonstances influençant le rapport au métier de vétérinaire des répondants.....	95
Discussion.....	96
1- Validité des résultats	96
a. Questions à choix unique	96
b. Représentativité des répondants à l'étude	98
i. Les enquêtes écartées et taux de réponses.....	98
ii. La représentation des femmes	98
c. Subjectivité des questions	99

2-	La population des étudiants vétérinaires de première année en 2019 à l'ENVT	100
a.	Comparaison à la population générale	100
b.	Comparaison à la population vétérinaire	101
3-	Rapport à l'Animal et au métier de Vétérinaire	102
a.	Rapport à l'Animal	102
i.	Cohérence des sentiments	102
ii.	Complexité du rapport Homme-Animal.....	102
b.	Rapport au métier.....	103
4-	L'expérience de l'euthanasie animale	104
a.	L'empathie	104
b.	La formation.....	106
i.	Une formation par l'expérience.....	106
ii.	Une formation intrinsèque à chaque répondant.....	108
iii.	Une formation par l'attrait pour le métier de vétérinaire	109
	Conclusion.....	112
	Bibliographie	116
	Annexe - Questionnaire	121

Table des illustrations

Figure 1 - Les populations d'animaux familiers et leur répartition dans les foyers de propriétaires en 2018	24
Figure 2 - Pourcentage d'étudiants ayant répondu ne pas avoir de connaissance en ce qui concerne l'euthanasie.....	46
Figure 3 - Rapport à la religion des répondants	50
Figure 4 - Territoire d'origine des répondants	50
Figure 5 a, b - Le niveau d'accord des répondants avec les propositions : "L'Homme et tout Animal sont égaux" (a) et "L'Homme est supérieur à l'Animal" (b).....	51
Figure 6 a, b, c – Le niveau d'accord des répondants avec les propositions « L'Homme et l'Animal ne sont pas égaux mais l'Homme a des devoirs vis à vis de l'Animal familier » (a), « l'Animal de production » (b), « l'Animal sauvage (c) ».....	51
Figure 7 – Leur définition du rapport à l'Animal familier	52
Figure 8 - La place de leur animal familier par rapport aux membres de leur famille.....	54
Figure 9 a, b - Orientation professionnelle des répondants : souhait d'une activité de clientèle (a) et si oui avec quel type (b)	54
Figure 10 - Les types de clientèle rencontrés en stage vétérinaire avant leur entrée à l'ENVT	55
Figure 11 - Les faits marquants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal	58
Figure 12 - Les émotions des propriétaires perçues par les étudiants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal.	59
Figure 13 - Les émotions ressenties par les étudiants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal.	60
Figure 14 - Les émotions laissées aux étudiants de leur première expérience de l'euthanasie animale.....	60
Figure 15 - Appréhension à vivre ou revivre l'expérience de l'euthanasie d'un animal	61
Figure 16 - Réflexion autour du risque d'une confrontation avec l'euthanasie d'un animal au cours du stage VETER.....	61
Figure 17 - Leurs ressentis à vivre l'expérience de l'euthanasie animale après réflexion suscitée par le questionnaire.	62
Figure 18 - Leur sentiment de préparation vis-à-vis de cette expérience.	63
Figure 19 - L'influence de la pratique de l'euthanasie sur leur carrière professionnelle selon les étudiants interrogés.....	64
Figure 20 - L'influence de la pratique de l'euthanasie sur leur rapport à la mort	64
Figure 21 - L'euthanasie et son impact sur la santé mentale et morale des vétérinaires	64
Figure 22 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et présence de membres de la famille travaillant avec des animaux.....	65
Figure 23 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et âge d'adoption du premier animal familier..	66
Figure 24 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et concours d'entrée à l'ENVT	66
Figure 25 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et réalisation de stages vétérinaires	67
Figure 26 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et clientèle rencontrée en stage vétérinaire	67
Figure 27 - Lien entre le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie d'un animal et la réalisation de stages vétérinaires.....	68
Figure 28 - Lien entre le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assisté à l'euthanasie d'un animal et la clientèle rencontrée en stage vétérinaire	69
Figure 29 - Lien entre le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal et le fait d'avoir été préparé à vivre cette expérience par n'importe quel moyen.....	70

Figure 30 - Lien entre le fait marquant lors de la première euthanasie animale et le contact avec les animaux de production.....	71
Figure 31 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et la cohabitation avec un animal familial.....	71
Figure 32 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et l'importance relative de l'animal familial par rapport aux membres de la famille.....	72
Figure 33 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et la réalisation de stage vétérinaire.....	72
Figure 34 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et l'existence d'une préparation avant celle-ci.....	73
Figure 35 - Lien entre l'intensité du soulagement des propriétaires et la présence de membre de la famille vétérinaire.....	74
Figure 36 - Lien entre l'intensité du choc des propriétaires et le genre des répondants.....	74
Figure 37 - Lien entre l'intensité du choc des propriétaires et la réalisation de stage vétérinaire.....	75
Figure 38 - Lien entre l'intensité de la tristesse des répondants et leur genre.....	75
Figure 39 - Lien entre l'intensité du choc des répondants et la réalisation de stage vétérinaire.....	76
Figure 40 - Lien entre l'intensité du choc des répondants et le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie animale.....	77
Figure 41 - Lien entre l'intensité de l'angoisse des répondants et la présence de membre de la famille travaillant avec des animaux.....	77
Figure 42 - Lien entre l'intensité du bouleversement laissé aux répondants et la présence de membre de la famille vétérinaire.....	78
Figure 43 - Lien entre l'appréhension à vivre ou revivre l'euthanasie d'un animal et le genre des répondants.....	79
Figure 44 - Lien entre l'appréhension à vivre ou revivre une euthanasie animale et le concours d'entrée à l'ENVT.....	80
Figure 45 - Lien entre l'appréhension à vivre ou revivre une euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal.....	80
Figure 46 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et l'âge des répondants à l'adoption de leur premier animal familial.....	81
Figure 47 - Lien entre la réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et le concours d'entrée à l'ENVT.....	82
Figure 48 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec l'euthanasie d'un animal et la réalisation de stage vétérinaire.....	82
Figure 49 - Lien entre la réalisation de stages vétérinaires et le moyen de préparation à une confrontation future avec l'euthanasie d'un animal.....	83
Figure 50 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal.....	84
Figure 51 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie d'un animal.....	84
Figure 52 - Lien entre l'intensité de l'indifférence des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et leur genre.....	85
Figure 53 - Lien entre la curiosité des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et la réalisation de stage vétérinaire.....	86
Figure 54 - Lien entre l'intensité de l'appréhension des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et la présence de membre de la famille vétérinaire.....	87

<i>Figure 55 - Lien entre l'intensité de l'appréhension des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal</i>	<i>87</i>
<i>Figure 56 - Lien entre l'intensité de l'appréhension des répondants à la perspective de faire l'expérience d'une euthanasie animale et le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie d'un animal</i>	<i>88</i>
<i>Figure 57 - Lien entre le sentiment de préparation des répondants à la perspective de faire l'expérience d'une euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal</i>	<i>89</i>
<i>Figure 58 - Lien entre le genre des répondants et leur régime alimentaire</i>	<i>90</i>
<i>Figure 59 a, b - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et le genre des répondants.....</i>	<i>90</i>
<i>Figure 60 a, b - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme est supérieur à l'Animal" et le genre des répondants.....</i>	<i>91</i>
<i>Figure 61 - Lien entre la définition du rapport à l'Animal des répondants et leur genre.....</i>	<i>91</i>
<i>Figure 62 - Lien entre la définition du rapport à l'animal des répondants et l'importance de leur animal familial par rapport aux membres de leur famille.....</i>	<i>92</i>
<i>Figure 63 - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et l'importance de leur animal familial par rapport aux membres de leur famille.....</i>	<i>93</i>
<i>Figure 64 - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme est supérieur à l'Animal" et l'importance de leur animal familial par rapport aux membres de leur famille.....</i>	<i>93</i>
<i>Figure 65 - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et le régime alimentaire des répondants</i>	<i>94</i>
<i>Figure 66 a, b - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et la réalisation de stages vétérinaires</i>	<i>95</i>
<i>Tableau 1 - Fatigue de compassion et vétérinaire.....</i>	<i>35</i>
<i>Tableau 2 - Degrés de stress moral des répondants concernant divers scénarios cliniques associés à des dilemmes éthiques</i>	<i>40</i>
<i>Tableau 3 - Symbolisation du niveau de signification statistique</i>	<i>49</i>
<i>Tableau 4 - Mode d'alimentation/de vie des répondants</i>	<i>50</i>
<i>Tableau 5 - Âge d'acquisition du premier animal familial.....</i>	<i>52</i>
<i>Tableau 6 - Le premier animal familial des répondants</i>	<i>53</i>
<i>Tableau 7 - Les animaux familiaux actuels des répondants</i>	<i>53</i>
<i>Tableau 8 - Les euthanasies animales vécues par les répondants</i>	<i>55</i>
<i>Tableau 9 - Bilan sur les expériences de l'euthanasie animale des répondants</i>	<i>57</i>
<i>Tableau 10 - Bilan sur la préparation des répondants à la première expérience de l'euthanasie d'un animal</i>	<i>58</i>
<i>Tableau 11 - Les circonstances de réflexion autour du risque d'une confrontation avec une euthanasie animale au cours du stage VETER.....</i>	<i>62</i>
<i>Tableau 12 - Comparaison de l'appréhension ressentie par les étudiants entre le début et la fin du questionnaire</i>	<i>63</i>
<i>Tableau 13 - Tableau de contingence entre la présence dans le cercle familial de professionnels travaillant auprès d'animaux et la réalisation de stages vétérinaires.....</i>	<i>95</i>

Introduction

La Médecine est « la science des maladies et l'art de les guérir » (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales 2012a). Dans un souci d'apporter les meilleurs soins à leurs patients, l'ensemble de la communauté vétérinaire : étudiants comme enseignants, praticiens comme chercheurs, s'appuie sur la pathologie et la thérapeutique, et s'applique à les enrichir afin de faire progresser la pratique du métier. Or un aspect de celle-ci, bien que particulier à l'exercice vétérinaire et fréquent en clientèle, reste un sujet encore trop peu abordé, malgré des répercussions évidentes sur la santé morale des vétérinaires et leur pratique de la profession : l'euthanasie.

A la différence de l'abattage, elle est un acte spécifiquement vétérinaire destiné à « abrégé la vie d'un animal » et « pouvant être justifié par une pathologie physique ou mentale à l'origine de souffrance pour lui-même ou son entourage, soit par une demande de son propriétaire » (Béata et al. 2014). Pratiquée sur tous les animaux : domestiques comme sauvages, de production, de travail ou encore familiers, elle présente cependant des aspects très différents selon l'animal concerné.

En effet, la dimension financière des animaux de production et de travail, ou encore l'absence de propriétaire pour les animaux sauvages, quand les animaux familiers peuvent être jusqu'à inclus dans le cercle familial, ne sont que quelques exemples faisant de leurs euthanasies des événements singuliers et méritant d'être traités indépendamment.

La suprématie de l'activité canine chez les praticiens vétérinaires aujourd'hui, fait de l'euthanasie des animaux familiers le sujet primordial à traiter. Originaire du latin *Bestia veterinara* signifiant « bête de somme », le vétérinaire était dans un premier temps le garant de la santé des animaux de production principalement (Roche 2014). Or, sous l'impulsion de l'évolution du lien Homme – Animal, le métier de vétérinaire se transforme et aujourd'hui plus de 80% des vétérinaires inscrits au tableau de l'Ordre « déclarent une compétence animaux de compagnie » et sont donc confrontés fréquemment à l'euthanasie d'un animal familial (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020).

Ce sont cependant de toutes les expériences de l'euthanasie que naît et se façonne la perception globale de l'euthanasie animale, et cette dernière conditionne et influence inévitablement la perception de l'euthanasie des animaux familiers. Ainsi et sans négliger ce dernier aspect, cette étude s'intéresse plus particulièrement à l'euthanasie des animaux familiers définis au sens large.

En effet, le terme d'animal familial peut être utilisé comme terme générique et désigner l'ensemble des animaux parfois qualifiés de compagnie. Mais il peut aussi nommer l'animal considéré comme membre de la famille à part entière. Les distinctions et définitions sont explicitées et développées dans la deuxième partie bibliographique de cette thèse.

Déjà peu abordée et peu considérée chez les vétérinaires praticiens, la perception de l'euthanasie des animaux l'est encore moins chez les étudiants.

Or, l'enseignement vétérinaire est la préparation à une vie professionnelle qui peut évoluer vers de nombreuses directions au fil des années, en fonction des rencontres et des envies de chacun. Il doit donc préparer au mieux les étudiants à toutes les éventualités qu'ils pourraient rencontrer dans leur future vie professionnelle. L'euthanasie étant une pratique très courante en clientèle, il est donc certain qu'ils y seront confrontés lors de leur formation et même s'ils ne souhaitent pas travailler en clientèle par la suite.

A l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT), l'enseignement impose la réalisation d'un stage en pratique vétérinaire dès la première année d'école. Il est donc fort probable que la première confrontation avec l'euthanasie d'un animal en tant qu'étudiant vétérinaire ait lieu dès la fin du premier semestre d'études, lors de ce premier stage vétérinaire obligatoire.

Cette étude s'est donc intéressée à ces étudiants de première année normalement encore naïfs de tout effet apporté par la formation et l'enseignement vétérinaires sur leur perception de l'euthanasie animale.

Etant antérieurs à leur entrée à l'ENVT, les éléments qui composent le vécu et les ressentis des étudiants vis-à-vis de l'euthanasie animale sont alors potentiellement très subjectifs et disparates. Il existe cependant très peu de données donnant accès à ces éléments et pouvant ainsi confirmer ces doutes. Or un état des lieux de la perception de l'euthanasie des animaux familiers par les étudiants à leur entrée en école vétérinaire, permettrait d'adapter leur formation et les préparer au mieux à cette future confrontation.

Cette thèse s'attache donc, dans une première partie bibliographique, à rechercher dans la sociologie des étudiants vétérinaires français de première année et dans l'évolution de la relation Homme-Animal, des éléments pouvant expliquer les conséquences de la réalisation d'euthanasie sur la santé morale du vétérinaire et sa pratique du métier. Les lacunes de l'enseignement vétérinaire vis-à-vis de l'euthanasie animale sont enfin abordées afin d'introduire l'étude visant à initier un travail de récolte de données sur la perception de l'euthanasie des animaux par les étudiants. Comme justifié précédemment, elle se limite donc

aux étudiants de première année, mais promet de nouvelles études afin d'ajuster l'enseignement vétérinaire vis-à-vis de l'euthanasie animale.

Première partie

Sociologie des étudiants vétérinaires français de première année

Pour sa thèse vétérinaire, Charlotte Langford sous la direction du professeur Pierre Sans s'interrogeait sur les *Origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires* (Langford 2009). Cette enquête sur 3 ans a permis d'analyser le profil des étudiants à leur entrée en Ecole Nationale Vétérinaire (ENV) en 2005, de définir leurs représentations, motivations et attentes du métier de vétérinaire avant d'entamer leur formation, mais aussi d'observer l'évolution de leurs choix et la construction de leur projet professionnel. Ces étudiants ont ensuite été de nouveau interrogés par Aurélie Guillier dans le cadre d'une thèse toujours encadrée par le professeur Pierre Sans (Guillier 2016). Cette nouvelle enquête avait pour but de suivre leur insertion professionnelle deux ans et cinq après leur sortie d'ENV en 2010. Enfin, le professeur Pierre Sans, accompagné des professeurs Luc Mounier, Jean-Jacques Bénét et Béatrice Lijour, a publié en 2011 une synthèse sur les motivations et les centres d'intérêt des étudiants vétérinaires français de première année de 2005 à 2008 (Sans et al. 2011).

1- Profil des étudiants de première année

a. Féminisation de la promotion

L'un des premiers constats de Charlotte Langford est la féminisation marquée de la promotion. En effet, sur les 217 étudiants ayant répondu au questionnaire 71% sont des femmes, ce ratio femmes/hommes est sensiblement le même tout au long des trois années d'enquête (Langford 2009). En 2012, 72,5% des répondants à l'enquête d'insertion de la DGER reprise par Aurélie Guillier sont féminins (MAAF et al. 2012) et 67,9% des participants à son questionnaire sont des femmes (Guillier 2016). La féminisation de la profession vétérinaire est désormais inscrite « durablement et la proportion de femme continuera d'augmenter dans les décennies à venir » comme l'indique l'Observatoire National Démographique de la Profession Vétérinaire (ONDPV) dans sa cinquième édition de l'*Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020*. En effet, selon cette enquête prospective arrêtée au 31 décembre 2019, les

femmes vétérinaires représentent 54,2% des inscrits au tableau de l'Ordre, soit une progression de 4,7% entre 2018 et 2019. A contrario, la population masculine inscrite a diminué de 7% sur les cinq dernières années. Dans les populations de moins de quarante ans la part des femmes progresse : elle représente près de 72% des inscrits fin 2019 et 75,5% des primo-inscriptions en 2019. Ce dernier ratio est stable depuis cinq ans avec une valeur moyenne de 74% (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020), valeur retrouvée dans l'étude de Sans et al. en 2011.

b. Age à leur entrée en Ecole Nationale Vétérinaire

En 2005, l'âge moyen des étudiants à leur entrée en ENV était de 19,8 ans, avec pour minimum 18 ans et maximum 28 ans, et une majorité avait 19 ou 20 ans (Langford 2009). A noter que cette promotion est la première recevant des étudiants issus des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) BCPST, ils ont donc tous intégrés une ENV après deux ans en CPGE, d'où une moyenne d'âge peut être inférieure et non représentative des années suivantes. En effet, d'après l'ONDPV, l'âge moyen des primo-inscrits au tableau de l'ordre des vétérinaires en 2019 était de 27,25 ans, avec une moyenne de 28,28 ans pour les hommes et de 26,91 ans pour les femmes (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020). Or toujours d'après l'Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020 « une grande partie des inscriptions est observée durant le second semestre de chaque année » (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020), soit au minimum 5 ans après l'admission en ENV. Ainsi la moyenne d'âge d'entrée en école serait de 22,25 ans, valeur supérieure à celle de Charlotte Langford. Cependant cette déduction ne serait valable que si les primo-inscrits étaient tous des vétérinaires sortant d'écoles or cette information ne nous est pas donnée par l'Ordre. De plus, elle se base sur le principe que les études vétérinaires se limitent à 5 années d'études or ce n'est pas forcément le cas pour les « 47% des nouveaux inscrits de 2019 qui sont issus d'autres écoles/facultés vétérinaires que les ENV » (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020) ou pour les étudiants préparant le diplôme national de l'internat ou réalisant une autre formation.

Finalement, il est très probable que l'âge moyen des étudiants vétérinaires en première année soit supérieur aujourd'hui à la valeur donnée par Charlotte Langford mais l'analyse des résultats de l'Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020 ne nous permet pas de conclure avec certitude.

c. Origines : lieu de vie et milieu social

Dans cette promotion la majorité des étudiants sont originaires d'un milieu urbain : 66,8% des répondants ont grandi dans une commune de plus de 50 000 habitants (Langford 2009). En 2005 et 2006, 56,5% des étudiants ont déclaré avoir passé leur enfance en milieu urbain, 19,7% en banlieue et 23,8% en zone rurale (Sans et al. 2011).

Charlotte Langford a fait le choix de classer les professions des parents des étudiants en catégories socioprofessionnelles, ainsi l'accent n'est pas mis sur les professions en contact avec des animaux. Cependant, elle remarque que 6% des pères et 4,1% des mères exerçaient le métier d'agriculteur et donc éventuellement d'éleveur, de plus « au sein de ces étudiants issus du milieu agricole, sept ont leur deux parents agriculteurs » (Langford 2009). Finalement, sur la période de 2005 à 2008, 66 des 1 080 étudiants répondants avaient un de leur parent agriculteur (Sans et al. 2011).

Charlotte Langford rapporte aussi « seulement quatre enfants de vétérinaires sur les 217 interrogés » (Langford 2009). Même constat pour l'équipe de Pierre Sans avec seulement 31 étudiants sur les 1080 interrogés avec un parent vétérinaire (23 pères et 9 mères) (Sans et al. 2011).

2- Motivations : attachement au métier de Vétérinaire

a. La vocation

Lorsque Charlotte Langford a interrogé les étudiants sur leurs motivations à devenir vétérinaire, une grande majorité (69,1%) l'explique tout d'abord par l'existence d'une vocation. Cette notion est retrouvée par Sans et al. en 2011. En effet, à la question sur le principal facteur influençant leur choix de carrière, 39,7% de toutes les réponses des étudiants de première année concernaient la « vocation ». Lors de ce même questionnaire, les étudiants étaient invités à lister cinq mots ou phrases courtes pour exprimer ce que le terme « vétérinaire » évoquait pour eux et 12% des répondants ont cité « vocation/emploi de rêve ».

En règle générale, le terme « vocation » désigne une direction qui conduit un individu vers une sorte d'engagement personnellement épanouissant et/ou socialement significatif dans son travail, parfois en référence à Dieu ou au divin, parfois en référence à un sentiment de passion ou de talent (Dik, Duffy 2009).

Mais comme le souligne Aurélie Guillier « la naissance de cette vocation ne s'explique pas aisément » (Guillier 2016). La plupart des participants à l'étude de Cardwell et Lewis en 2017, décrivent leur volonté de devenir vétérinaire comme une ambition de longue date, qui

s'est souvent développée pendant l'enfance. Pour beaucoup, le désir d'être vétérinaire a toujours fait partie de leur vie et est antérieur à leur mémoire (Cardwell, Lewis 2017). Pour Sans et al., l'âge moyen à sa découverte est de 8,7 ans et trois quarts des personnes interrogées l'ont découvert avant l'âge de 12 ans. Le cadre familial, ou encore la relation à l'animal semblent intervenir dans l'émergence de celle-ci.

En effet, comme le montrent les recherches de Sans et al. ou la thèse de Charlotte Langford, les étudiants qui arrivent en ENV sont généralement issus de milieux relativement aisés avec 61,1% des pères et 27,2% des mères cadres ou de professions non manuelles hautement qualifiées (Sans et al. 2011). On peut supposer que cette relative aisance financière facilite l'accessibilité à l'éducation notamment scientifique et éveille l'enfant à la culture des sciences. Elle permet aussi la pratique de certaines activités comme l'équitation qui se révèle avoir un « rôle de révélateur de cette vocation » majeur chez certains étudiants (Langford 2009). Et bien entendu, elle leur permet de soutenir leur enfant dans son projet professionnel.

Lors des entretiens réalisés par Charlotte Langford ou Cardwell et Lewis, plusieurs témoignent d'un amour porté aux animaux et près de 90% des étudiants déclarent avoir grandi avec un ou plusieurs animaux dans le foyer familial (Langford 2009). Au total, 88,3% de l'ensemble de l'échantillon interrogé par Sans et al. de 2005 à 2006, possédaient au moins un animal de compagnie pendant l'enfance ou l'adolescence.

Enfin pour beaucoup, l'attrait de la médecine vétérinaire réside dans la variété qu'elle offre, un intérêt pour la science et un plaisir pour la résolution de problèmes (Cardwell, Lewis 2017).

Finalement et comme le souligne Aurélie Guillier « la vocation naît donc probablement de la cohérence entre l'image de soi et la représentation que l'enfant ou l'adolescent se fait de la profession » (Guillier 2016).

b. La réalisation de stages

Pour d'autres étudiants ce sont les diverses expériences associées au métier de vétérinaire qui les ont influencés : 42% rapportent l'intérêt d'expériences antérieures dans leur choix de carrière (Langford 2009). Que ce soit par le biais de stage (notamment le stage en entreprise obligatoire en troisième), en observant les vétérinaires s'occuper de leur animal familial, de leur animal de loisir (dans le cadre de la pratique de l'équitation par exemple) ou encore des animaux de rente de l'exploitation familiale, toutes ces rencontres et ces premiers contacts avec la pratique de l'activité libérale vétérinaire ont pu motiver leur choix de carrière.

c. L'influence familiale

Le métier exercé par les parents peut aussi avoir directement influencer leur enfant sur son choix de carrière.

D'une part, Sans et al. rapportent que les fils et filles d'agriculteurs sont deux à trois fois plus nombreux dans l'échantillon que dans la population générale (pour les pères 5,4% contre 2,2%; pour les mères 3,5% contre 0,9%). De plus, les élèves dont les parents sont agriculteurs citent l'« influence de la famille » comme facteur ayant influencé leur choix de carrière, beaucoup plus souvent que le reste de l'échantillon (Sans et al. 2011 ; Langford 2009) .

D'autre part, le milieu enseignant est très représenté avec 20,8% des mères et 12% des pères de la promotion entrée en 2005 (Langford 2009), ainsi ce cadre familial pourrait être plus propice à faire de longues études.

Enfin, pour appuyer des propos apportés précédemment, il semblerait que la proportion d'étudiants ayant un vétérinaire dans son entourage familial soit assez faible puisqu'ils n'étaient que 16,8% élèves de la promotion 2010 en deuxième année à être en contact proche avec un vétérinaire (Langford 2009).

3- Souhaits d'orientation

a. Activité de clientèle ou hors clientèle

En 2005, Charlotte Langford a interrogé les étudiants de première année sur leurs souhaits d'activité à la sortie d'ENV. Il en ressort que l'activité de clientèle prédomine largement sur les autres avec plus de 88% des réponses attribuées à cette dernière (Langford 2009). Cette affection pour l'activité de clientèle se retrouve dans les données de l'Ordre avec pour nombre d'inscrits au 31 décembre 2019 : 18 874 vétérinaires, valeur qui confirme les données constatées depuis 2015 avec une progression moyenne de 1,2% par an. L'âge moyen des vétérinaires est lui aussi stable depuis cinq ans avec une valeur autour de 43,20 ans.

En ce qui concerne les vétérinaires de la fonction publique, l'ONDPV constate 887 Inspecteurs de la Santé Publique Vétérinaire (ISPV) titulaires du diplôme vétérinaire, avec un ISPV sur deux de plus de 50 ans ; 73 vétérinaires des armées avec une moyenne d'âge élevée (44,5 ans) et des recrutements limités ; 82 vétérinaires des laboratoires publics d'analyses vétérinaires avec un âge moyen de 50,8 ans et 65,9% de cette population à plus de 50 ans ; enfin 474 vétérinaires participant à l'enseignement avec une moyenne d'âge de 42,3 ans (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020).

Ainsi, mis à part l'enseignement, le secteur de la fonction publique ne semble pas attirer les jeunes vétérinaires qui se tournent préférentiellement vers une activité de clientèle conforme à leur désir d'étudiant vétérinaire de première année.

b. Domaine d'activité

Mais malgré cette « démographie positive du corps professionnel des vétérinaires dans son ensemble », l'ONDPV constate et travaille à la « caractérisation des déserts vétérinaires et des zones rurales susceptibles de le devenir à court terme » (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020). En effet, sur ces trois dernières années, l'Ordre constate une baisse du nombre de vétérinaires inscrits déclarant une activité animaux de rente de 339 vétérinaires alors que celui des animaux de compagnie a augmenté de 800 vétérinaires. Ainsi, fin 2019, l'activité canine représente à elle seule 52,4% de l'activité totale, 30,9% est occupée par une activité mixte à dominante canine (18,6%), rurale (10%), ou équine (2,3%), enfin seulement 9% de celle-ci est exclusivement rurale (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020).

Pourtant en 2005, l'activité mixte trônait comme domaine d'activité envisagé à la sortie des ENV avec une valeur à 27,3% ; l'activité canine arrivait en troisième position avec une valeur à 14,8% ; et les productions animales étaient classées en cinquième position avec 10,2% (Langford 2009). Même constat pour Sans et al., 31,7% des étudiants favorisent l'idée d'une pratique mixte loin devant la pratique canine avec ses 16,2% (Sans et al. 2011). Ces derniers font cependant le constat que les étudiants issus de familles d'agriculteurs sont 35,7% à citer l'activité animaux de rente comme premier choix contre 8,7% pour le reste des répondants. Si l'on rajoute la pratique mixte, environ 75% des enfants d'agriculteurs sont concernés par une activité d'animaux de production contre 40% pour le reste de l'effectif. Enfin près d'un élève sur cinq qui a déclaré vivre dans une région rurale à l'adolescence a classé les animaux de production en premier contre 1 individu sur 20 dans le reste de la population.

Cette contradiction entre les souhaits des premières années et la réalité à la sortie d'ENV a été rapportée par Jane Lecoeur en 2013. En effet, dans sa thèse, cette dernière s'est intéressée entre autres à l'activité déclarée par les néo-professionnels de la promotion entrée en 2005 et interrogée par Charlotte Langford. Ainsi, elle constate que 42,8% de la promotion s'est finalement tournée vers une activité exclusivement canine, 31,4% d'entre eux s'adonnent à une activité mixte à dominante canine ou rurale, et en ce qui concerne l'activité rurale stricte elle n'est pratiquée que par seulement 3,6% de l'effectif (Lecoeur 2013).

Cette désertification des zones rurales s'explique, au moins en partie, par un phénomène plus général : un nombre non négligeable de vétérinaires diplômés n'exercent pas ou que brièvement leur métier. Sur les cinq dernières années, 755 vétérinaires sont sortis du tableau de l'Ordre en moyenne chaque année. En 2019 parmi les 694 sortants, on retrouve autant d'hommes que de femmes et un âge moyen de 45,7 ans. 89% des femmes qui sortent du tableau ont moins de 60 ans, et 70% d'entre elles ont moins de 40 ans, l'âge moyen des hommes qui sortent du tableau de l'Ordre des vétérinaires est quant à lui de 53,7 ans. Finalement sur les cinq dernières années, en moyenne 272 vétérinaires de moins de quarante ans quittent le tableau de l'Ordre (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020).

Ainsi, chaque année de nombreux vétérinaires exerçant depuis peu d'années semblent se tourner vers une reconversion professionnelle ou en tous cas sortent de l'activité de clientèle du vétérinaire. Parmi les raisons envisagées pour expliquer cette « fuite », la forte évolution du regard et de l'attitude de l'Homme vis-à-vis de l'Animal au cours des dernières décennies peut intervenir.

Deuxième partie

La relation Homme – Animal

En 2019, la France ne comptait pas moins de 18 017 391 bovins, 13 067 746 porcs, 1 277 054 caprins, 7 129 108 ovins et 293 523 volailles dans son cheptel d’animaux de production (Agreste 2020). En 2018, la filière équine regroupant chevaux, poneys et ânes destinés à la fois à l’élevage, au travail ou au loisir, comptait quant à elle « environ 1,2 million » d’animaux (Ministère de l’Agriculture et de l’Alimentation 2020b). Enfin, « un foyer français sur deux possède aujourd’hui un animal familier » : en tête, retrouvés dans plus de 30% des foyers de propriétaires d’animaux, les chats avec un effectif de 14,2 millions (Kantar, FACCO 2018a ; 2018b). Ces derniers ont vu leur population bondir de « près de 4 millions » en dix ans, au détriment de la population canine qui elle n’a cessé de décroître depuis le début du XXIème siècle et jusqu’en 2014, passant de 9 millions de chiens en 2000 à 7,28 millions en 2014 (Kantar, FACCO 2018a). Cependant, ils occupent tout de même 20,5% des foyers de propriétaires et depuis 2016 leur population semble se stabiliser voir même légèrement augmenter : on enregistre ainsi 7,6 millions en 2018 soit une augmentation de 5% par rapport à 2014 (Kantar, FACCO 2018a ; 2018b). Les Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC) ne sont pas en reste puisqu’ils se retrouvent dans plus de 25% des foyers de propriétaires d’animaux et cumulent le plus grand effectif avec 32 millions de poissons, 12 millions d’oiseaux de basse-cour, 4,7 millions d’oiseaux, 3,7 millions de petits mammifères et 2,2 millions d’animaux de terrarium (Kantar, FACCO 2018a ; 2018b).

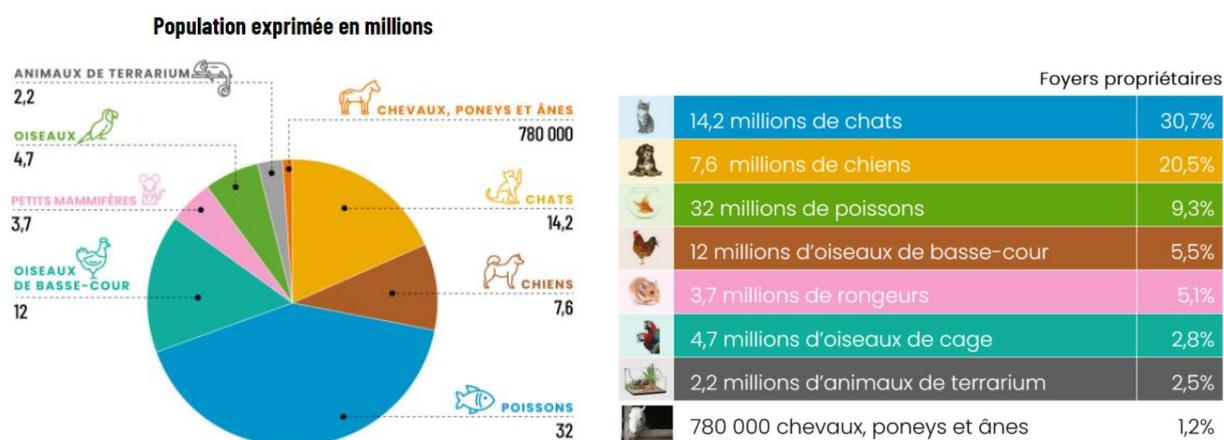


Figure 1 - Les populations d’animaux familiers et leur répartition dans les foyers de propriétaires en 2018 (Kantar, FACCO 2018a ; 2018b)

Les Français ne sont pas des exceptions, mais illustrent l'omniprésence des animaux dans nos sociétés modernes. Ce lien Homme - Animal existe et évolue depuis des années au gré des réflexions, remises en question et prises de conscience relatives à celui-ci.

1- La « conception » de l'Animal et de son lien à l'Homme

a. Le concept de « relation Homme – Animal »

Le terme de « lien Homme – Animal », Human – Animal Bond (HAB) en anglais, a fait son apparition dans les années 70 et 80 (Hines 2003). A cette époque, le concept et le domaine des interactions Homme-Animal n'existaient que dans l'esprit de quelques personnes. Le Dr. Konrad, lauréat du prix Nobel de physiologie ou médecine de 1973, fut honoré par le Dr Leo K. Bustad lors du Symposium international sur les relations Homme - Animal à Vienne en 1983. En effet, ce membre fondateur de la Delta Society (société prônant l'amélioration de la qualité de vie grâce au lien Homme-Animal (Delta Society 2020)), et pionnier dans le domaine de la recherche sur les liens Homme-Animal, rappelait que le Dr Konrad parlait de ce lien depuis plusieurs décennies déjà. En parallèle, Boris Levinson publiait en 1969 et 1972 deux livres *Pet-Oriented Child Psychotherapy* et *Pets and Human Development* très influents dans le domaine. Dans les années 70 et au début des années 80 émergent alors les premiers centres et organisations consacrés au lien Homme-Animal. On retrouve notamment en France, la création en 1976 de l'Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie (AFIRAC 2020). Depuis, de nombreuses autres organisations sont apparues, notamment la première association internationale : the International Association of Human-Animal Interaction Organizations, qui compte aujourd'hui 90 organisations membres à travers le monde (IAHAIO 2020). Mais finalement, Hines précise que ce sont les multiples conférences interdisciplinaires nationales et internationales ainsi que les publications, dans les années 70 et 80, qui ont permis la définition et l'émergence de ce domaine en lui apportant crédibilité et portée.

Très rapidement ces chercheurs initient de nouveaux programmes afin de corroborer leurs recherches et attirer l'attention du public. Ainsi, dès la fin des années 70, Bustad et Hines à l'Université de l'Etat de Washington incitent des bénévoles à emmener leurs propres animaux familiers dans des maisons de retraite et des écoles élémentaires, un programme de dressage et toilettage de chiens dans les prisons est lui aussi mis en place. Apparaissent aussi tout au long des années 70-80, des programmes de formation de chiens d'assistance dressés pour aider les personnes en situation de handicap (Hines 2003). Les médias s'intéressent à ces initiatives et

ainsi se mettent à publier des articles traitant du sujet dans les magazines nationaux populaires, dans les journaux nationaux et locaux ou en réalisant des interviews et des reportages pour la radio ou la télévision. Ainsi, les porte-paroles du domaine, tels que Leo Bustad cité précédemment, qui grâce à leur éloquence promeuvent et expliquent le lien Homme – Animal au grand public, ainsi que les reportages médiatiques, contribuent à susciter des changements significatifs dans la perception et l’appréciation des animaux familiers (Hines 2003).

Bien que de nombreux programmes impliquent les chiens et les chats, ce sont finalement les chevaux qui ont été les premiers à y participer. Dès 1969, la North American Riding for the Handicapped Association promeut des programmes d’équitation thérapeutique à travers les Etats-Unis d’Amérique, en parallèle l’université de l’Etat de Washington développe ce même type de programme (Hines 2003).

En 1987, dans son livre *Farm Animal Behavior*, Hemsworth s’intéresse à la peur des humains ressentie par les animaux de production et leurs conséquences. Le changement de cap dans l’élevage qui vise plus de productivité en introduisant des nouvelles techniques et en augmentant le nombre d’animaux par unité de travail à cette époque, amène les éleveurs à se former dans les domaines de connaissances et compétences exclusivement techniques. Or Hemsworth rappelle l’importance du comportement de l’éleveur sur la relation Homme-Animal et les implications d’une telle relation sur le bien-être et la production des animaux (Hemsworth, Barnett 1987).

De ce mouvement est née l’idée que la relation Homme – Animal doit être une source d’enrichissement et d’épanouissement pour les humains comme pour les animaux, qu’ils soient familiers, de loisir, de production ou sauvage. La promotion de cette philosophie grâce notamment à ces activités, initialement qualifiées de « zoothérapie » et finalement définies comme « des activités assistées par des animaux » et des « thérapies animales », et leur médiatisation, ont permis l’évolution des mentalités et du regard de l’Homme sur l’Animal. Cependant, ce lien Homme -Animal est encore brouillé par de nombreuses contradictions et multiples paradoxes qui s’affrontent quotidiennement afin d’établir cette relation.

b. La place de l'Animal par rapport à l'Homme

L'émergence du *Véganisme* ces dernières années, est l'une des manifestations les plus récentes de prise de conscience de la place de l'Animal par rapport à l'Homme et ainsi d'une volonté d'établir une sorte d'égalité ou en tous cas de non-supériorité. En effet, des motivations éthiques des végans vis-à-vis des animaux conduisent à « un style de vie dénué de toute utilisation de produits animaux, tant sur le plan alimentaire que dans la vie quotidienne » (Mathieu, Dorard 2016). Ainsi dans l'extrême de cette philosophie, l'Animal ne doit plus servir à des fins humaines que ce soit entre autres : pour les animaux de production en tant que source de nourriture ou de produits dérivés (le cuir par exemple), les animaux de travail en tant qu'aide utilitaire, les animaux de loisirs et sauvages en tant que divertissement, ou les animaux familiers en tant que compagnie. Bien que ce courant de pensée se propage de plus en plus dans les mentalités, les végans sont estimés à 40 000 en France, soit 0,0006% de la population (Lecerf 2020).

Ainsi, la majorité des Français ne semble pas prôner une égalité Homme – Animal mais les nombreuses initiatives en faveur des animaux semblent montrer que l'Homme se sent investi d'un devoir vis-à-vis de ces derniers et de leur bien-être.

Depuis 2013, la France reconnaît « à l'animal le caractère d'être vivant et sensible dans le code civil » (Povinelli et al. 2013). Selon la Fédération Française de la Protection Animal (FFPA), 90% des Français étaient favorables à cette réforme du Code civil (Fédération Française de la Protection Animale 2018).

Dans le domaine du loisir et du divertissement, l'utilisation des animaux est de plus en plus remise en question. Selon la FFPA, « les chasseurs représentent moins de 2,4% de notre population et leur nombre ne cesse de diminuer » (Fédération Française de la Protection Animale 2018). Selon un sondage de la Fondation 30 Millions d'Amis, 72% des Français sont favorables à l'interdiction des animaux sauvages dans les cirques (Fondation 30 Millions d'Amis 2020a). De plus en plus d'élus locaux sensibles à l'opinion des citoyens refusent d'accueillir des cirques avec des animaux : depuis 2018, 214 maires supplémentaires ont franchi le pas ce qui monte à près de 300 le nombre de villes engagées (Fondation 30 Millions d'Amis 2020b). D'autre part, la corrida a été définitivement supprimée du Patrimoine immatériel de la France en 2016 après une lutte de cinq ans du Comité Radicalement Anti-Corrída (CRAC) Europe et l'association Droits des Animaux suite à son obtention en 2011 par l'Union des villes taurines de France et l'Observatoire national des cultures taurines (Lefigaro.fr 2016). Enfin, en 2020, 69% des Français souhaitent l'interdiction de delphinariums qui maintiennent en captivité

des orques et des dauphins à des fins de divertissement, soit une augmentation de 5% par rapport à 2019 (Fondation 30 Millions d'Amis 2020a).

Les animaux de production et leur bien-être sont aussi de plus en plus considérés par les Français : 81% d'entre eux sont favorables à l'interdiction de l'élevage intensif (Fondation 30 Millions d'Amis 2020a). Les différents scandales de maltraitance dans les abattoirs amènent aussi à se questionner sur les conditions d'abattage : 83% des Français sont favorables à l'abattage des animaux sur leur lieu d'élevage afin d'éviter les souffrances liées au transport des animaux, et ils sont 85% contre l'abattage sans étourdissement préalable (Fondation 30 Millions d'Amis 2020a). Ainsi, le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation a lancé un *Plan national sur le bien-être animal* qui « vise à replacer le bien-être animal au centre des pratiques d'élevage pour se diriger vers une activité plus durable » sur la période de 2016 à 2020 (Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation 2020a).

Enfin, le devoir ressenti par les propriétaires vis-à-vis de leur animal familier n'est lui aussi pas en reste comme le montre notamment le budget consacré à leur bien-être. En effet, les Français consacraient « 4,5 milliards d'euros de budget chaque année » pour leur animal familier avec notamment des dépenses vétérinaires qui explosent de 72% depuis une dizaine d'année (Fédération Française de la Protection Animale 2018).

A l'image de tout ceci, en 2020, une initiative citoyenne française soutenue par de nombreuses associations engagées dans la protection et le bien-être animal, et par plusieurs personnalités publiques, s'applique à rédiger six mesures pour le bien-être animal dans une proposition de loi qui seront soumises aux votes des Français lors d'un référendum d'initiative partagée (Initiative citoyenne 2020). Bien que ce genre d'initiative illustre une volonté de respecter l'Animal, elle témoigne aussi et surtout de l'ancrage de la suprématie de l'Homme sur ce dernier malgré de nombreuses prises de conscience et remises en question.

Bien que le projet de loi de 2013 ait instauré un nouvel article au sein du Code civil définissant désormais les animaux comme « des êtres vivants doués de sensibilité », ce même article précise en outre que « les animaux sous soumis au régime des biens » (Code civil 2015). La loi reconnaît donc officiellement que les animaux ne sont plus uniquement de simples biens meubles ou des immeubles par destination, mais l'animal reste toutefois soumis au même régime juridique que ces biens. Cette nouvelle définition de l'animal, qui reconnaît la sensibilité de ce dernier, ce qui le distingue dorénavant du simple objet, est donc avant tout symbolique. D'autre part, la loi classe l'abandon d'un animal sur la voie publique ou dans la nature comme un acte de cruauté et puni de 30 000€ d'amende et 2 ans de prison (Code pénal 2006).

Pourtant, en France près de 100 000 chiens et chats sont abandonnés chaque année, avec un pic à 40 000 durant la période estivale (la Société Protectrice des Animaux 2020).

Enfin, l'expérimentation animale en Europe et donc en France travaille à appliquer une démarche éthique fondée notamment sur *la règle des 3 R* : réduire, raffiner, remplacer. Ce concept élaboré en 1959, a progressivement été adopté par diverses institutions afin de fixer des lignes de conduite pour l'expérimentation animale (Richmond 2000), il a notamment été introduit dans la réglementation Française en 2013 (Code rural et de la pêche maritime 2013). Malgré ces volontés de réduire le nombre d'animaux en expérimentation, de raffiner la méthodologie utilisée ou encore de remplacer les modèles animaux, ce sont encore, selon la FFPA, chaque année en France, 600 chats et 3 000 chiens, tous provenant de sources très précises et encadrés, utilisés et sacrifiés par des chercheurs français ; 1.3 millions de souris utilisées dans les laboratoires, et au total 2.2 million d'animaux utilisés pour l'expérimentation (Fédération Française de la Protection Animale 2018).

Ces éléments traduisent ainsi une grande évolution de la perception de l'Animal à l'échelle de la société. Celle-ci se traduit également à une échelle plus petite : l'Animal intégrant le cercle familial.

2- La définition des animaux familiers, parfois dits de compagnie

Dans l'enquête de Kantar et FACCO de 2018, 3% des sondés déclarent avoir « l'intention d'acquérir un chien ou un chat d'ici un an ». Intuitivement, les animaux familiers sont associés aux chiens et aux chats qui historiquement sont les premiers à avoir acquis le titre de compagnon. Mais le regard nouveau de l'Homme sur l'Animal a permis de faire tomber les barrières qui cantonnaient certaines espèces à des rôles d'animaux de production ou sauvages. Comme cela a déjà été illustré précédemment (cf. figure 1), les NAC sont très présents dans nos foyers de par leur nombre mais aussi leur diversité : leur liste s'allonge de plus en plus allant des rongeurs aux reptiles en passant par les animaux de la ferme et plus exotiques, etc... Les Français semblent donc attachés à l'idée de partager leur vie avec un animal et la première des raisons donnée est « leur amour » des animaux (Kantar, FACCO 2018c) . De leur capacité à rendre nos interactions avec eux potentiellement enrichissantes naît cette affection (Archer 1997). Or ce sentiment n'est que trop généraliste pour expliquer véritablement cet attachement,

de multiples rôles sont joués par les animaux de compagnie dans la vie des Hommes. Ces derniers peuvent, par simplification, être divisés en deux grandes catégories (Hirschman 1994).

a. L'Animal objet/produit

Tout d'abord, les animaux peuvent être réduits à un simple rôle d'objet ou de produit dans lequel les Hommes sont des consommateurs. Se retrouvent dans cette catégorie, les animaux en tant qu'« ornements », « symboles de statut », « vocation » ou encore « équipement » (Hirschman 1994). L'animal peut donc avoir une valeur esthétique et/ou fournir un plaisir semblable à une œuvre d'art ou une plante, Hirschman cite pour exemple les oiseaux exotiques avec un beau plumage ou des voix mélodiques et les aquariums remplis de poissons tropicaux. Les animaux peuvent aussi servir en tant que signe de richesse et de rang social élevé pour le consommateur avec par exemple l'acquisition d'animaux rares ou particulièrement chers de par leur race et/ou leur pedigree. Pour d'autres consommateurs, le but principal en possédant des animaux est de les élever et les sélectionner afin de correspondre au maximum aux standards de la race et pouvoir les exposer et les mettre en compétition. Enfin, l'animal peut être utilisé comme moyen de transport ou comme équipements pour des activités utilitaires et récréatives : les chiens de chasse par exemple, ou encore les chiens d'assistance. Mais finalement ces rôles esthétiques ou utilitaires recherchés par les consommateurs ne représentent qu'une minorité des rôles attribués aux animaux qui partagent nos vies et pour la grande majorité d'entre eux ils agissent comme des compagnons.

b. L'Animal compagnon

C'est ce qui ressort de l'enquête de Kantar et FACCO : en effet, « la compagnie d'un animal » et le « bien-être » qu'ils procurent sont les catégories d'arguments les plus cités aussi bien pour le chien que pour le chat (Kantar, FACCO 2018c).

Comme nous l'explique Hirschman, deux phénomènes propres à l'espèce humaine, liés mais distincts expliquent cela : l'anthropomorphisme et la néoténie des animaux familiers (Hirschman 1994). Cette capacité à projeter des caractéristiques humaines sur des entités non humaines est particulièrement vraie pour les propriétaires d'animaux qui leur confèrent facilement des qualités humaines. Cet anthropomorphisme est aidé par la néoténie qui fait référence à la conservation de caractéristiques juvéniles chez l'adulte : l'animal compagnon est donc rendu particulièrement attachant et il est plus facilement apparenté à un enfant d'où un anthropomorphisme accentué. L'élevage sélectif a particulièrement travaillé

dans ce sens mais même sans cela certaines des caractéristiques comportementales des animaux compagnons, notamment leurs réactions émotionnelles, permettent d'interagir avec eux à l'équivalent d'un autre humain (Archer 1997) et donc encourage cette projection anthropomorphique.

Cependant, bien que considéré comme compagnon de l'Homme, le type de lien entre l'Animal et ce dernier varie considérablement d'une relation à l'autre.

En France, le chat et le chien sont « assimilés à un compagnon par plus de 60% des foyers possesseurs, voire un membre de la famille pour 59,7% des possesseurs de chien et 49,5% des possesseurs de chats » (Kantar, FACCO 2018a). Ces deux catégories sont retrouvées dans les travaux de Hirschman, cependant elle en ajoute une troisième : l'animal comme soi.

i. L'animal comme soi

Selon Hirschman, l'animal peut ainsi être considéré comme une extension de la personnalité du propriétaire, de comment il se voit ou aimerait être vu. Elle donne en exemple un groupe de jeunes hommes soucieux que leur chien représente l'image masculine qu'ils souhaitent montrer. Pour se faire, ils choisissent un mâle entier, issu de races réputées agressives et lui choisissent un nom tiré d'un personnage de fiction machiste pour incarner l'image dure et puissante qu'ils souhaitent inspirer (Hirschman 1994).

Par ailleurs, la personnalité de l'animal et celle de son propriétaire peuvent correspondre dans le regard d'un des membres de la famille. Ainsi les sentiments négatifs de ce dernier peuvent être redirigés contre l'animal plutôt que la personne, l'animal joue alors le rôle de référentiel projectif ou de synecdoque : il obtient par cette figure de rhétorique un sens plus étendu que celui qu'il a d'ordinaire et désigne finalement son propriétaire (Hirschman 1994 ; Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales 2012b).

Cette catégorie reste anecdotique à côté des deux autres, peut-être du fait que les propriétaires n'en n'ont pas conscience ou ne l'assument pas.

ii. L'animal comme ami

Ainsi toujours selon Hirschman, les animaux peuvent être particulièrement précieux et réconfortants car ils fournissent un amour et une loyauté inconditionnels. En effet, quand les amis humains peuvent parfois être sujets à l'envie, la jalousie, l'élitisme ou au matérialisme, les amis animaux sont perçus comme restant fidèles, intimes, non compétitifs et sans jugement.

Ce soutien émotionnel et ce réconfort apportés par l'animal sont les piliers des thérapies animales développées par les militants du HAB. Tout comme avec des humains, voir même parfois plus facilement, une communication se met en place : celle-ci est subtile et non verbale mais se fonde sur une compréhension et une expérience mutuelles. Dans leur quotidien des rituels et des habitudes s'installent durablement, jusqu'à même créer un vide une fois l'animal décédé.

iii. L'animal comme membre de la famille

Enfin, c'est lorsque l'animal est considéré comme un membre de la famille à part entière que le terme d'animal familier prend tout son sens. Cependant ici encore selon les propriétaires et la structure familiale, l'animal familier n'est pas considéré de la même manière. Dans l'étude d'Hirschman, chez les jeunes célibataires âgés de 18 à 25 ans l'animal familier était apparenté à un frère ou une sœur, alors que pour les couples sans enfants à la maison l'animal était le plus souvent considéré comme un enfant.

Pour une jeune personne, un animal familier peut se substituer au frère ou à la sœur qu'il n'a jamais eu ou qui a quitté le foyer familial. Ces derniers peuvent même entrer en rivalité fraternelle lorsque les parents accordent autant d'importance et de faveurs à l'animal qu'à leur enfant (Hirschman 1994).

Quand l'animal familier permet aux jeunes couples de faire l'expérience de certains aspects de la parentalité, il sert aussi de substitut aux couples plus âgés dont les enfants ont quitté la maison. Chez certains des rituels normalement réservés aux enfants sont repris pour leur animal familier comme par exemple la célébration de leur anniversaire, ou l'offre de cadeaux à Noël. Ces animaux peuvent être amenés chez le toiletteur, habillés avec des vêtements spéciaux et leurs propriétaires leur parlent d'une voix plus aiguë que la normale, or ce dernier aspect est généralement adopté pour s'adresser aux enfants. Le rôle central que jouent ces animaux dans la vie de leurs familles humaines amène souvent lors de leur décès à la réalisation de rituels funéraires. Finalement ces animaux familiers apportent les émotions et les situations normalement rencontrées avec des enfants (Hirschman 1994).

Tout Homme a donc une conception et un rapport à l'animal qui lui est propre. Mais qu'en est-il des vétérinaires qui doivent concilier ce fameux lien à l'Animal et leurs responsabilités de professionnels de la santé animale ?

3- Les vétérinaires et l'Animal

Dès les premières années de l'émergence du concept de l'HAB, une approche pluridisciplinaire a été encouragée, cependant en réalité une grande partie des progrès dans ce domaine sont à attribuer à la médecine vétérinaire. Les écoles vétérinaires, associations professionnelles et les publications vétérinaires ont donné une impulsion majeure à cette nouvelle théorie (Hines 2003). Or avant cela, les écoles vétérinaires formaient principalement des étudiants issus du monde agricole où l'animal n'était perçu que comme un produit ou avec une fonction utilitaire, l'animal familier n'était alors pas considéré comme tel (Cohen 2008). Il faudra donc attendre la fin des années 70 pour que la profession vétérinaire change son approche du lien Homme – Animal et accorde une plus grande attention à la médecine des animaux familiers. Les mentalités des propriétaires évoluant elles aussi en parallèle, la profession s'est aussi adaptée à ces nouveaux enjeux dans la possession et le traitement des animaux familiers en développant notamment des spécialités. La profession vétérinaire a donc toujours été fondée sur le lien Homme – Animal or les avantages de la promotion de ce lien sont désormais assez évidents. Knesl et al. rapportent l'importance du lien Homme – Animal dans les soins apportés aux animaux familiers. En effet, selon eux, les propriétaires ayant développé le lien le plus familier avec leur animal sont les plus susceptibles d'accepter les recommandations de soins et de santé émis par le vétérinaire, ils sont aussi amenés à consulter plus souvent et sont aussi plus demandeurs de consultations et soins préventifs (Knesl et al. 2016).

Comme précédemment évoqué, l'évolution du lien Homme – Animal a amené à développer et faire avancer la profession vétérinaire. D'après Mitchener, ce lien est la force motrice poussant les gens à rechercher des vétérinaires aussi bien généralistes que spécialistes pour la santé de leurs animaux. Ce lien a essentiellement entraîné une demande beaucoup plus importante de soins vétérinaires. Il est également perçu comme un moteur futur encore plus grand pour le domaine de la médecine des animaux familiers. Les clients demandent des vétérinaires qu'ils fournissent des soins plus avancés, de meilleure qualité et plus complets. Cela permet aux patients de vivre plus longtemps et de mieux vivre en étroite proximité avec leurs propriétaires. Plus un animal vit longtemps aux côtés de son propriétaire, plus l'attachement entre les deux est grand. Ce plus grand attachement suscite une demande de soins de la part de ces clients d'un niveau encore plus élevé et plus complet pour leurs animaux familiers (Mitchener, Ogilvie 2002).

Le vétérinaire doit aussi faire preuve d'empathie et soutenir les besoins émotionnels du client. Or, plus le lien entre le propriétaire et l'animal est profond et plus le besoin de soutien dans les problèmes émotionnels qui entourent les soins vétérinaires est grand.

La plupart des membres de l'équipe vétérinaire est incitée non seulement à prodiguer des soins aux animaux de compagnie en question, mais aussi à interagir étroitement et quotidiennement avec leurs propriétaires. Les individus au sein de l'équipe vétérinaire travaillent chaque jour à prodiguer les meilleurs soins aux animaux, or ils sont en même temps confrontés à des clients qui ont besoin de prise en compte de leurs réactions émotionnelles.

La reconnaissance de l'importance du lien Homme-Animal a profondément modifiée la profession vétérinaire : l'attachement vécu et exprimé par les propriétaires nécessite désormais un niveau élevé d'attention médicale ainsi qu'une responsabilité émotionnelle pour la prise en charge de ces animaux. L'équipe vétérinaire doit non seulement se soucier du bien-être des animaux qu'elle traite, mais aussi se préoccuper des réactions émotionnelles des clients qui consultent. Ainsi, chaque membre de l'équipe court un risque de fatigue de compassion chaque fois qu'il reconnaît et accorde l'attention voulue aux besoins non médicaux ou émotionnels des familles. Ce besoin d'accompagnement professionnel d'une situation émotionnelle difficile pour les propriétaires n'est jamais plus vrai que lorsque le lien Homme-Animal est rompu, notamment à cause de l'euthanasie de ce dernier, ce qui participe au mal-être retrouvé chez certains vétérinaires.

Troisième partie

L'euthanasie des animaux et son impact

1- Une origine au stress moral des vétérinaires

a. La fatigue de compassion

Robert G. Roop, publie en 2004 dans *The Humane Society of the United States*, les résultats d'une enquête réalisée auprès de plus de deux cents cabinets américains. Dans celle-ci, l'ensemble des professionnels : les vétérinaires, les techniciens et assistants vétérinaires, ainsi que le personnel de bureaux, a été invité à répondre à un test de *Compassion Satisfaction and Fatigue*. Il s'avère que près d'un tiers des vétérinaires présente un risque élevé ou extrêmement élevé de souffrir de fatigue de compassion (Figley, Roop 2006).

Tableau 1 - Fatigue de compassion et vétérinaire (Figley, Roop 2006)

Score	Risk Level	Percent Self-Reporting
41 or above	Extremely high risk	23.9
36-40	High risk	6.5
31-35	Moderate risk	23.9
27-30	Low risk	8.7
26 or below	Extremely low risk	37.0

Ce terme fut introduit pour la première fois par Carla Joison en 1992 alors qu'elle étudiait le burnout chez les infirmières du service des urgences. Cette dernière le définit comme la forme unique de burnout qui affecte les professionnels soignants, où l'épuisement professionnel est accablant, le stress envahissant ce qui peut commencer à les dominer et à nuire à leur capacité de fonctionner (Joison 1992). Par la suite en 1995, Charles Figley décrit la fatigue de compassion comme l'équivalent d'un stress post-traumatique. Il le définit comme la capacité ou l'intérêt réduit du soignant à faire preuve d'empathie ou à supporter la souffrance des clients, et à adopter les comportements et émotions qui résultent naturellement de la connaissance d'un événement traumatisant vécu ou subi par une personne (Figley 1995). Il existe un nombre important de preuves de l'existence d'un stress professionnel chez le personnel travaillant dans le domaine de la santé humaine et, dans une moindre mesure, dans le domaine de la santé animale. Cependant, contrairement aux professionnels de la santé humaine, il n'existe pas actuellement de consensus quant à la définition de la fatigue de compassion chez les confrères de la santé animale, créant ainsi une confusion sur ce concept ainsi que sur toute

différence pouvant exister entre la fatigue de compassion et d'autres formes de stress professionnel.

La fatigue de compassion est cependant le plus souvent considérée comme le résultat direct de l'impact de l'euthanasie des animaux.

La première évaluation officielle des conséquences de l'euthanasie a été menée en 2001 et 2002 par l'équipe de Reeve. L'auteur de cette étude rapporte que pour les individus impliqués dans la réalisation d'euthanasie d'animaux, les conséquences se manifestent sous de nombreuses formes diverses, allant d'effets sur la concentration à une influence directe des sentiments de bonheur et d'estime de soi (Reeve et al. 2007). Alors que ces conséquences sont perçues comme un type distinct de stress au travail, leur intensité peut à la fois contribuer et être influencée par l'appréciation individuelle de la satisfaction globale au travail et dans la vie privée (Scotney et al. 2015). Les professionnels qui travaillent avec des animaux, en particulier avec ceux qui souffrent, doivent non seulement faire face au stress habituel ou aux inconvénients du travail mais doivent aussi composer avec leurs sentiments personnels et leur réponse émotionnelle face à cette souffrance.

Chaque personne qui entre en contact avec un animal est affectée, dans une certaine mesure, par des « mythes personnels » à travers lesquels elle filtre, crée et modifie ses perceptions et ainsi limite et définit ses expériences, elle-même et donne un sens à son monde (Manette 2004). Selon Manette, ces mythes ont alors beaucoup à voir avec notre compréhension des relations Homme – Animal. Ainsi tout changement apporté à ces relations peut obliger à évaluer ces mythes et à peut-être les transformer. Selon lui, c'est la tendance des humains à faire preuve d'empathie envers les autres et les animaux qui est en est au cœur : en raison d'une conscience sociale très développée, l'Homme est capable de s'identifier personnellement aux animaux (Manette 2004). Cette capacité d'empathie sert bien dans les rôles devant être assumés par les vétérinaires, mais elle pose aussi un dilemme émotionnel lors de situations d'euthanasie. En effet, l'euthanasie d'un animal peut émouvoir les vétérinaires car « c'est une histoire qui résonne en eux » (L'ESSENTIEL 2020). Les vétérinaires peuvent s'attacher à des patients qu'ils connaissent et traitent parfois depuis de nombreuses années. L'euthanasie peut alors faire monter un sentiment de tristesse et/ou d'échec, les résultats de l'enquête menée par Antoine Fordin auprès des vétérinaires français l'illustrent notamment : 22,6% des répondants ont déclaré vivre l'euthanasie animale comme un échec (Fordin 2015).

D'autre part et comme mentionné précédemment, le lien Homme – Animal établi entre le propriétaire et son animal familial, engage directement le rôle du vétérinaire dans la relation docteur – client. Par exemple, pour un « animal-enfant », les propriétaires s'attendent à ceux

que le vétérinaire agisse davantage comme un pédiatre. Cette confusion des rôles de la part du client contribue, pour Figley et Roop, au stress moral ressenti par les vétérinaires (Figley, Roop 2006). Si le client ne comprend pas le rôle correct du vétérinaire, alors le comportement du client est susceptible d'être inapproprié et une source d'émotions accrues pour le praticien, en particulier lors de l'euthanasie de l'animal familial.

Or, comme évoqué en introduction, la pratique vétérinaire est particulière car elle comprend la réalisation d'euthanasie. Cette pratique n'est possible en médecine humaine que récemment et dans certains pays européens, et est interdite à l'heure actuelle en France. Les vétérinaires n'ont donc que peu de points de comparaison ou d'interlocuteurs pour évoquer le stress particulier lié à cet acte et les questions éthiques qui l'accompagnent. Ce n'est que récemment que la profession a osé aborder cet aspect de sa pratique, et peu d'études sont disponibles sur le sujet.

b. La question d'éthique

En 2018, Kipperman et al nous apprennent que la fréquence médiane à laquelle les vétérinaires de leur échantillon sont confrontés à des dilemmes éthiques est d'une fois par semaine, et près de 19% des répondants à cette enquête américaine indiquent rencontrer un dilemme éthique au moins une fois par jour (Kipperman et al. 2018). Les femmes, les salariés, les généralistes et les vétérinaires avec moins d'expérience montrent une probabilité accrue de signaler des dilemmes éthiques en comparaison aux hommes, aux associés, aux spécialistes et aux vétérinaires plus expérimentés avec des fréquences multipliées par respectivement 2,0 ; 1,9 ; 2,9 et 2,5 (Kipperman et al. 2018). Parmi ces dilemmes éthiques se retrouve fréquemment la décision d'euthanasier l'animal familial.

Le terme d'euthanasie est dérivé des termes grecs « eu » signifiant « bien » et « thanatos » signifiant « la mort », ainsi une « bonne mort » serait celle qui survient avec un minimum de douleur et de détresse (American Veterinary Medical Association 2007). Aux Etats-Unis, l'American Veterinary Medical Association (AVMA) indique qu'il est de notre responsabilité, en tant que vétérinaires et êtres humains, de veiller à ce que si la vie d'un animal est prise, elle le soit avec le plus grand respect et en mettant l'accent sur la nécessité de rendre la mort aussi indolore et sans détresse que possible (AVMA 2007). En France, le Code rural et

de la pêche « détermine les conditions dans lesquelles [...] il est procédé à l'euthanasie des animaux de compagnie, par des personnes détenant les compétences nécessaires, dans des conditions limitant les souffrances infligées » (Ministère de l'Agriculture 2008). Ainsi, selon les institutions vétérinaires, l'euthanasie est une mort pacifique et sans douleur dont la réalisation est clairement caractérisée et il en vient de la responsabilité, même du devoir, du vétérinaire de respecter ces modalités.

De plus, en considérant cette définition, l'euthanasie n'exige pas expressément qu'elle soit dans l'intérêt du receveur ou qu'elle serve à soulager la souffrance (McMillan 2001). Ainsi, elle est considérée comme un acte d'euthanasie dit de convenance lorsqu'une mort sans cruauté est induite chez des animaux de compagnie en bonne santé, des animaux avec des problèmes de comportement, des animaux de refuge en surplus ou encore des chiots et chatons résultant d'une ovario-hystérectomie d'une femelle gestante par exemples. 45% des répondants à l'enquête de Kipperman et al. sont d'accord avec l'idée que « les vétérinaires utilisent parfois l'euthanasie [...] lorsque ce n'est pas dans l'intérêt du patient » et ils sont 42% à déclarer l'avoir déjà fait au moins une fois dans leur carrière. Ils sont cependant 83% à ne pas penser que « l'euthanasie des animaux à l'aide de méthodes acceptables est toujours une procédure éthique indépendamment de la raison ou des circonstances » (Kipperman et al. 2018).

Ainsi les vétérinaires se réservent le droit de refuser une euthanasie s'ils considèrent que cet acte va à l'encontre de leur conscience éthique, ce fut déjà le cas pour 80% des répondants à l'enquête de Kipperman (Kipperman et al. 2018). En France, l'article R242-48 du Code rural et de la pêche maritime prévoit un droit de refus de pratiquer une euthanasie pour les vétérinaires (Ministère de l'Agriculture 2015). Ils sont d'ailleurs 92,5% dans l'enquête d'Antoine Fordin à avoir fait jouer ce droit de refus et suite à une demande jugée abusive pour 88,6% d'entre eux (Fordin 2015). Ainsi, les vétérinaires praticiens doivent constamment jongler entre les souhaits des clients, les intérêts de leurs patients et leur éthique professionnelle.

Les considérations monétaires jouent un rôle important dans de nombreuses décisions d'euthanasie : 44,1% des répondants à l'étude d'Antoine Fordin proposent l'euthanasie de l'animal lors d'une impossibilité financière du propriétaire, et le manque de moyen financier serait à l'origine d'une demande d'euthanasie au moins une fois par mois pour les répondants à l'enquête de Kipperman (Fordin 2015 ; Kipperman et al. 2018). Or, toujours selon cette dernière enquête, plus de la moitié de ces demandes sont perçues comme des dilemmes éthiques pour 51% des répondants (Kipperman et al. 2018).

Or pour McMillan, la question pertinente est l'inconfort incontrôlable et l'euthanasie comme méthode pour mettre fin à l'inconfort (McMillan 2001). Selon lui, l'euthanasie a deux résultats : mettre fin à l'inconfort et mettre fin à la vie. Pour de nombreux troubles médicaux ou émotionnels nos connaissances et moyens ne permettent pas de séparer ces deux issues. Ainsi parfois nous sommes incapables d'atteindre le résultat souhaité : la fin de l'inconfort, sans être forcés d'accepter le résultat non voulu : la fin de la vie. Il suggère donc sur la base de cette analyse que l'euthanasie n'est pas un acte pour mettre fin à la vie, ce n'est ni son but ni le résultat recherché, mais plutôt un acte pour mettre fin à l'inconfort : la mort est alors l'effet malheureux, inévitable et non intentionnel de la réalisation de cet objectif (McMillan 2001). Ainsi, les limitations des connaissances médicales et les limitations monétaires ne sont que des contraintes pour parvenir à un soulagement efficace de l'inconfort. Or toujours selon la thèse de McMillan, tout ce qui nuit à l'efficacité de l'atténuation de l'inconfort peut conduire à la décision d'euthanasie car c'est l'outil final pour éliminer l'inconfort. Pour lui, que le propriétaire de l'animal ait un montant illimité ou pas d'argent et que l'intervention pour soulager l'inconfort soit extrêmement coûteuse ou gratuite, l'euthanasie reste un acte destiné uniquement à mettre fin à l'inconfort. En d'autres termes, le terme qui signifiait à l'origine une mort pacifique sans douleur signifie maintenant un acte pour mettre fin à la souffrance, la mort étant un effet indésirable.

Finalement, l'euthanasie animale reste un dilemme éthique pour chaque vétérinaire qui doit s'interroger à chaque fois afin de trouver le meilleur compromis entre sa conscience éthique et professionnelle, la loi, les attentes du client et les besoins du patient. Si certains cas semblent relativement faciles à gérer moralement (exemple d'un animal atteint d'un cancer généralisé et souffrant, ou présentant une dangerosité avérée et importante pour les humains en contact avec lui), d'autres sont beaucoup plus problématiques, comme l'euthanasie d'un animal en bonne santé mais dont les propriétaires ne peuvent plus assumer la garde (par exemple personne âgée partant pour une maison de retraite n'acceptant pas les animaux familiers). A l'inverse, parfois, l'euthanasie semble le choix le plus raisonnable au vétérinaire et c'est le propriétaire qui la refuse pour diverses raisons : 84,1 % des répondants à l'enquête menée en 2015 par Antoine Fordin ont déclaré avoir vécu un tel refus (Fordin 2015); le vétérinaire peut alors avoir l'impression de devoir faire de l'acharnement thérapeutique.

Pour de nombreuses raisons, l'euthanasie d'un animal peut donc être un évènement compliqué moralement pour le vétérinaire : cette même étude a d'ailleurs montré que 97,4% des répondants vétérinaires avaient vécu au moins une euthanasie particulièrement difficile ou

marquante (Fordin 2015). Dans cette enquête, une partie était laissée également pour une expression ouverte, et nombreux consœurs et confrères ont rapporté la difficulté associée à cet acte, en voici quelques exemples : « L'euthanasie n'est jamais un acte facile même s'il fait partie de notre activité. » ; « L'euthanasie est un acte difficile : il est difficile de donner la mort et d'accompagner les propriétaires dans un moment extrêmement triste et pénible. » ; « Un acte difficile mais que seul le vétérinaire a la possibilité d'exécuter par rapport au médecin, face à la souffrance. » ; « La plupart du temps sur les euthanasies j'arrive à garder une distance, à ne pas m'attrister et à "passer à autre chose" assez vite. C'est difficile pour certaines euthanasies. » ; « Cela est et restera toujours le geste le plus culpabilisant de notre profession. » ; « C'est l'acte le plus tordu et le plus difficile à réaliser. » (Fordin 2015).

Tout ceci ne peut donc pas être sans conséquence et doit inévitablement participer au stress moral retrouvé dans la profession.

C'est ce sur quoi Kipperman et al. enquêtent en 2018. Pour se faire, ils ont demandé aux répondants d'évaluer le degré de stress moral provoqué par divers scénarios cliniques associés à des dilemmes éthiques.

Tableau 2 - Degrés de stress moral des répondants concernant divers scénarios cliniques associés à des dilemmes éthiques (Kipperman et al. 2018)

Moral stress rating	Financial limitations compromise patient care (%)	Euthanasia based on lack of means (%)	Euthanasia based on unwillingness to treat (%)	Therapeutic trial elected instead of testing (%)
Very high	9.0	18.9	35.2	2.6
High	14.9	26.0	20.4	7.2
Moderate	37.2	28.3	24.2	34.8
Low	23.9	13.0	7.3	33.7
Very low	11.6	9.6	5.8	15.6
None	3.4	4.3	7.1	6.2

Un peu moins de la moitié (45%) des répondants ont déclaré des niveaux de stress modérés à très élevés lorsqu'ils devaient réaliser des essais thérapeutiques empiriques au lieu de tests diagnostiques basés sur le coût ou la préférence du client. 61% des personnes interrogées ont déclaré des niveaux de stress modérés à très élevés lorsqu'ils rencontraient des limites économiques compromettant les soins aux patients. 73% des répondants ont déclaré des niveaux de stress modérés à très élevés lorsqu'ils rencontraient des demandes d'euthanasie supposées financièrement motivées. Enfin, 80% des répondants ont déclaré des niveaux de stress modérés à très élevés pour le scénario où l'euthanasie est demandée parce que le répondant croit que le client n'est pas disposé à payer pour le traitement. Ainsi les dilemmes éthiques rencontrés en cas d'euthanasie sont bien les situations les plus stressantes pour les vétérinaires.

Une régression logistique a aussi été utilisée afin d'établir des facteurs accentuant le stress éprouvé pour ces dilemmes éthiques. Les variables étudiées et statistiquement significatives étaient : le sexe du répondant, l'expérience au travail et la fréquence des dilemmes éthiques rencontrés. Ainsi, les femmes sont 3 fois plus susceptibles que les hommes de considérer les dilemmes éthiques comme une source majeure de stress, les vétérinaires les moins expérimentés le sont 1,5 fois plus que les vétérinaires avec de l'expérience. Enfin les vétérinaires confrontés à des dilemmes éthiques au moins une fois par jour sont presque 3 fois plus à risque de les considérer comme une source de stress majeure que les vétérinaires moins exposés à ces situations.

Dans l'enquête menée en France en 2015, en comparaison à leurs confrères masculins, les femmes affirmaient statistiquement plus ressentir une euthanasie comme un échec (Fordin 2015).

Depuis la première évocation jusqu'à l'accompagnement des propriétaires, l'euthanasie est donc un acte au cours duquel les émotions sont fortes, et qui exige du vétérinaire qu'il mobilise l'ensemble de ses ressources humaines et professionnelles. Or, ce stress moral souffert par le vétérinaire à cause de l'omniprésence d'une remise en question éthique et d'une fatigue de compassion, toutes deux exacerbées dans des situations d'euthanasie, n'est pas sans conséquence sur sa santé mentale et sa manière de travailler.

2- Les conséquences de ce stress moral sur le vétérinaire

a. Le détachement comme stratégie de protection

Les vétérinaires peuvent être amenés à développer diverses façons de gérer leurs conflits intérieurs afin d'en limiter leurs effets négatifs sur leur santé. Ainsi, des dispositifs de distanciation sont utilisés afin de s'épargner le conflit intérieur et la culpabilité qui peuvent résulter de la mort d'un animal : ils incluent notamment la compartimentation (Manette 2004). Cette dernière, également appelée détachement, se réfère à des moyens d'isoler ses sentiments et de mettre une distance physique et émotionnelle entre nos actions et nos sensibilités intuitives lorsque celles-ci diffèrent afin d'échapper à un conflit interne (Manette 2004). La tâche désagréable est alors réduite à une action réflexe sans aucune émotion où le corps et l'esprit sont alors fermement déconnectés. Or d'après Manette, c'est du corps que sont éprouvés les sentiments et sensations, et c'est dans l'esprit que ces dernières sont étiquetées. Ainsi en faisant preuve de détachement, le vétérinaire certes s'éloigne de l'expérience de la peur et de la

culpabilité mais il s'éloigne également de l'expérience de l'empathie et de la compassion. La distanciation permet ainsi au vétérinaire de protéger sa santé mentale mais ceci en défaveur de son authenticité et donc de son humanité (Manette 2004).

b. Une remise en question professionnelle

Dans l'enquête menée en 2015 chez les vétérinaires français, dans la partie dédiée à l'expression ouverte, plusieurs confrères/consœurs ont expliqué avoir partiellement ou complètement cessé (le plus souvent temporairement) d'effectuer des euthanasies car ils/elles ne pouvaient plus supporter de pratiquer cet acte, on retrouve notamment le témoignage suivant : « A titre personnel, l'euthanasie m'était devenue insupportable il y a une dizaine d'années : cauchemars récurrents, éloignement physique de la clinique lors d'euthanasies programmées, découverte au dernier moment d' "urgences" à l'extérieur obligeant une de mes collaboratrices à assumer mes RV d'euthanasie, etc... » (Fordin 2015).

Parfois le mal-être est tel que c'est toute la carrière professionnelle qui est remise en question. Rogelberg et son équipe se sont intéressés en 2007 aux effets de la pratique de l'euthanasie d'animaux sur le taux de renouvellement des employés de refuge étant impliqués dans sa réalisation. Des résultats cohérents avec des études antérieures ont été identifiés, l'euthanasie ayant généralement un impact négatif sur la santé et le bien-être des personnes impliquées. Par une étude transversale ils ont démontré que les plus hauts taux d'euthanasie sont associés à une augmentation de renouvellement des employés (Reeve et al. 2007). Finalement, les conséquences de la réalisation d'euthanasie sur les vétérinaires pourraient être une des raisons motivant leur « fuite » de la profession évoquée en fin de première partie.

Malheureusement, parfois le stress moral est tel que le vétérinaire est mené à commettre l'irréparable.

c. Une profession particulièrement à risque de suicide

Le taux de suicides chez les vétérinaires est en moyenne quatre fois supérieur à celui de la population générale. En Angleterre et aux Pays de Galles, dans les années 80 on note un facteur de 3 à 3,8 pour les hommes vétérinaires et de 4,1 à 5 pour les femmes vétérinaires (Mellanby 2005 ; Kelly, Bunting 1998), dans les années 90 il est de respectivement 2,95 et 12,4 (Mellanby 2005) avec des valeurs à 4,61 et 7,62 en 1995 (Charlton 1995). Enfin aux débuts des années 2000, les femmes vétérinaires d'Angleterre et du Pays de Galles sont 6 fois plus à risque

de se suicider que les femmes de la population générale (Meltzer et al. 2008). Ce facteur de quatre est retrouvé sur la période de 1960 à 2000 en Norvège (Hem et al. 2005) et également dans les états de Western Australia et Victoria en Australie de 1990 à 2002 (Jones-Fairnie et al. 2008).

De nombreuses études se sont intéressées à ce constat et ont cherché à identifier des facteurs de risque. Cependant, dans une grande majorité des modèles utilisés la plupart des facteurs de risque inclus étaient applicables à une grande variété d'autres professions qui présentent un taux de suicide bien inférieur à celui des vétérinaires. Ainsi, les chercheurs ont souhaité déterminer les aspects de la profession vétérinaire qui font d'elle une profession à part et ainsi expliqueraient cette prévalence élevée. Or, un des aspects uniques du vétérinaire est la possibilité d'induire la mort volontairement par la pratique de l'euthanasie.

Bien évidemment et comme présenté précédemment, l'euthanasie mène à augmenter le stress moral du vétérinaire qui lui-même entraîne une augmentation du risque de suicide (Platt et al. 2012). Cependant, en parallèle de ceci, l'exposition répétée à l'euthanasie modifie le rapport du vétérinaire à la mort : « par rapport à la population générale, 72,4% des vétérinaires estiment que la pratique de l'euthanasie modifie leur approche de la mort » (Fordin 2015).

Les chercheurs proposent que cette dernière puisse servir comme d'une expérience douloureuse et provocante qui augmente, par un processus d'habituation émotionnelle, la capacité acquise de suicide (Platt et al. 2012). Les vétérinaires ont donc relativement moins peur de la mort ce qui les rend plus ou moins capables de pratiquer l'automutilation mortelle, s'ils le souhaitent (Witte et al. 2013 ; Platt et al. 2012). L'étude de Witte et al. confirme que cette perte de la peur de la mort est bien spécifiquement liée à la pratique de l'euthanasie et non pas à la réalisation de chirurgie ou d'autopsies en général (Witte et al. 2013).

Ainsi, bien que l'exposition à la mort d'un animal ne soit pas équivalente à celle d'un Homme, comme développé dans la deuxième partie, les animaux familiers tiennent une place particulière dans la perception de l'Animal par l'Homme. Le vétérinaire ne fait pas exception et par conséquent l'expérience de l'euthanasie d'un animal familier peut être susceptible d'habituer émotionnellement un individu à la perspective de sa propre mort comparée à l'expérience de l'euthanasie d'un animal qui est perçu comme différent et plus éloigné des humains (Platt et al. 2012).

d. Les moyens de soutien

Afin de lutter contre le sentiment de solitude ressenti par le praticien dans son acte d'euthanasie, le travail en équipe est primordial : il permet le partage d'émotions, une réflexion sur les valeurs et la mise en place de procédures qui peuvent soulager la prise de décision du vétérinaire, enfin il permettra dans les cas difficiles d'avoir une décision commune et partagée. D'autres outils se développent pour soutenir les vétérinaires dans leur pratique de l'euthanasie. L'association Vétos-Entraide a notamment développé de 2005 à 2007 un groupe de réflexion autour de l'euthanasie des animaux qui s'appuie sur des témoignages de vétérinaires praticiens (L'ESSENTIEL 2020). Une plus grande prise de conscience au sein de la profession du stress moral et de l'épuisement professionnel serait efficace à très efficace pour réduire le stress moral chez 83,9% des répondants à l'enquête de Kipperman et al. en 2018. Ils sont aussi 77,8% à demander un accès accru aux services de conseil et de soutien (Kipperman et al. 2018).

Mais finalement est-ce qu'un des meilleurs moyens de lutte ne serait-il pas la formation à l'euthanasie des étudiants vétérinaires dès leur arrivée en école ? 83,9% des répondants à l'enquête de Kipperman et al. mentionnent la nécessité de modifier les programmes des écoles vétérinaires afin d'inclure une formation spécifique aux théories éthiques et aux outils pour faire face aux dilemmes éthiques (Kipperman et al. 2018). Ils sont aussi plusieurs à faire cette remarque lors de l'enquête d'Antoine Fordin, en voici quelques exemples: « Je pense qu'une formation initiale sur l'euthanasie (aspects psychologiques du vétérinaire et du propriétaire) est indispensable dans notre métier, je vois trop souvent des jeunes vétérinaires qui ont beaucoup de mal avec le moment de l'annonce ou de l'acte lui-même. » ; « Nous n'avons pas assez d'expériences théoriques et pratiques vis-à-vis de l'euthanasie au cours de nos études. » ; « Une formation dédiée à l'euthanasie en école vétérinaire serait utile. » ; « Il faudrait effectivement un module pendant les années d'étude pour être mieux armé pour les premières euthanasies. » (Fordin 2015).

3- Etudiants vétérinaires

L'expérience de l'euthanasie des animaux chez ces étudiants ne commence pas toujours à l'école : il est possible qu'ils en aient déjà fait l'expérience avant leur arrivée en tant que propriétaire ou stagiaire vétérinaire.

Dans ce premier cas, l'âge, le lien Homme-Animal entretenu, l'accompagnement de la famille et/ou les professionnels vétérinaires avant, pendant et après l'acte ont aidé à forger le souvenir de cette expérience, souvenir qui impactera inévitablement le futur vétérinaire dans son exécution du métier.

Lors des stages, le futur étudiant vétérinaire se retrouve du côté des professionnels de la santé animale. C'est donc à eux d'initier les bonnes pratiques et gestions du client dans les situations d'euthanasie, tout en ayant conscience qu'ils sont face à une jeune personne qui va peut-être vivre son premier contact avec la mort ou au contraire voir rejaillir de mauvais souvenirs passés. Ainsi leur expérience de l'euthanasie des animaux peut naître avant même d'être étudiant et parfois même avant de souhaiter devenir vétérinaire. Malgré cela, cet aspect du métier n'est pas toujours perçu par les étudiants vétérinaires nouvellement entrés en école.

Lorsque Sans et al. demandent aux étudiants vétérinaires français de première année de décrire l'idée qu'ils se font du métier de vétérinaire, parmi l'ensemble des termes cités qui sont relativement techniques ou positifs, se trouve un terme cité par 21,1% des répondants : travail difficile/exigeant. Ce dernier terme, bien que très général, laisse suspecter que certains étudiants de première année entrevoient les difficultés que peuvent rencontrer les vétérinaires dans leur vie professionnelle mais il n'est pas possible de savoir lesquelles. On remarque notamment que la fatigue de compassion et la pratique de l'euthanasie ne font pas parties des 15 termes les plus cités (Sans et al. 2011). Ces deux aspects du métier ne sont donc pas forcément perçus par les étudiants vétérinaires nouvellement entrés en école et pour certains cela pourra le rester jusqu'à leur sortie.

Au cours de leurs études, les étudiants doivent acquérir toutes les compétences nécessaires à leur future carrière. Tout au long de leur cursus scolaire, ils apprennent à soigner les animaux en établissant un diagnostic et prescrivant le traitement le plus adapté. Or parfois, et pour de multiples motifs, c'est une euthanasie qui est réalisée. Cependant, il semblerait que ce sujet n'apparaisse que peu dans le programme d'enseignement vétérinaire et pour certains étudiants ils doivent attendre plusieurs années d'étude avant d'être formés ne serait-ce que théoriquement à celle-ci. En effet, dans l'étude de Rösch et al. de 2014, les étudiants vétérinaires

de l'université d'Hanovre sont jusqu'à 55% à déclarer n'avoir jamais entendu parlé de l'euthanasie des animaux, et ceci pour certains en fin d'études.

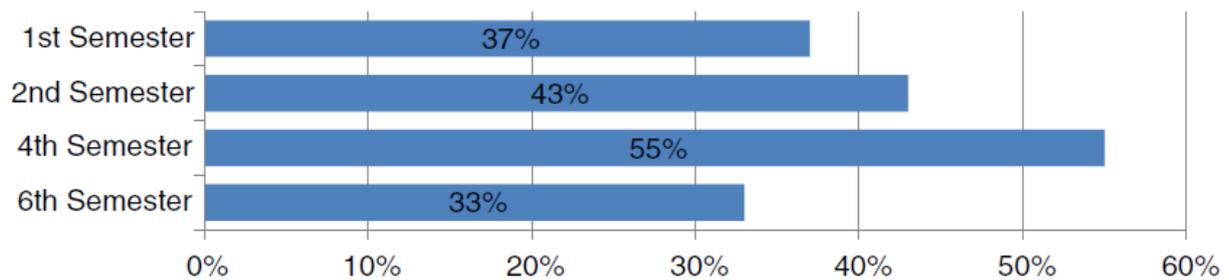


Figure 2 - Pourcentage d'étudiants ayant répondu ne pas avoir de connaissance en ce qui concerne l'euthanasie (Rösch et al. 2014)

Le constat est assez similaire en France. Dans sa thèse en 2015, Antoine Fordin rapporte que près de 60% des vétérinaires ayant répondu à son enquête déclarent ne pas avoir reçu d'enseignement sur l'euthanasie durant leurs études. Cependant, la tendance serait à l'amélioration car les jeunes vétérinaires sortis après 2006 sont 52% à avoir hérité d'une formation (Fordin 2015). 40% d'entre eux échappent tout de même à cette enseignement or, pour certains chercheurs l'une des solutions à la réduction du stress moral du vétérinaire est une bonne gestion du client notamment lors des euthanasies (Fordin 2015 ; Cohen 2008).

Ainsi pour Cohen, afin de maximiser la capacité des praticiens à gérer la perte d'un animal familial, les écoles vétérinaires et les hôpitaux d'enseignement peuvent préparer les étudiants à faire quatre choses: expliquer une mauvaise situation médicale, évaluer le client, aider un client à prendre une bonne décision et soutenir un client à travers sa perte (Cohen 2008). Si l'enseignement théorique paraît tout à fait réalisable, la pratique semble elle plus compliquée à envisager.

L'euthanasie semble en effet être une situation peu propice à l'enseignement : dans cette situation émotionnellement forte, la présence d'étudiants peut à juste titre devenir oppressante pour les propriétaires, leur présence n'est donc pas toujours possible et/ou souhaitée. De plus, l'enseignement de la procédure technique et la formation aux interactions psychologiques ne sont pas toujours conciliables lors de la même consultation. Il faut donc les multiplier or ce n'est pas évident dans les hôpitaux universitaires où les propriétaires sont le plus souvent à la recherche de solutions thérapeutiques auprès de spécialistes hautement qualifiés ou alors dans des niveaux d'émotion élevés aux urgences.

Concernant l'euthanasie des animaux et l'enseignement, des améliorations sont donc à envisager pour accueillir pleinement le nouvel étudiant chargé de ses expériences ou totalement naïf, l'accompagner au mieux au cours de sa formation vétérinaire afin qu'il possède le bagage nécessaire lorsqu'il sera amené à mettre un terme à la vie d'un animal familial.

Bien que l'euthanasie des animaux soit une pratique très courante et très spécifique du métier de vétérinaire, le sujet reste très tabou au sein de la profession en ce qui concerne notamment tout son aspect psychologique, ainsi que ses conséquences sur la santé mentale des professionnels. Or depuis la fin du XXème siècle, l'évolution du rapport Homme-Animal a révolutionné cette pratique qui maintenant s'intègre dans l'accompagnement d'une famille lors de la fin de vie de son animal familial. Dès son enseignement, des lacunes sur la gestion émotionnelle et éthique de la situation s'installent et perdurent parmi les praticiens. Ces derniers gèrent tant bien que mal ces circonstances emplies d'émotions fortes pour les propriétaires et sources de compromis entre valeurs éthiques du vétérinaire, bien-être du patient et souhaits du client. Cette fatigue de compassion et cette remise en question éthique perpétuelle font sombrer le moral de nombreux vétérinaires. Les techniques de protection sont diverses : quand certains perdent en humanité en se détachant de l'évènement, d'autres remettent en question leur profession voire leur existence. Or, la reconversion professionnelle de nombreux jeunes praticiens, ainsi que la forte prévalence des suicides font parties des enjeux actuels de l'ensemble de la profession. Celle-ci doit prendre conscience de l'impact qu'a l'euthanasie d'animaux familiers sur les praticiens, avant même que ces derniers ne le deviennent et au tout début de leur formation.

Afin de mieux adapter un enseignement sur l'euthanasie et la gestion de fin de vie destiné aux étudiants vétérinaires, nous avons souhaité savoir quelle était leur expérience vis-à-vis de ces dilemmes à leur entrée dans la profession, avant leur premier stage prévu dans leur cursus, qui comprend une partie réalisée chez des vétérinaires praticiens.

Etude

Introduction

Cette étude s'applique donc à récolter la perception de l'euthanasie des animaux familiers chez les étudiants vétérinaires de première année de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse (ENVT). Ses objectifs sont multiples :

- Recueillir leurs expériences d'euthanasie d'animaux en début de cursus scolaire vétérinaire et notamment avant d'avoir réalisé un stage vétérinaire obligatoire, les caractériser et en déduire leurs conséquences.
- Définir leurs appréhensions et *a priori* sur la réalisation d'un tel acte.
- Etudier le profil des répondants, leur rapport à l'Animal ainsi qu'au métier de vétérinaire afin de faire émerger des liens avec leur perception de l'euthanasie des animaux familiers.

Matériel et méthodes

Les 166 étudiants de première année de l'ENVT ont donc été interrogés à l'aide d'un questionnaire en ligne d'une dizaine de minutes soumis par le biais du logiciel d'enquêtes *Sphinx*®

(<https://eduter.sphinx.educagri.fr/SurveyServer/s/ENVT/QuestionseuthanasieetudiantsA1V2/questionnaire.htm>), deux semaines avant la réalisation de leur stage VETER (« Vétérinaires – Elevages – Territoires ») incluant 3 semaines au sein d'une clinique vétérinaire à dominante rurale. Après avoir été testé en interne sur les membres de l'équipe du service de Médecine Interne de l'ENVT, puis corrigé à la suite de leurs remarques et commentaires, le questionnaire a été mis en ligne le 20/12/2019 et les réponses récoltées jusqu'au 05/01/2020 inclus.

Le questionnaire se déroule en quatre temps. Tout d'abord, les premières questions amènent à caractériser les répondants : sexe, âge, mode et milieu de vie. Puis, dans un deuxième et troisième temps, leur lien à l'Animal et leur relation au métier de vétérinaire sont interrogés. Finalement, la quatrième et dernière partie concernant l'euthanasie des animaux est amenée progressivement. Elle interroge le répondant sur ses premières expériences de l'euthanasie d'animaux : leurs circonstances, leur préparation, ses ressentis et leurs conséquences. Mais elle questionne aussi l'ensemble des étudiants sur leurs appréhensions à vivre pour la première fois

ou revivre cette situation lors de leur stage de première année. Enfin les dernières questions s'intéressent à leurs *a priori* relatifs aux répercussions de la réalisation d'un tel acte par les vétérinaires sur leur carrière, leur santé ou leur rapport à la mort.

Ce questionnaire s'articule ainsi, avec une trentaine de questions principales, fermées (hormis la question sur l'âge des répondant qui est ouverte), à choix unique ou multiple et à partir desquelles peut en découler une trentaine supplémentaire par un menu déroulant en fonction des réponses sélectionnées.

Sur les 129 réponses obtenues, 119 ont été considérées comme valides et conservées contre donc 10 retirées de l'étude. Parmi ces dernières se retrouvent : 2 vides de réponse et 2 autres avec un maximum de 2 réponses, n'étant alors complétées que très succinctement elles semblent être des tentatives de réponses inachevées. Enfin, 6 résultats d'enquête ont été enregistrés après le début du stage VETER, ils ont alors été écartés car l'intérêt de ce questionnaire est bien de connaître la perception de l'euthanasie des étudiants de première année avant la réalisation de ce stage.

Ces résultats ont par la suite été analysés grâce au logiciel *Excel*® et au logiciel *R*®. L'indépendance des différentes questions a été testée avec un test de Khi deux ou un test de Fisher exact selon la valeur des effectifs.

Les astérisques associés aux titres des figures indiquent le niveau de signification statistique du lien établi.

Tableau 3 - Symbolisation du niveau de signification statistique

Symbole	Valeur de la p-value	Symbole	Valeur de la p-value
*	< 0,05	****	< 0,001
**	< 0,01	*****	< 0,0005
***	< 0,005	*****	< 0,0001

A noter, lorsque le taux d'abstention à une question n'apparaît pas c'est qu'il est de valeur nulle. Dans les prochains tableaux, les abréviations « Eff. » et « %Rep. » ou « %Réponse » signifient respectivement Effectif : soit le nombre d'étudiants ayant donné cette réponse, et Proportion de réponse : soit la proportion du nombre d'étudiants ayant donné cette réponse sur l'effectif complet ayant dû y répondre.

Dans la partie *Analyse à variable multiple*, l'abréviation « n » retrouvée dans les figures, se rapporte à l'effectif des répondants ayant donné cette réponse.

Résultats

1- Qui êtes-vous – Caractérisation du répondant

Le taux de réponse à l'enquête est de près de 72%, soit un total de 119 étudiants, dont parmi eux 77% de femme et 23 % d'homme, tous âgés de 19 à 27 ans avec une moyenne de 20,6 ans et une médiane de 21 ans. La majorité est omnivore (63,9%), athée (65,5%) et issue d'un milieu périurbain (53,0%). Enfin, malgré un taux d'abstention de 7,6% à cette question, il ressort que 24,4% des répondants ont un membre de leur famille travaillant avec ou auprès d'animaux.

Tableau 4 - Mode d'alimentation/de vie des répondants

	Effectifs	% Réponse
Omnivore	76	63,9%
Flexitarien	26	21,8%
Végétarien	17	14,3%
Végétalien	0	0%
Végan	0	0%
Ne se prononce pas	0	0%
Total	119	100%

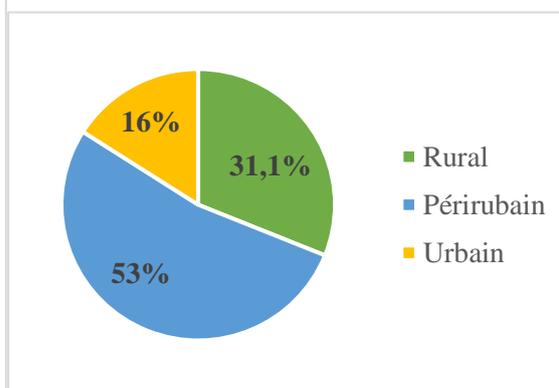
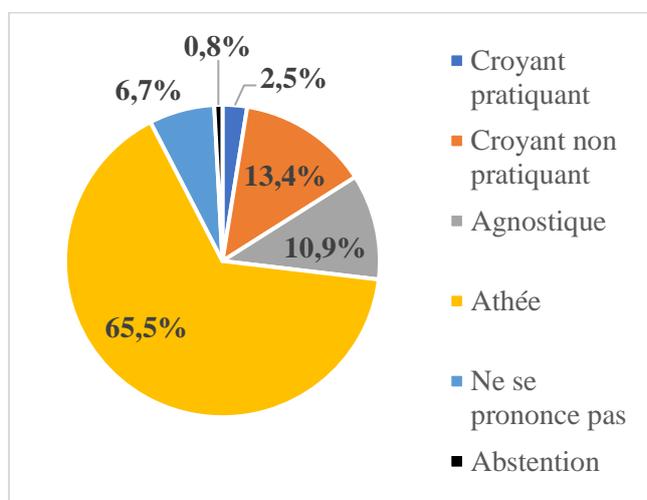


Figure 3 - Rapport à la religion des répondants

Figure 4 - Territoire d'origine des répondants

2- L'animal et vous - Rapport à l'Animal

a. Leur « conception » de l'Animal

Près de la moitié des répondants adhère, mais qu'en partie, à l'idée que tout Animal est l'égal de l'Homme. Ils sont pourtant près de 60% à s'opposer fermement à l'évocation d'une supériorité de ce dernier sur l'Animal et leur nombre monte à 84% en considérant les réfractaires partiels.

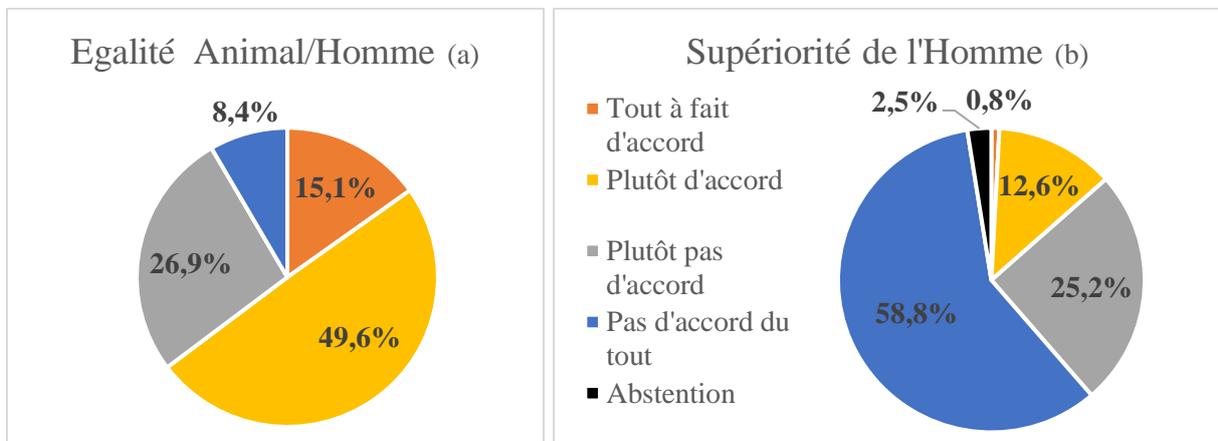


Figure 5 a, b - Le niveau d'accord des répondants avec les propositions : "L'Homme et tout Animal sont égaux" (a) et "L'Homme est supérieur à l'Animal" (b)

Finalement, ils s'accordent à dire que l'Homme et l'Animal ne sont pas égaux mais que ce dernier a des devoirs vis-à-vis de l'Animal familial, de production mais aussi sauvage : avec des valeurs à respectivement 91,6%, 90,7% et 88,2%.

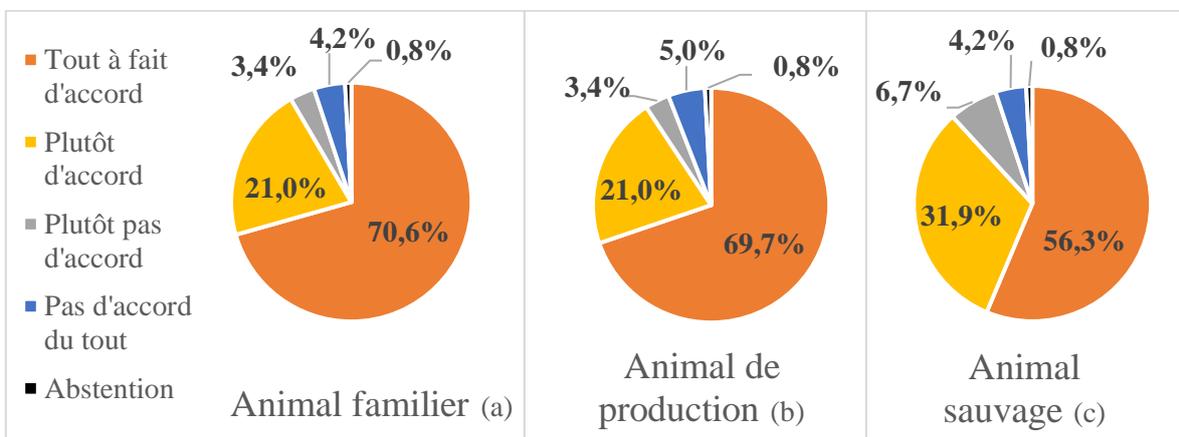


Figure 6 a, b, c - Le niveau d'accord des répondants avec les propositions « L'Homme et l'Animal ne sont pas égaux mais l'Homme a des devoirs vis à vis de l'Animal familial » (a), « l'Animal de production » (b), « l'Animal sauvage (c) »

Pour près de 80% des répondants (79,8%), il n'est pas nécessaire que l'Animal apporte quoi que ce soit à l'Homme pour être considéré comme Animal familier. Au contraire, parmi les 20,2% restants, pour être considéré comme Animal familier, près de 80% (79,2%) estiment qu'un animal doit apporter au minimum de l'affection ; pour les 20% restant sa présence (16,7%) ou un service (4,2%) sont nécessaires.

Enfin, une proportion assez similaire de répondants définit l'Homme vis-à-vis de l'Animal familier comme un « Responsable » (43,7%) ou un « Ami » (30,3%). A remarquer, ils sont tout de même autant, 10,1%, à avoir choisi les termes très différents de « Parent » et « Maître ».

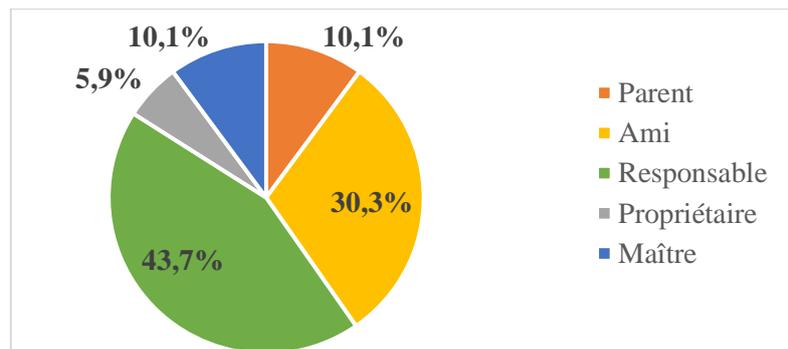


Figure 7 – Leur définition du rapport à l'Animal familier

b. Leur vécu avec l'Animal

Tous les répondants n'ont pas encore été en contact avec des animaux d'élevage ou de production : seulement 25,2% soit 30 d'entre eux l'ont été. En comparaison ils sont seulement 10,1% (soit 12 personnes) à ne pas avoir encore rencontré d'animaux de loisirs ou de travail. Enfin ils ne sont que 7,6% (soit 9 personnes) à ne pas avoir grandi avec des animaux familiers.

Parmi les 92,4% s'étant développés au contact d'animaux familiers, pour la grande majorité : 79,5%, le premier animal familier est arrivé dans leur vie dès leur plus jeune enfance soit avant leurs 7 ans.

Tableau 5 - Âge d'acquisition du premier animal familier

	Effectifs	% Réponse
< 7 ans	87	79,1%
7 – 12 ans	18	16,4%
12 – 18 ans	5	4,5%
> 18 ans	0	0%
Total	110	100%

Concernant l'espèce de ce premier animal familial, c'est le Chat qui domine légèrement sur le Chien.

Tableau 6 - Le premier animal familial des répondants

		Effectifs	% Réponse
Chat seul		54	49,1%
Chien seul		36	32,75%
NAC (un ou plusieurs)		10	9,1%
Cheval		2	1,8%
Plusieurs animaux	Chien et chat	4	3,65%
	Chat et NAC	1	0,9%
	Chien et NAC	1	0,9%
	Chat et cheval	1	0,9%
	Chien, chat et NAC	1	0,9%
Total		110	100%

Actuellement, ils sont près de 9/10, 88,2% exactement, à vivre avec un ou plusieurs animaux familiaux. Parmi les espèces retrouvées chez les sondés, les chats arrivent en première position, suivis des chiens, et ils sont plus de 20% à cohabiter avec plusieurs espèces.

Tableau 7 – Les animaux familiaux actuels des répondants

		Effectifs	% Réponse
Chat seul		43	44,3%
Chien seul		29	29,9%
NAC (un ou plusieurs)		4	4,1%
Cheval/aux		1	1,03%
Plusieurs animaux	Chien et chat	9	9,28%
	Chat et NAC	3	3,1%
	Chien et NAC	1	1,03%
	Chien, chat et NAC	3	3,1%
	Chien, chat et cheval/aux	2	2,1%
	Chien, chat et petits ruminants	1	1,03%
Abstention		1	1,03%
Total		97	100%

Lorsqu'ils doivent les positionner par rapport aux membres de leur famille, deux groupes distincts et francs s'opposent parmi les répondants : ceux qui les estiment « aussi important » contre ceux qui les considèrent « important mais moins ».

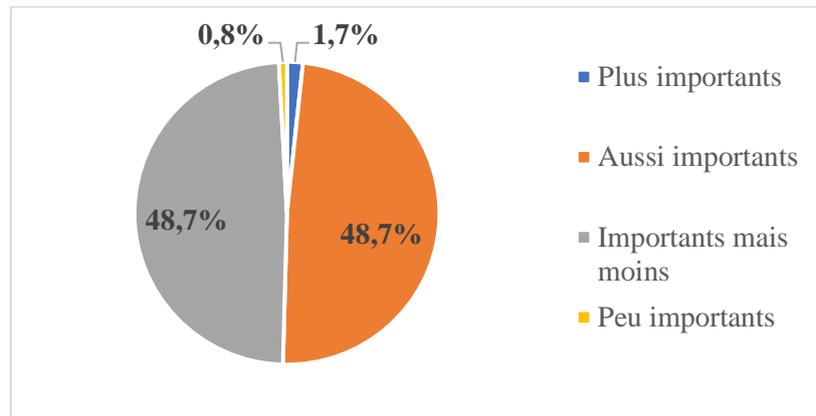


Figure 8 - La place de leur animal familier par rapport aux membres de leur famille

3- Vous et le métier de vétérinaire – Attachement au métier de Vétérinaire

73,1% des répondants sont issus du concours A, 15,1% du concours C, 9,2% du concours B. Enfin ils ne sont que deux étudiants originaires des concours A TB ou D. De plus, seulement 13,4% d'entre eux possèdent un ou plusieurs membres de leur famille vétérinaires.

Ils sont une majorité (56,3%) à penser se diriger vers une activité vétérinaire de clientèle et parmi eux, la moitié souhaiterait se tourner vers une activité mixte.

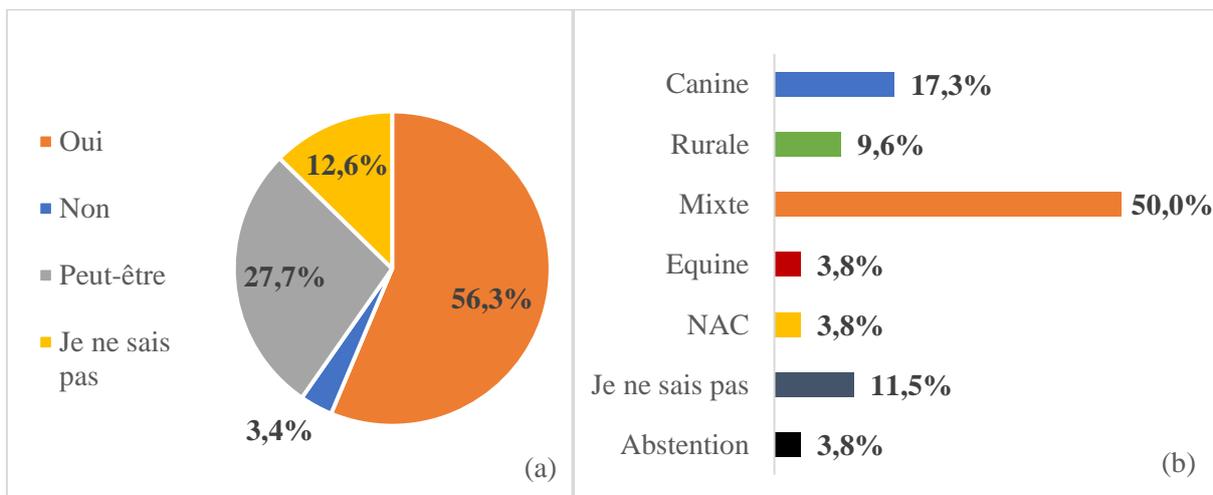


Figure 9 a, b - Orientation professionnelle des répondants : souhait d'une activité de clientèle (a) et si oui avec quel type (b)

Pour finir, ils sont 84,9% à avoir déjà réalisé au moins une période de stage en milieu vétérinaire et pour la grande majorité en clientèle canine (57,7%). Parmi eux, 37,6% ont effectué une seule période de stage, et 35,6% en ont fait deux. Pour les autres, ils décomptent trois périodes ou plus, voire déclarent avoir réalisé des périodes de stage régulières sur plusieurs mois ou années.

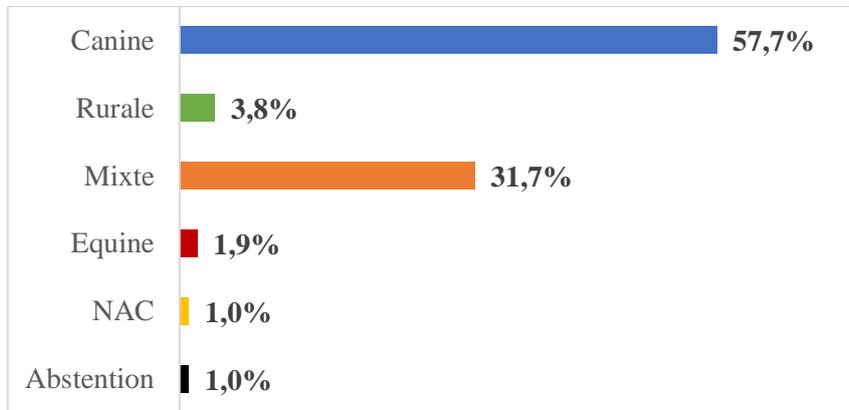


Figure 10 - Les types de clientèle rencontrés en stage vétérinaire avant leur entrée à l'ENVT

4- Vous et l'euthanasie – Expériences, appréhensions et *a priori*

a. Expériences de l'euthanasie

Parmi nos 119 sondés, 68,9% ont déjà vécu l'euthanasie d'un animal. Dans 89% de toutes les situations confondues elle concernait un animal familial, dans 24,4% un animal de production/élevage, et dans 14,6% un animal de travail/loisirs. Ils sont 14 à s'être retrouvés dans deux de ces situations et 7 dans les trois.

Tableau 8 - Les euthanasies animales vécues par les répondants

Expérience de l'euthanasie	Effectifs
Animal familial	56
Animal de production	4
Animal de loisir	0
Animal familial et de production	8
Animal familial et de loisir	5
Animal de production et de loisir	1
Animal familial, de production et de loisir	7
Abstention	1
Total	83

Avant de présenter les résultats détaillés dans le tableau ci-dessous, il faut souligner que pour chacune de ces trois « catégories » d'animaux, un répondant, pas nécessairement le même, à déclarer avoir déjà fait l'expérience de leur euthanasie sans pour autant répondre aux questions suivantes. Ainsi pour les trois ensembles de questions l'abstention est d'une personne d'où un taux d'abstention sur l'ensemble des expériences rapportées de 2,9%.

Qu'importe l'animal concerné les circonstances sont similaires : cette expérience eut lieu au cours d'un stage chez un vétérinaire dans plus de 70% des cas, pour la première fois entre leur 12 et 18 ans pour plus de 60% d'entre eux, et à la suite d'une maladie chronique en phase terminale ou du diagnostic d'une maladie incurable dans plus de 70% des cas.

Quelques nuances sont néanmoins à noter.

En ce qui concerne les animaux de production, ce sont 80% des expériences qui ont eu lieu au cours d'un stage, soit une valeur de 10 points supérieure à celles retrouvées chez les animaux de travail/loisirs et familiers pour lesquels plus d'un quart des concernés ont pour expérience l'euthanasie de leur propre animal ou de celui d'un proche.

Bien que la plupart en ait fait l'expérience à l'adolescence, en ce qui concerne les animaux de production/élevage ils sont en réalité une majorité (45,0%) à l'avoir vécu après leurs 18 ans. De plus ils sont autant (41,7%) à avoir assisté à l'euthanasie d'un animal de travail/loisirs à l'adolescence qu'à l'âge adulte.

Pour terminer, en ce qui concerne les animaux de production/élevage, le motif est moins tranché que pour les deux autres catégories. Lorsque plus de 70% des décisions d'euthanasie font suite à une « maladie incurable ou chronique en phase terminale » pour les animaux de travail/loisirs et familial, ce motif ne s'applique aux animaux de rente qu'à 45,0% puisque le « prix des traitements » et l'« accident » sont des réponses données à respectivement 10,0% et 25,0%. L'« accident » est d'ailleurs la seconde des propositions sélectionnée concernant les animaux de travail/loisirs avec une valeur à 16,7%.

Tableau 9 - Bilan sur les expériences de l'euthanasie animale des répondants

QUESTIONS		Animal de production/ élevage		Animal de travail/loisirs		Animal familial		Total	
		Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.
<i>Circonstances</i>	<i>Vous appartenant à vous ou à un proche</i>	3	15,0%	3	25,0%	21	28,8%	27	25,7%
	<i>Au cours d'un stage chez un vétérinaire</i>	16	80,0%	8	66,7%	51	69,9%	75	71,4%
<i>Âge</i>	<i>< 7 ans</i>	1	5,0%	0	0%	0	0%	1	0,9%
	<i>7-12 ans</i>	1	5,0%	1	8,3%	6	8,2%	8	7,6 %
	<i>12-18 ans</i>	8	40,0%	5	41,7%	52	71,2%	65	61,9%
	<i>> 18 ans</i>	9	45,0%	5	41,7%	14	19,2%	28	26,7%
<i>Motif</i>	<i>Maladie incurable ou chronique en phase terminale</i>	9	45,0%	8	66,7%	60	82,2%	77	73,3%
	<i>Accident</i>	5	25,0%	2	16,7%	2	2,7%	9	8,6%
	<i>Prix des traitements</i>	2	10,0%	0	0%	2	2,7%	4	3,8%
	<i>Danger sanitaire</i>	1	5,0%	0	0%	0	0%	1	0,9%
	<i>Euthanasie non médicalement justifiée</i>	1	5,0%	0	0%	3	4,1%	4	3,8%
	<i>Je ne sais pas</i>	0	0%	0	0%	5	6,8%	5	4,8%
	<i>Autre</i>	1	5,0%	1	8,3%	0	0%	2	1,9%
Total		20	18,6%	13	10,8%	76	70,6%	109	
Abstention		1	5,0%	1	8,3%	1	1,4%	3	2,9%

Lors de cette première expérience, ils sont 68,3% à avoir été questionnés sur leur envie d'assister ou non à l'euthanasie, pour 13,4% la question ne leur a pas été posée et 17,1% n'en ont pas le souvenir. De plus, les répondants se scindent en deux groupes équivalents : ceux n'ayant pas été préparés à vivre une telle situation contre ceux l'ayant été grâce notamment à une discussion avec un vétérinaire pour 46,3% d'entre eux, avec des membres de leur famille pour 34,1%, ou encore grâce à des recherches ou réflexions personnelles pour 12,2%.

Tableau 10 - Bilan sur la préparation des répondants à la première expérience de l'euthanasie d'un animal

<i>Répondants non préparés</i>		<i>Répondants préparés par :</i>									
Eff.	% Rep.	Effectifs					%Rep				
40	48,8%	41					50%				
		<i>Discussion avec un vétérinaire</i>		<i>Discussion avec la famille</i>		<i>Recherches/réflexions personnelles</i>		<i>Discussion avec des étudiants vétérinaires</i>		<i>Discussion avec diverses personnes</i>	
		Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.	Eff.	%Rep.
		19	46,3%	14	34,1%	5	12,2%	1	2,4%	2	5%

De cette première expérience, c'est l'attitude des propriétaires de l'animal qui a été la plus remarquable, mais l'animal et l'acte d'euthanasie font aussi partie des faits marquants pour les étudiants.

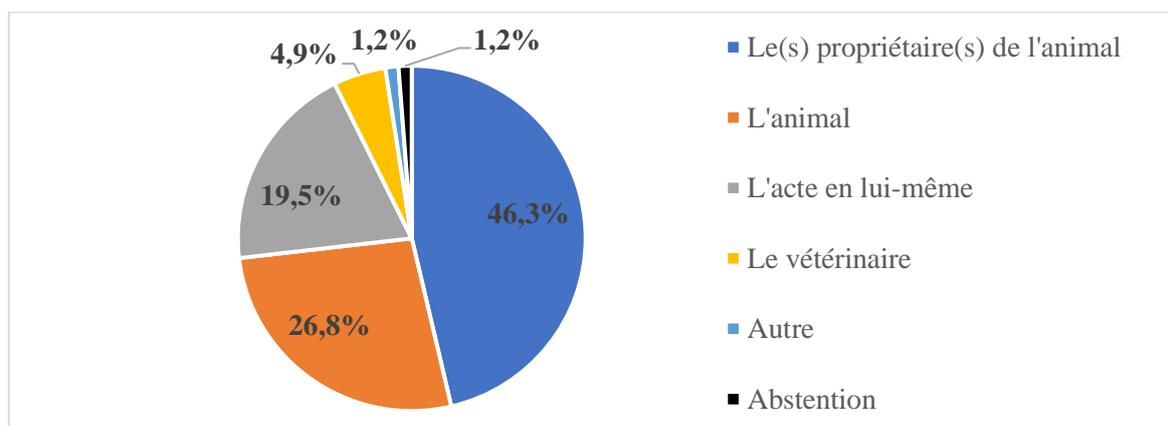


Figure 11 - Les faits marquants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal

Pour les questions suivantes, il a été demandé aux répondants d'évaluer l'intensité d'un certain nombre d'émotions à l'aide d'une échelle d'intensité croissante de 1 à 5.

Une large majorité des répondants rapportent avoir perçu des propriétaires très concernés et impliqués (« indifférence » : moyenne de 1,3 et médiane de 1). Bien qu'emplis de tristesse (moyenne de 4 et médiane de 5), aucune révolte n'a cependant été ressentie par les sondés (moyenne de 1,2 et médiane de 1). Globalement, le choc exprimé par les propriétaires et/ou perçu par les étudiants n'est pas fort (moyenne de 2,2 et médiane de 2), mais le soulagement a accompagné leur ressenti dans la plus-part des cas avec plus ou moins d'intensité (moyenne de 2,6 et médiane de 3).

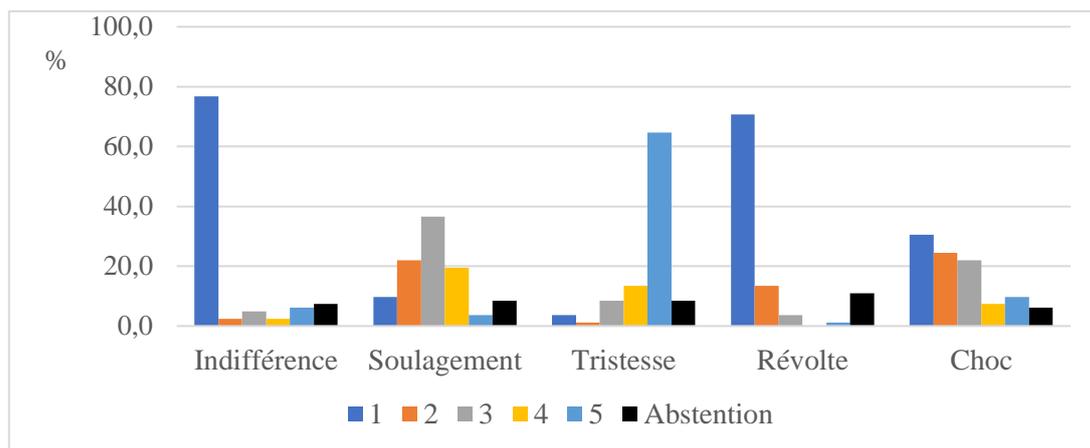


Figure 12 - Les émotions des propriétaires perçues par les étudiants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

Pour ce qui est du ressenti des répondants sur l'instant, les résultats sont très semblables aux précédents. En effet, tout comme les propriétaires, les sondés se sont sentis investis (« indifférence » : moyenne de 1,3 et médiane de 1). Bien que la tristesse ait été ressentie moins intensément par les étudiants que ce qu'elle a pu être perçue chez les propriétaires, les valeurs de moyenne et médiane sont tout de même de 3,5 et 4 respectivement. Comme chez les propriétaires, aucun sentiment de révolte n'a été ressenti vis-à-vis de la situation (moyenne de 1,1 et médiane de 1), et ils sont peu à avoir été fortement choqués de celle-ci (« choc » : moyenne de 1,7 et médiane de 1). Quant au soulagement ressenti, bien que la tendance soit à un soulagement plus ou moins faible (moyenne de 2,4 et médiane de 2), cette émotion divise. Deux groupes équivalents se distinguent notamment des autres mais aussi l'un de l'autre : l'un regroupe des étudiants n'ayant pas ou très peu été soulagés (28,0% des notes concernant cette émotion à 1/5), chez l'autre le soulagement était bien présent sans être trop intense (28,0% des

notes concernant cette émotion à 3/5). Enfin, la majorité n'a pas été angoissée lors de la première expérience de l'euthanasie d'un animal (« angoisse » : moyenne de 1,6 et médiane de 1).

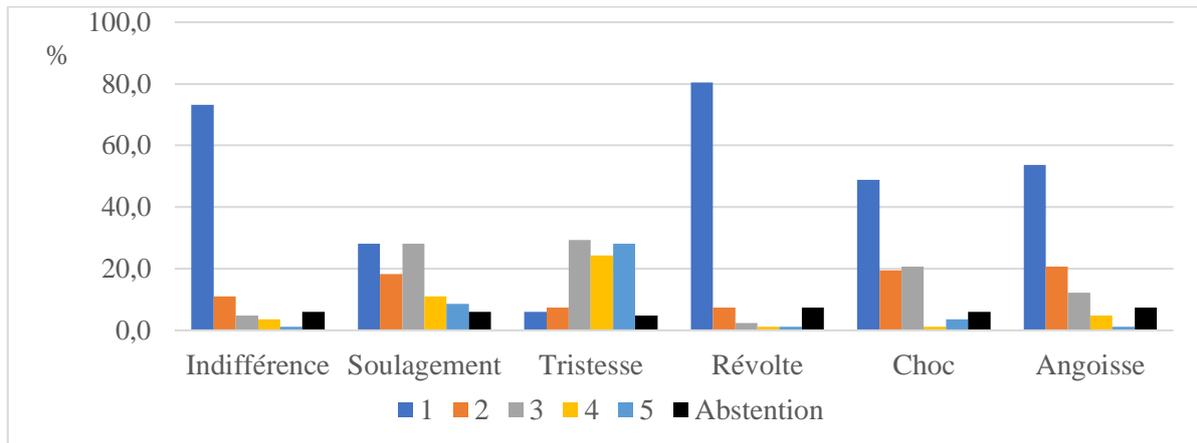


Figure 13 - Les émotions ressenties par les étudiants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

A posteriori, cette expérience ne laisse très majoritairement pas aux répondants ni souvenir choquant ou surprenant, ni sentiment d'incompréhension (« choc » : moyenne de 1,1 et médiane de 1 ; « surprise » : moyenne de 1,3 et médiane de 1 ; « incompréhension » : moyenne de 1,1 et médiane de 1). Cependant, elle peut rester plus ou moins bouleversante pour certains : malgré une tendance plutôt pour un bouleversement moyen à très faible voire inexistant (moyenne de 2,4 et médiane de 2), ils sont tout de même 13,4% à qualifier l'expérience de très bouleversante avec une note de 5/5. Enfin, la qualification d'« humainement enrichissante » divise complètement les répondants et les niveaux d'intensité étant tous quasi-équivalents, aucune tendance ne s'observe (moyenne de 2,7 et médiane de 3).

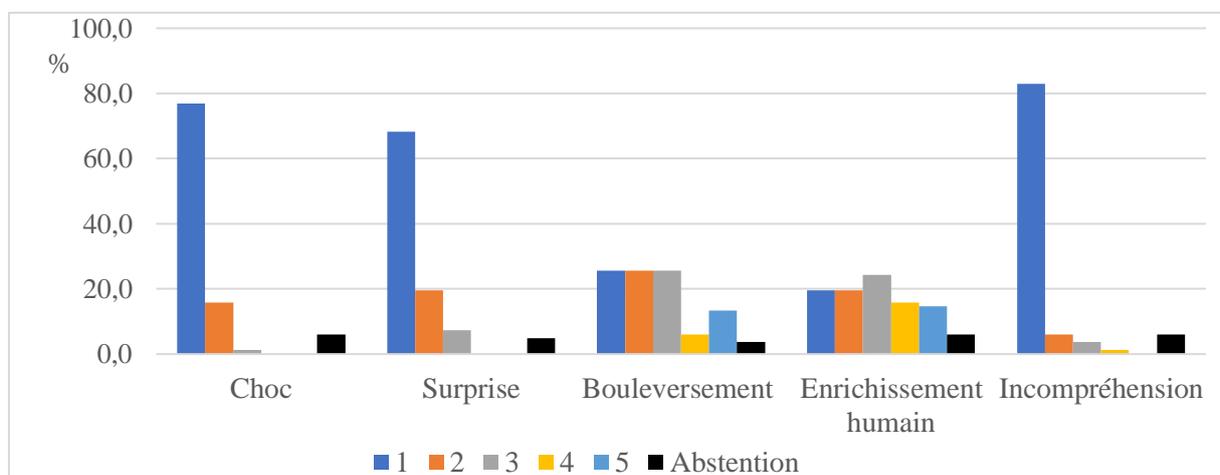


Figure 14 - Les émotions laissées aux étudiants de leur première expérience de l'euthanasie animale.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

A noter, le taux d'abstention pour ces trois dernières questions est compris entre 3,7% et 11,0% et ne concerne pas nécessairement les mêmes répondants.

b. Appréhensions vis-à-vis de cette expérience

Lors de leur premier stage en tant qu'étudiants vétérinaires, ces derniers vont très certainement être confrontés à l'euthanasie d'animaux, ils sont, à ce moment du questionnaire, une majorité (53,8%) à déclarer ne pas appréhender de vivre pour la première fois ou revivre cette expérience.

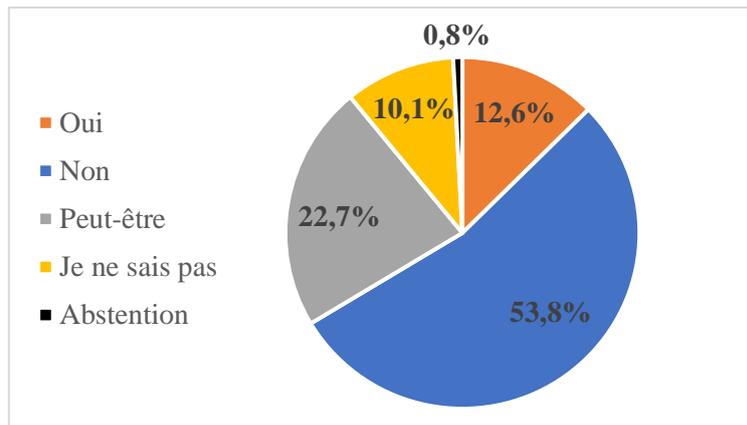


Figure 15 - Appréhension à vivre ou revivre l'expérience de l'euthanasie d'un animal

Ils sont d'ailleurs 85,8% à avoir déjà pensé à cette éventualité, au moins un minimum, avant la réalisation du stage : en majorité (65,7%) lors d'une réflexion et/ou interrogation personnelle.

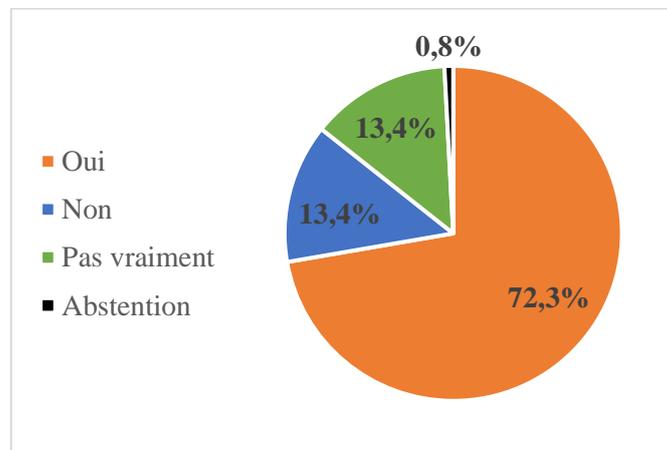


Figure 16 - Réflexion autour du risque d'une confrontation avec l'euthanasie d'un animal au cours du stage VETER

Tableau 11 - Les circonstances de réflexion autour du risque d'une confrontation avec une euthanasie animale au cours du stage VETER

	Effectifs	% Réponse
<i>En cours</i>	2	2,0%
<i>En discutant avec d'autres étudiants vétérinaires</i>	3	2,9%
<i>Lors d'un stage précédant</i>	24	23,5%
<i>En discutant avec de la famille, des amis</i>	6	5,9%
<i>Lors d'une réflexion/interrogation personnelle</i>	66	64,7%
<i>Abstention</i>	1	1,0%
Total	102	100%

Ici encore, il leur a été demandé d'évaluer, toujours à l'aide d'une échelle d'intensité croissante de 1 à 5, l'intensité de leurs ressentis à l'idée de vivre cette expérience.

Après réflexion suscitée par le questionnaire, 87,4% des sondés ne s'y refusent pas ou très peu (« refus » : moyenne de 1,0 et médiane de 1), ils en témoignent même un certain intérêt. Une majorité se sent que très peu ou pas indifférent (moyenne de 1,9 et médiane de 1) et ressent un minimum de curiosité (moyenne de 2,1 et médiane de 2) même si la force de cette dernière est tout de même assez disparate au sein des répondants.

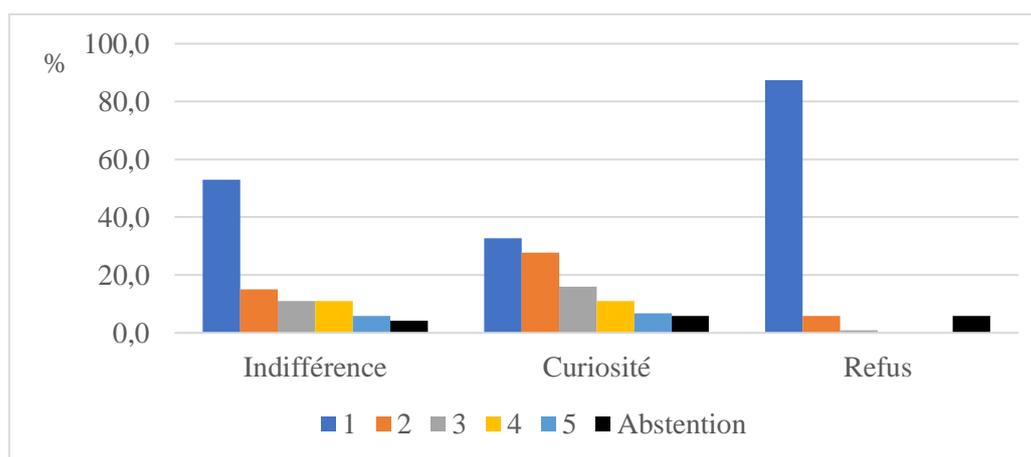


Figure 17 - Leurs ressentis à vivre l'expérience de l'euthanasie animale après réflexion suscitée par le questionnaire.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

D'autre part, leur appréhension à cette idée est à nouveau jaugée à l'issue du questionnaire, cette fois-ci de manière plus graduée et, de manière étonnante, les résultats sont différents des premiers réalisés au début. Bien que le système d'évaluation de cette appréhension utilisé dans le questionnaire ne soit pas similaire pour les deux questions, il est évident que les avis des étudiants sont moins tranchés. Cette fois-ci, ils ne sont qu'une minorité (22,7%) à affirmer

appréhender que très peu ou pas cette situation, et c'est près de tout leur effectif (94,9%) qui se répartit de manière presque équivalente entre les niveaux d'appréhensions 1 à 4 (moyenne de 2,3 et médiane de 2).

Tableau 12 – Comparaison de l'appréhension ressentie par les étudiants entre le début et la fin du questionnaire

<i>Appréhension ressentie</i>		Effectif	%Réponse
<i>Avant réflexion</i>	<i>Oui</i>	15	12,6%
	<i>Non</i>	64	53,8%
	<i>Peut-être</i>	27	22,7%
	<i>Je ne sais pas</i>	12	10,1%
	<i>Abstention</i>	1	0,8%
<i>Après réflexion</i>	<i>1</i>	27	22,7%
	<i>2</i>	28	23,5%
	<i>3</i>	34	28,55%
	<i>4</i>	24	20,15%
	<i>5</i>	4	3,4%
	<i>Abstention</i>	2	1,7%

Quant à leur préparation vis-à-vis de cette expérience les ressentis divergent : ils sont presque tous autant à se sentir un peu, moyennement et bien préparés (respectivement 26,9%, 26,1% et 21,8%) à cette éventualité, seulement 8,3% des répondants se pensent tout à fait prêts, quand tout de même 15,8% ne s'estiment pas l'être du tout. Les valeurs de moyenne et médiane sont finalement de 3,0 et 3 ce qui illustrent cette répartition très hétérogène des réponses.

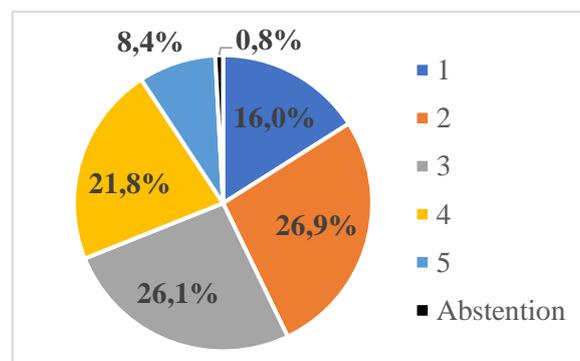


Figure 18 - Leur sentiment de préparation vis-à-vis de cette expérience. Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

c. Euthanasie et vétérinaire : les conséquences de la réalisation de cet acte

La réalisation d'euthanasie ne serait pas susceptible d'influencer le choix de carrière de 83,2% des étudiants.

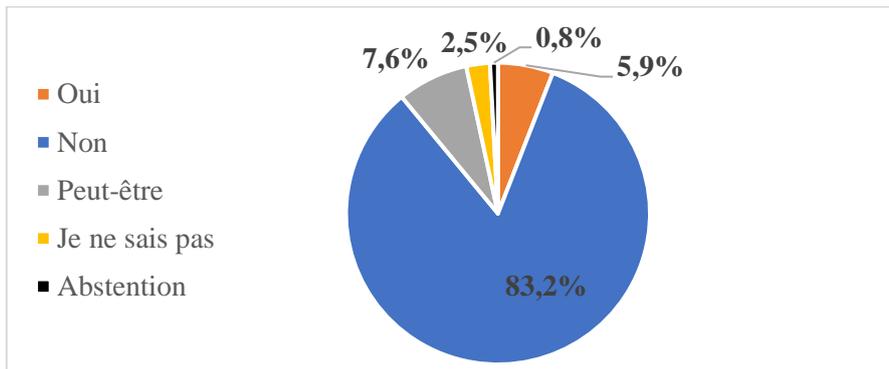


Figure 19 - L'influence de la pratique de l'euthanasie sur leur carrière professionnelle selon les étudiants interrogés

Quant à la modification du rapport à la mort les réponses sont divisées : pour 40,3% des répondants la réalisation d'un tel acte ne change rien, au contraire ils sont 29,4% à concevoir que le rapport est modifié et 22,7% n'en sont pas persuadés.

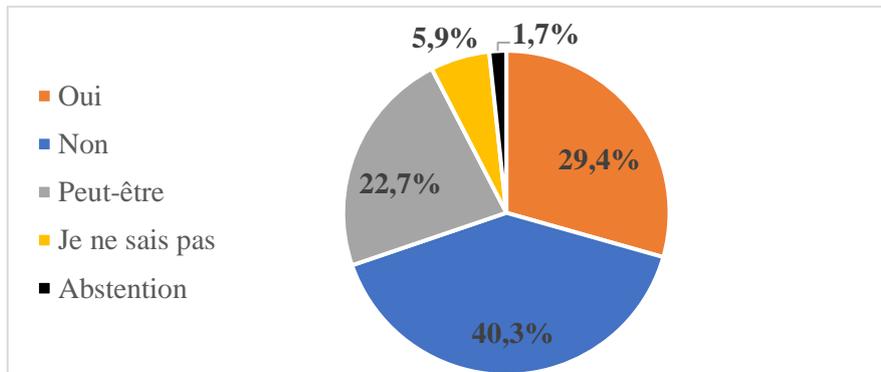


Figure 20 - L'influence de la pratique de l'euthanasie sur leur rapport à la mort

Enfin, ils sont 42,0% à penser que la santé mentale et morale puisse être affectée par la réalisation d'euthanasies et 37,8% en sont certains.

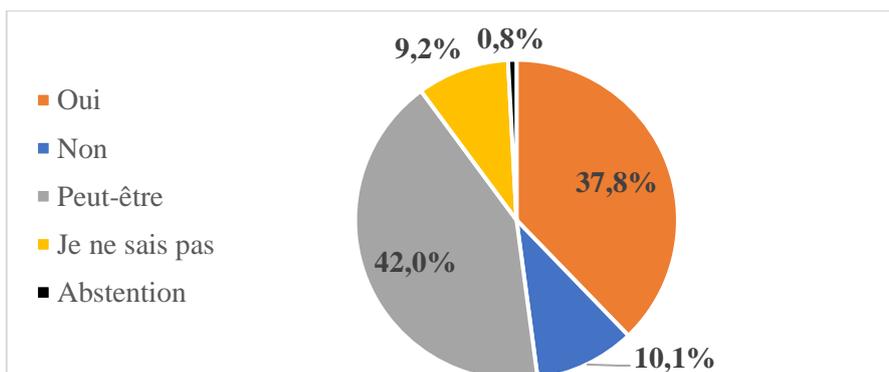


Figure 21 - L'euthanasie et son impact sur la santé mentale et morale des vétérinaires

Analyse à variable multiple

1- Facteurs favorisant l'expérience de l'euthanasie d'un animal chez les répondants avant la réalisation de leur premier stage vétérinaire obligatoire

a. Profil de l'étudiant

Parmi l'ensemble des traits caractérisant le profil de chaque répondant, un unique lien a pu être établi avec l'existence ou l'absence d'un vécu avec l'euthanasie animale : la présence au sein de la famille du répondant d'une ou de personne(s) travaillant auprès d'animaux (test de Khi deux, p-value < 0,05).

En effet, le rapport entre sondés ayant déjà fait l'expérience de l'euthanasie d'un animal et sondés naïfs est de 6 chez les répondants possédant un ou plusieurs membre(s) de leur famille travaillant auprès d'animaux, contre 1,6 chez ceux n'en ayant aucun, soit un rapport multiplié par près de 4 (3,7) selon l'entourage des répondants.

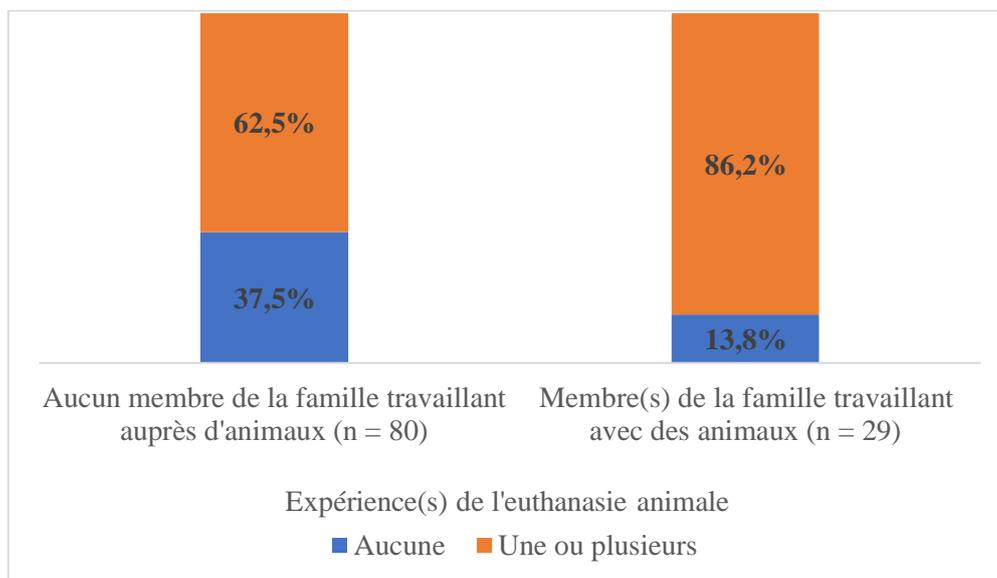


Figure 22 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et présence de membres de la famille travaillant avec des animaux*

b. Rapport à l'Animal

Aucun lien n'a été établi entre l'expérience de l'euthanasie animale ou non des répondants et leur conception de l'animal. Cependant, leur âge à l'adoption de leur premier animal familial est lié à cette expérience (test de Fisher exact, p-value = 0,014).

Lors d'une cohabitation dès la plus jeune enfance, la part de répondants ayant déjà vécu une euthanasie animale reste très majoritaire, mais ce sont ceux ayant cohabité avec un animal familial pour la première fois entre leurs 7 et 12 ans les plus susceptibles d'avoir fait

l'expérience de l'euthanasie animale. Aucun des sondés âgés de plus de 12 ans à l'adoption du premier animal familial n'a fait l'expérience d'une euthanasie.

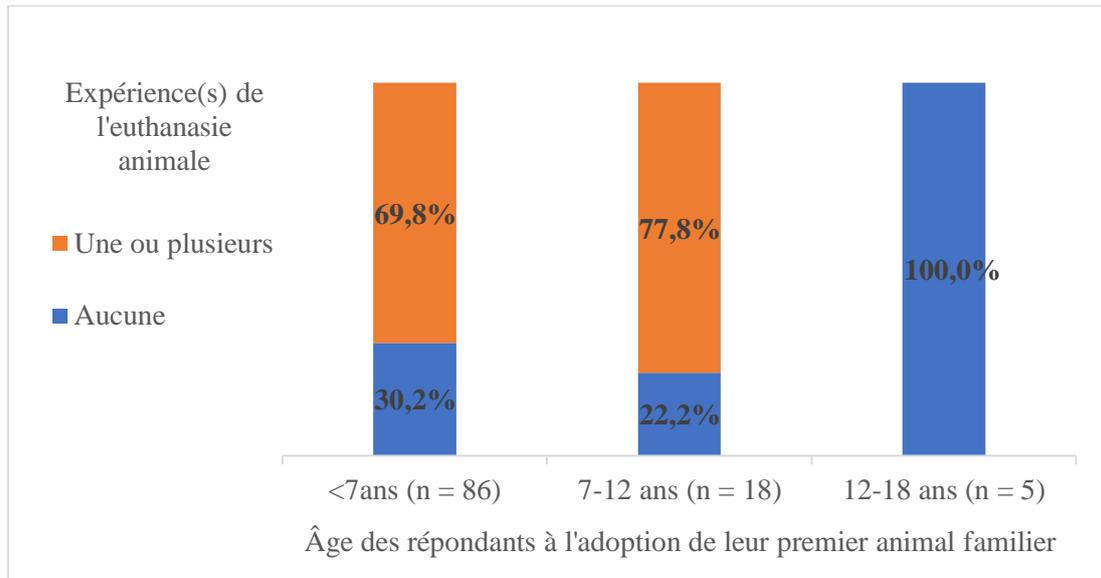


Figure 23 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et âge d'adoption du premier animal familial*

c. Attachement au métier de vétérinaire

Le concours d'entrée à l'ENVT des étudiants est lié à leur vécu de l'euthanasie d'un animal (test de Fisher exact, p-value = 0,022).

Ceux n'ayant aucune expérience sont issus intégralement des concours A et C, mais leur part est la plus importante chez les répondants issus de ce premier concours.

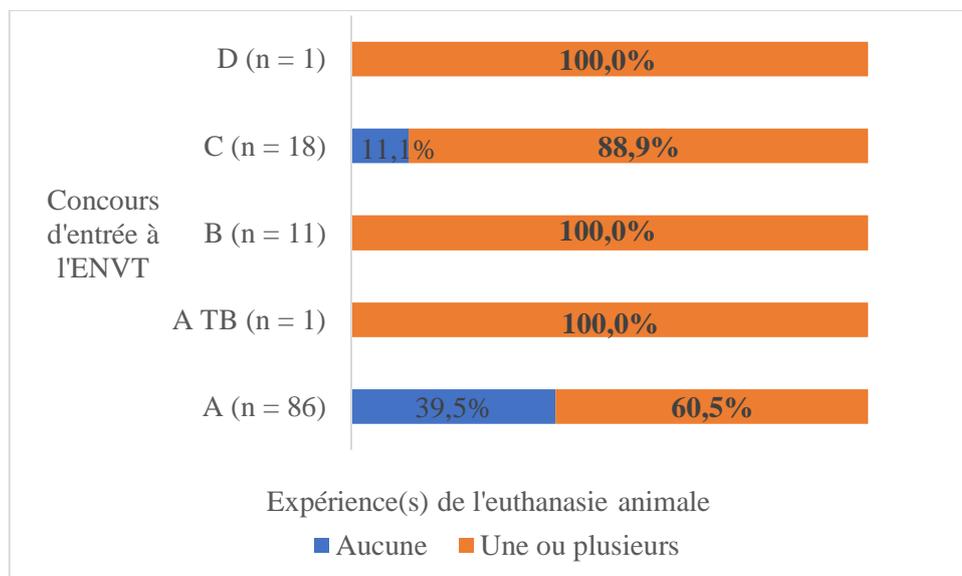


Figure 24 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et concours d'entrée à l'ENVT*

L'expérience de l'euthanasie animale des répondants s'attache aussi à la réalisation de stages vétérinaires dans le passé (tes de Khi deux, p-value < 0,01) et la clientèle rencontrée lors de ces derniers (test de Fisher exact, p-value = 0,04).

Selon qu'ils aient réalisé des stages vétérinaires ou non, le rapport entre les étudiants ayant vécu une euthanasie animale et ceux n'en ayant pas l'expérience est inversé.

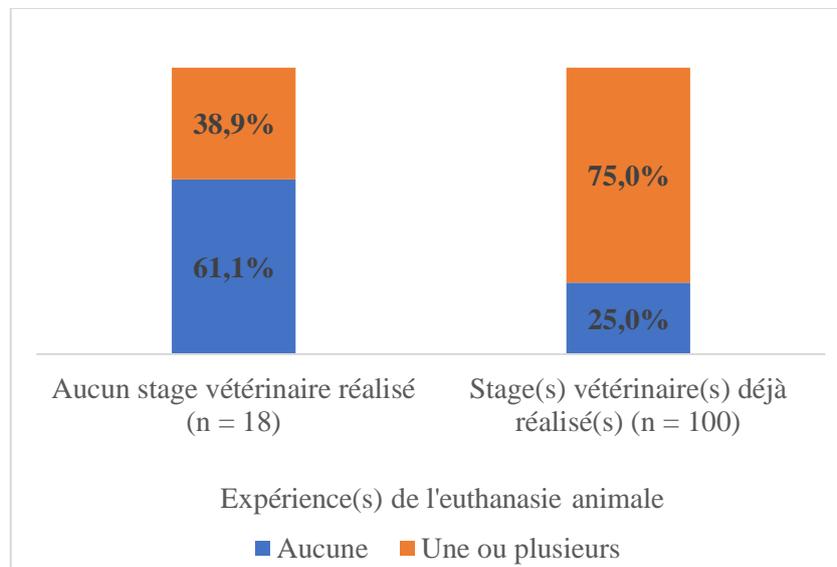


Figure 25 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et réalisation de stages vétérinaires**

Lors de stage en clientèle exclusivement rurale ou NAC, l'expérience de l'euthanasie est systématique. Elle ne l'est cependant pas toujours lors de stage en clientèle mixte et d'autant moins lors de stage en clientèle exclusivement canine. Enfin, la moitié des étudiants ayant fait des stages en clientèle exclusivement équine n'ont pas assisté à une euthanasie.

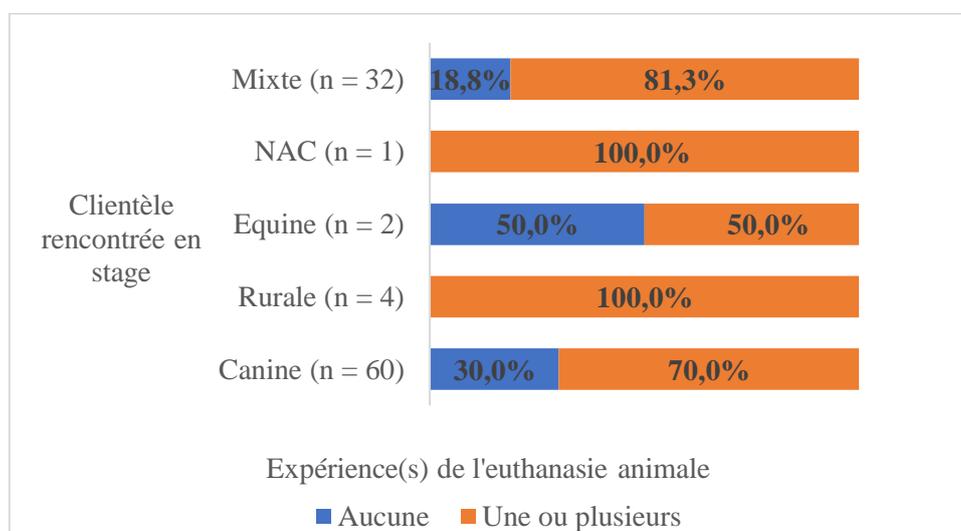


Figure 26 - Lien entre expérience de l'euthanasie animale et clientèle rencontrée en stage vétérinaire*

d. Recherche de liens avec l'expérience de l'euthanasie des différentes « catégories » d'animaux

Aucun lien n'a pu être établi avec l'expérience de l'euthanasie d'un animal de production plutôt qu'un animal de loisirs ou encore familial. De plus, les expériences multiples ne sont pas non plus liées aux profils des répondants, leur rapport à l'Animal ou leur attachement au métier de vétérinaire.

2- Les circonstances conditionnant la préparation des répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal

a. Attachement au métier de vétérinaire et fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal

Une fois de plus la réalisation de stages vétérinaires (test de Fisher exact, p-value = 0,04), ainsi que la clientèle rencontrée lors de ceux-ci (test de Fisher exact, p-value = 0,02) sont liées au fait que les étudiants aient pu être questionnés sur leur souhait d'assister à leur première euthanasie animale.

Lors de leur première expérience de l'euthanasie animale, une très large majorité des étudiants ayant réalisé un ou des stages vétérinaires ont été interrogés sur leur souhait d'assister ou non à celle-ci. Au contraire chez ceux n'ayant pas réalisé de stage, une majorité des répondants n'ont pas été interrogés.

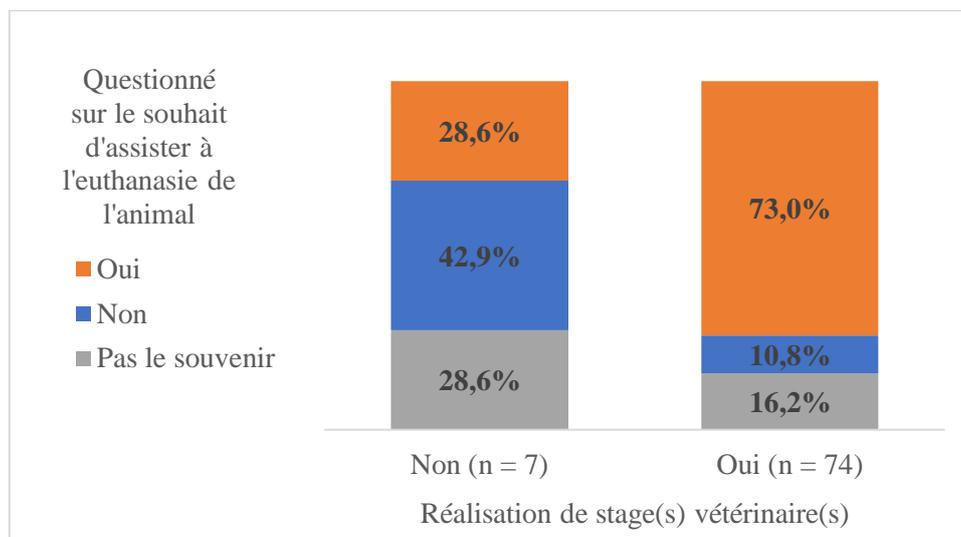


Figure 27 - Lien entre le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie d'un animal et la réalisation de stages vétérinaires*

De plus, en clientèle mixte et exclusivement canine ou équine le choix d'assister à l'euthanasie ou non leur a très souvent été proposé, ce qui n'est pas le cas lors de stage en clientèle rurale ou exclusivement NAC.

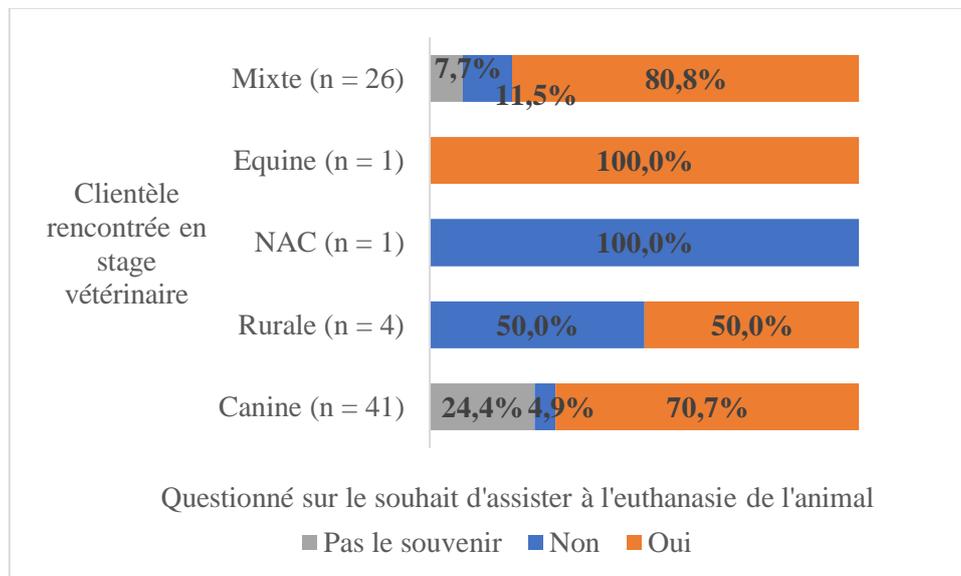


Figure 28 - Lien entre le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assisté à l'euthanasie d'un animal et la clientèle rencontrée en stage vétérinaire*

b. Recherche de liens avec les moyens de préparation à l'expérience de leur première euthanasie

Aucun lien n'a pu être établi entre le profil des répondants, leur rapport à l'Animal, leur attachement au métier de vétérinaire, ou l'euthanasie d'un animal plutôt qu'un autre, et les différents moyens de préparations à vivre cette première expérience.

Aucun lien statistiquement significatif n'a non plus pu être mis en évidence entre le fait d'avoir été questionné et le moyen de préparation avant l'expérience de l'euthanasie d'un animal.

Cependant un lien existe avec l'existence ou non d'une préparation sans s'inquiéter de sa nature (test de Fisher exact, p-value = 0,01). Et effectivement, le fait d'avoir été questionné sur son souhait d'assister à l'euthanasie, a permis à plus de répondants de se préparer à l'évènement.

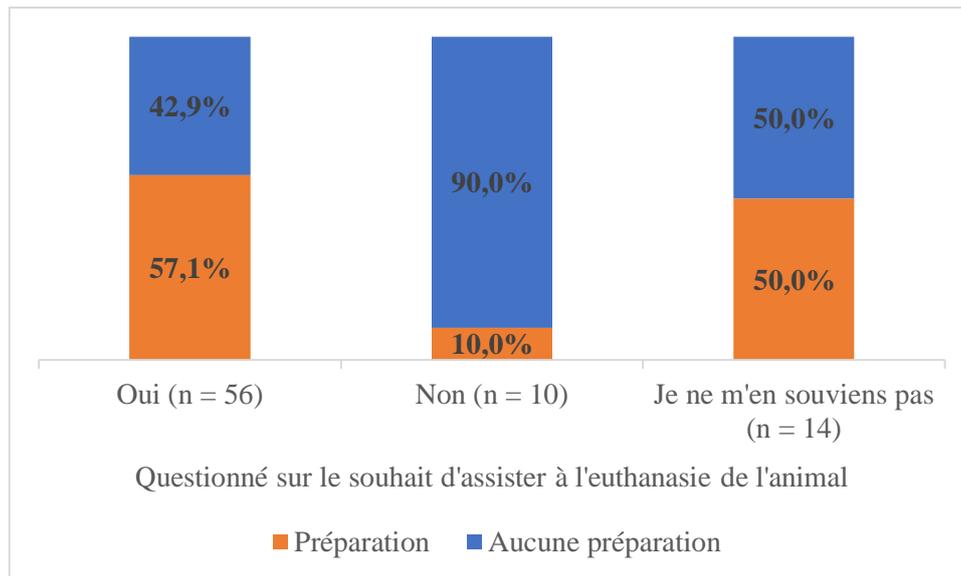


Figure 29 - Lien entre le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal et le fait d'avoir été préparé à vivre cette expérience par n'importe quel moyen**

3- Les circonstances conditionnant le ressenti des répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal

a. Liens avec le fait marquant

i. Leur vécu avec l'Animal

Le fait d'avoir déjà été en contact avec un animal de production (test de Fisher exact, p-value = 0,018), de vivre actuellement avec animal familier (test de Fisher exact, p-value = 0,016) ou encore l'importance de celui-ci par rapport aux membres de la famille des répondants (test de Fisher exact, p-value = 0,012) sont liés à l'élément considéré comme le plus marquant lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal.

Les principales différences entre les répondants ayant déjà eu un contact avec un animal de production et ceux n'en ayant jamais eu, se fait sur la proportion d'étudiants ayant été marqué par « l'animal », « l'acte en lui-même » ou un autre fait marquant. En effet, quand les parts de « l'animal » et « l'acte en lui-même » comme fait le plus marquant sont équivalents chez les répondants ayant déjà été en contact avec des animaux de production, ce dernier n'est rapporté chez aucun étudiant n'ayant jamais eu de contact avec un animal de production et d'autres faits sont évoqués comme leur propre « chagrin ».

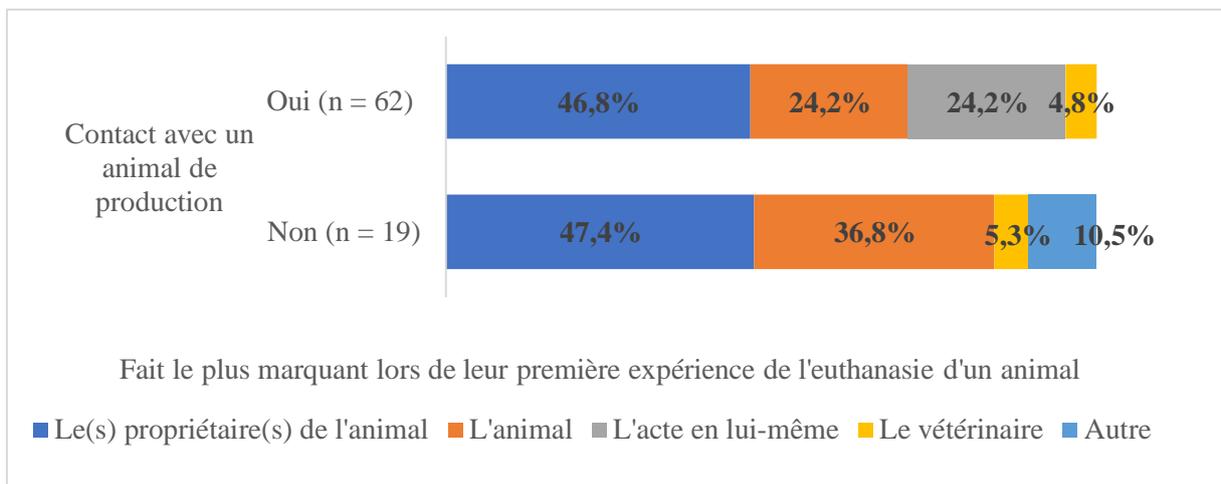


Figure 30 - Lien entre le fait marquant lors de la première euthanasie animale et le contact avec les animaux de production*

Chez les répondants vivant actuellement avec un animal familial, ce sont majoritairement « les propriétaires de l'animal » qui les ont les plus marqués, s'en suit « l'animal » puis « l'acte en lui-même ». Au contraire pour les répondants sans animal familial, c'est « l'animal » le fait majoritairement le plus marquant de leur première expérience de l'euthanasie, suivi de « l'acte en lui-même » puis des « propriétaires de l'animal ».

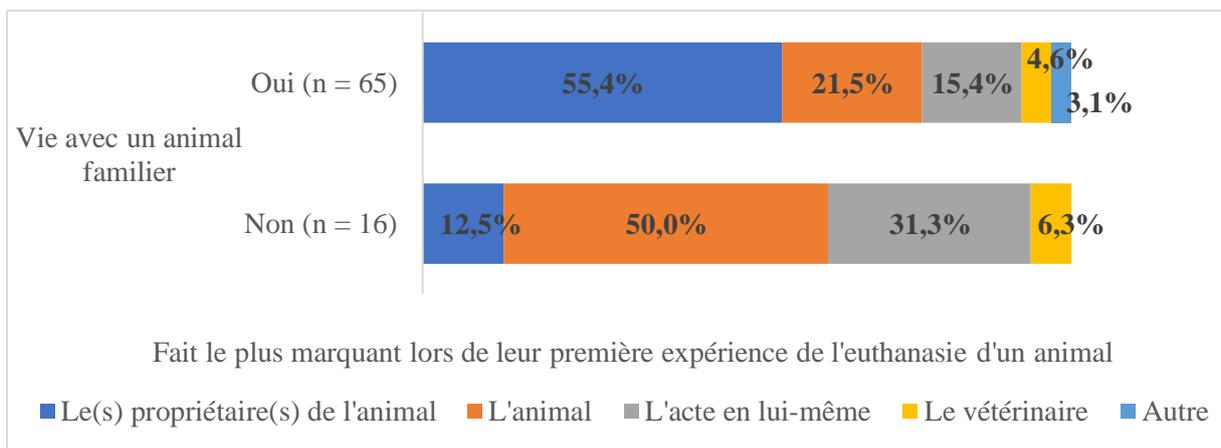


Figure 31 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et la cohabitation avec un animal familial*

Enfin, le fait considéré comme le plus marquant lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal est bien moins partagé chez les répondants considérant leur animal familial comme aussi important qu'un membre de leur famille, que chez les répondants le considérant comme important mais moins. Chez les premiers, ce sont « les propriétaires de l'animal » qui les ont majoritairement les plus marqués, s'en suit « l'animal » et « l'acte en lui-même » avec des parts relativement similaires. Au contraire chez les derniers, « les propriétaires » et « l'animal » sont

considérés comme fait marquant par quasiment autant d'étudiants, « l'acte en lui-même » a une part plus importante que dans le premier groupe et « le vétérinaire » représente ici une part relativement plus significative.

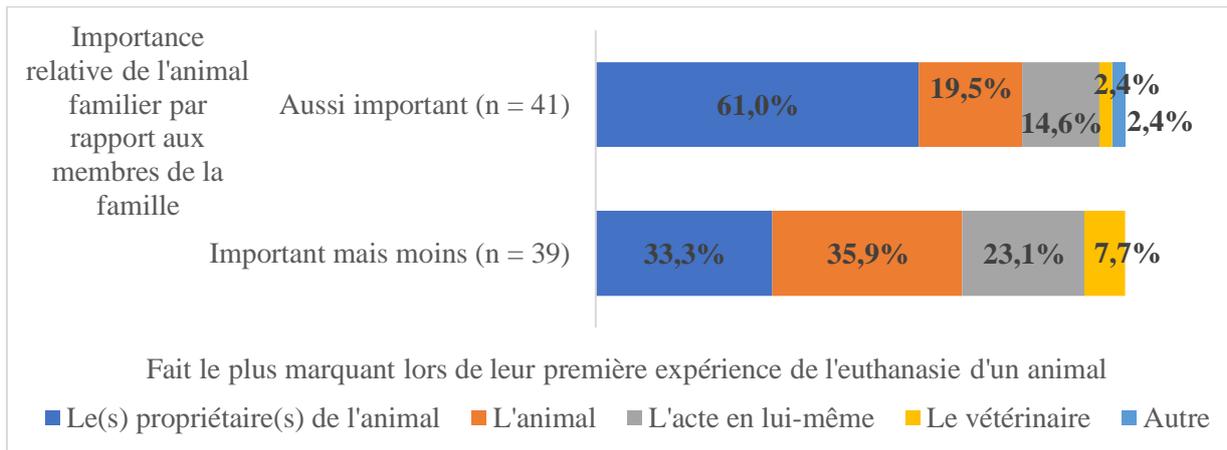


Figure 32 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et l'importance relative de l'animal familier par rapport aux membres de la famille*

ii. La réalisation de stages vétérinaires

Un lien a pu être établi entre la réalisation de stages vétérinaires et le fait le plus marquant rapporté par les répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal (test de Fisher exact, p-value = 0,0008) : ce dernier est bien différent selon que l'étudiant ait réalisé des stages vétérinaires ou non.

Quand « les propriétaires de l'animal » sont majoritairement identifiés comme le fait le plus marquant chez les répondants ayant réalisé des stages, ils ne sont même pas évoqués par les répondants n'en ayant jamais fait et c'est ce dernier qui représente la plus grande part.

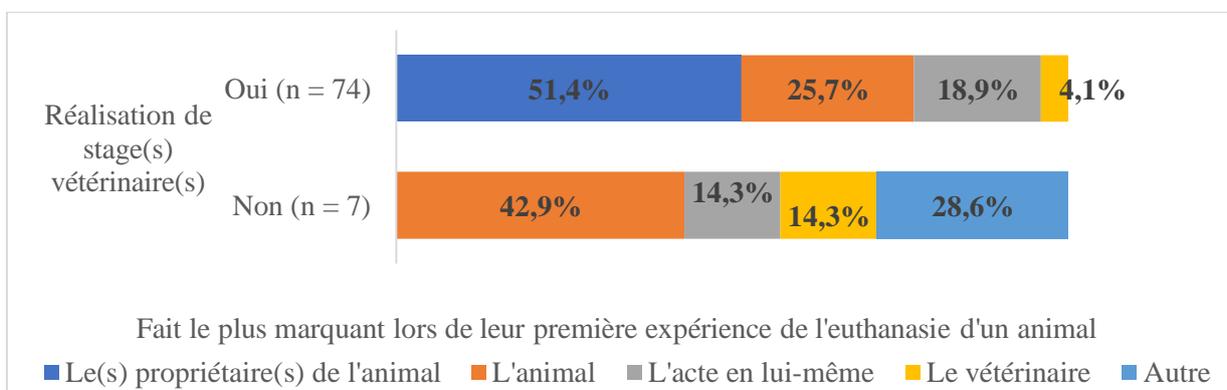


Figure 33 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et la réalisation de stage vétérinaire****

iii. L'existence d'une préparation avant de vivre pour la première fois une euthanasie animale

Le fait d'avoir été préparé par n'importe quel moyen ou non est lié au fait le plus marquant de la première euthanasie d'un animal rapporté par les étudiants (test de Fisher exact, p-value = 0,007).

Chez les répondants ayant reçu une préparation, ce sont « les propriétaires » qui ont majoritairement été sélectionnés comme fait le plus marquant, s'en suivent « l'animal » et « l'acte en lui-même » avec des parts relativement similaires. Au contraire chez les répondants n'ayant reçu aucune préparation, « les propriétaires » et « l'animal » sont quasiment autant rapportés comme le fait marquant.

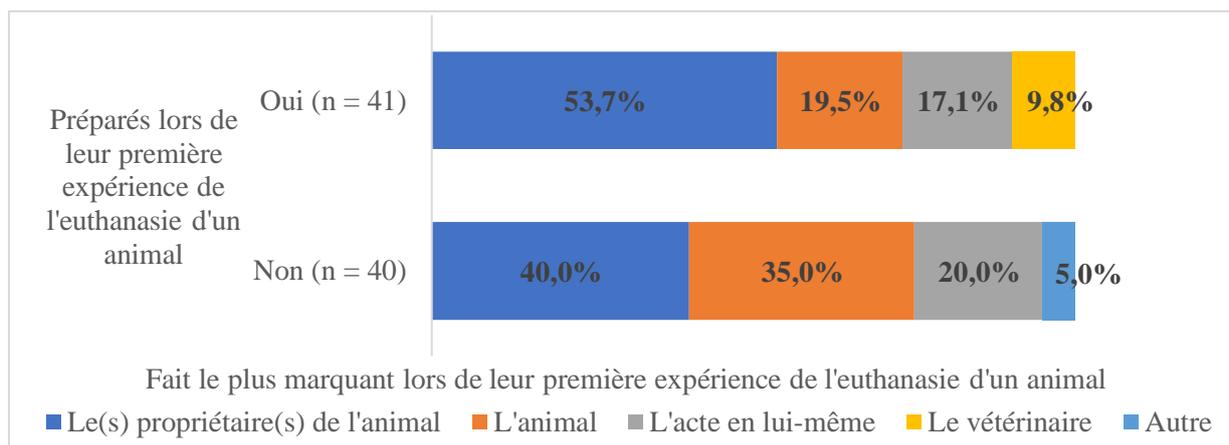


Figure 34 - Lien entre le fait le plus marquant lors de la première euthanasie animale et l'existence d'une préparation avant celle-ci**

b. Liens avec les émotions perçus des propriétaires

i. Soulagement

Le soulagement perçu par les répondants est lié à la présence de vétérinaires dans leur famille (test de Fisher exact, p-value = 0,018).

Les étudiants n'ayant pas de membre de leur famille vétérinaire ont globalement perçu un soulagement plus intense chez les propriétaires avec une moyenne de 2,9 et une médiane à 3 contre des valeurs respectives de 2,6 et 2 chez les étudiants ayant un vétérinaire dans leur famille. De plus, la répartition des répondants au sein de chaque groupe présente une différence principale : l'intensité majoritaire est de 1 chez les répondants possédant un membre de leur famille vétérinaire, contre 3 chez les autres.

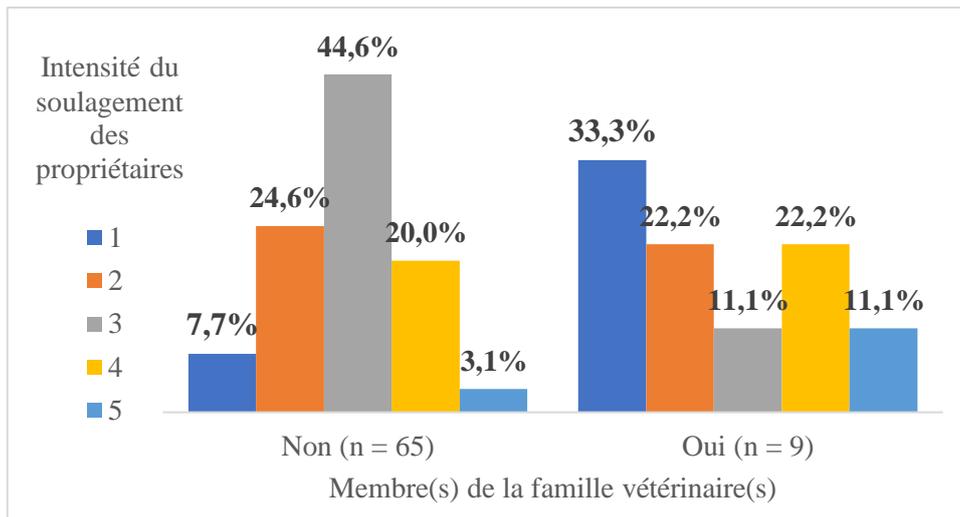


Figure 35 - Lien entre l'intensité du soulagement des propriétaires et la présence de membre de la famille vétérinaire*.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

ii. Choc

L'intensité du choc des propriétaires ressenti par les répondants est quant à elle liée au genre de ces derniers (test de Fisher exact, p-value = 0,04) mais aussi à la réalisation de stages vétérinaires (test de Fisher exact, p-value = 0,017).

Quand les femmes sont très partagées entre des notes allant principalement de 1 à 3 dans des proportions presque équivalentes et donc une moyenne de 2,6 et une valeur médiane de 2, les hommes sont quasiment tous unanimes pour des notes inférieures à 3 avec une médiane de 1 et une moyenne de 1,6.

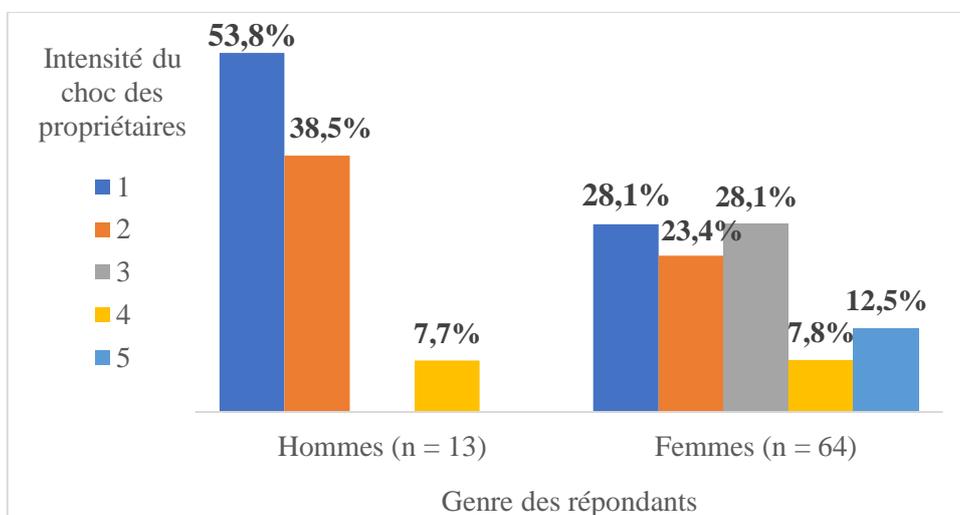


Figure 36 - Lien entre l'intensité du choc des propriétaires et le genre des répondants*.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

Les répondants ayant réalisé des stages vétérinaires sont très minoritaires à évaluer le choc des propriétaires à plus de 3, et la majorité l'évalue à 1 ; la moyenne est donc de 2,25 et la médiane de 2. Au contraire, les répondants n'ayant jamais réalisé de stage sont une nette majorité à l'évaluer à 5, d'où une médiane à 4,5 et une moyenne de 3,8.

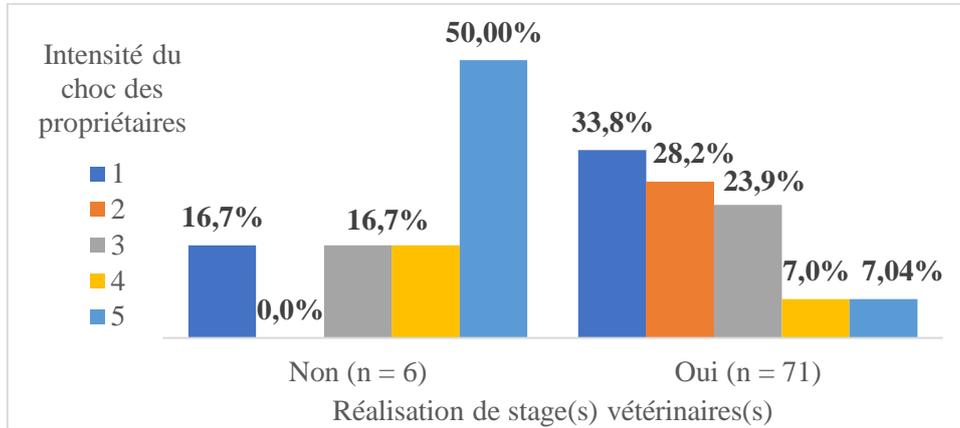


Figure 37 - Lien entre l'intensité du choc des propriétaires et la réalisation de stage vétérinaire*. Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

c. Liens avec les émotions ressenties par les répondants

i. Tristesse

La tristesse ressentie par les étudiants lors de leur première expérience de l'euthanasie est liée au genre des répondants (test de Fisher exact, p-value = 0,008).

Les femmes déclarent avoir ressenti de la tristesse plus intensément que les hommes : les valeurs médiane et moyenne sont respectivement de 4 et 3,8. Quant aux hommes, ils sont une majorité à avoir donné la note de 3 avec une médiane et une moyenne de 3. Ils ont cependant tous donné une note supérieure à 2 ce qui n'est pas le cas des femmes.

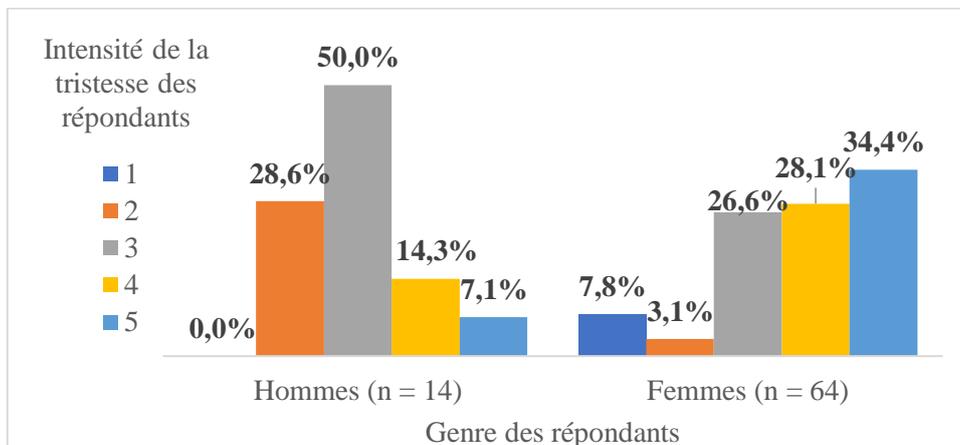


Figure 38 - Lien entre l'intensité de la tristesse des répondants et leur genre**. Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

ii. Choc

Le choc ressenti par les répondants est quant à lui lié à la réalisation de stages vétérinaires (test de Fisher exact, p-value = 0,002) et au fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister pour la première fois à l'euthanasie d'un animal (test de Fisher exact, p-value = 0,01).

Parmi les répondants n'ayant pas réalisé de stage vétérinaire deux groupes s'affrontent : ceux évaluant l'intensité du choc ressenti à 1 contre ceux l'évaluant à 5, ce qui amène la moyenne à 2,9 et la médiane à 2. Chez les répondants ayant réalisé des stages vétérinaires, aucune note de 5 n'a été donné et ils sont une majorité à l'évaluer à 1, avec ainsi des valeurs de moyenne et médiane plus basses à respectivement 1,75 et 1.

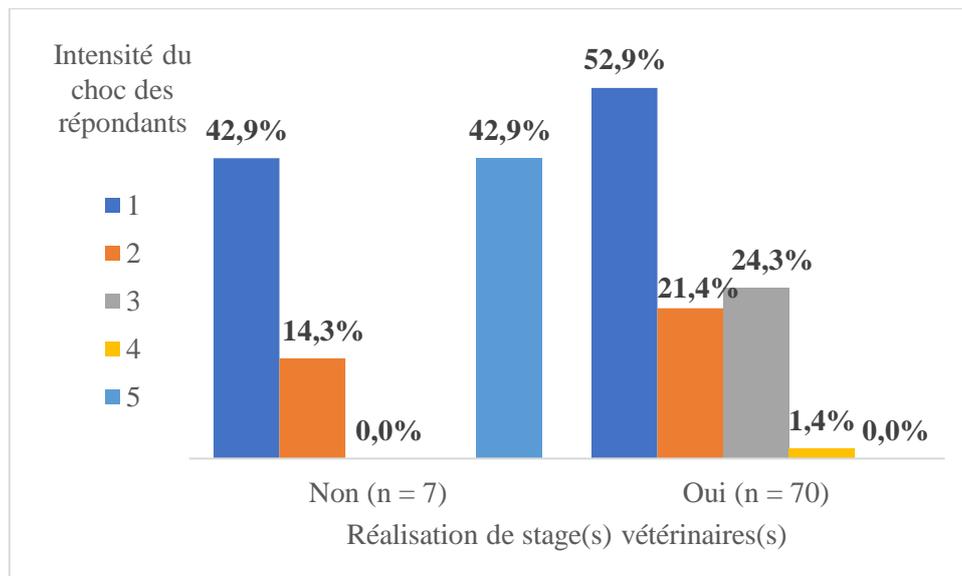


Figure 39 - Lien entre l'intensité du choc des répondants et la réalisation de stage vétérinaire***.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

L'intensité du choc évaluée par les étudiants est très disparate chez les répondants n'ayant pas été interrogés sur leur souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal avec des notes allant de 1 à 5 et des moyenne et médiane de 2,7 et 2,5. Alors que les réponses sont plus homogènes pour les étudiants ayant été questionnés : ils sont une majorité à l'évaluer à 1 et aucune note donnée n'est supérieure à 3, la moyenne est ainsi de 1,6 et la médiane de 1.

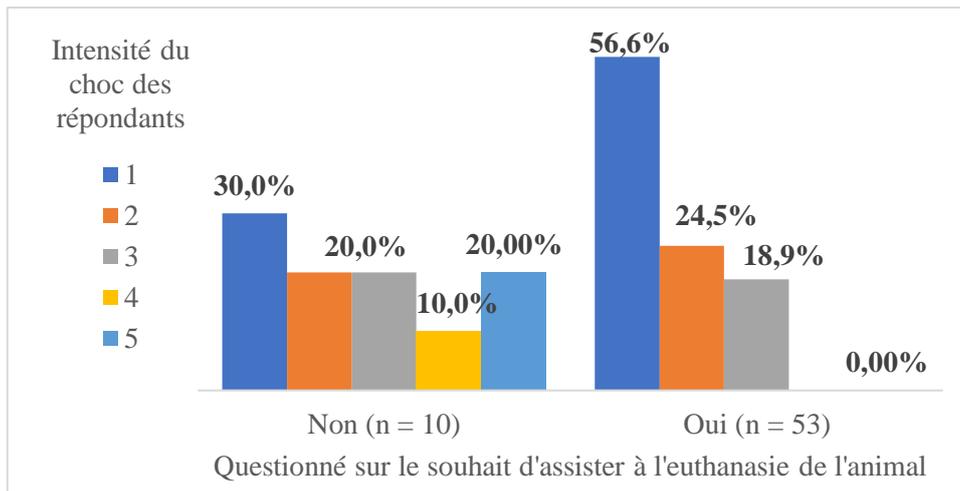


Figure 40 - Lien entre l'intensité du choc des répondants et le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie animale**.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

iii. Angoisse

L'évaluation de l'angoisse ressentie au moment de la première expérience de l'euthanasie d'un animal par les répondants est liée à la présence de membre de leur famille travaillant avec des animaux (test de Fisher exact, p-value = 0,03).

Parmi les répondants n'ayant pas de membre de leur famille travaillant avec des animaux, aucune note de 5 n'a été donnée et une nette majorité évalue leur angoisse à 1, la moyenne est donc de 1,6 et la valeur médiane de 1. Bien que la majorité soit la même chez les étudiants ayant un membre de leur famille travaillant avec des animaux, ces derniers ont globalement ressenti une angoisse relativement plus intense avec une répartition plus hétérogène des notes et des moyenne et médiane de 1,9 et 2.

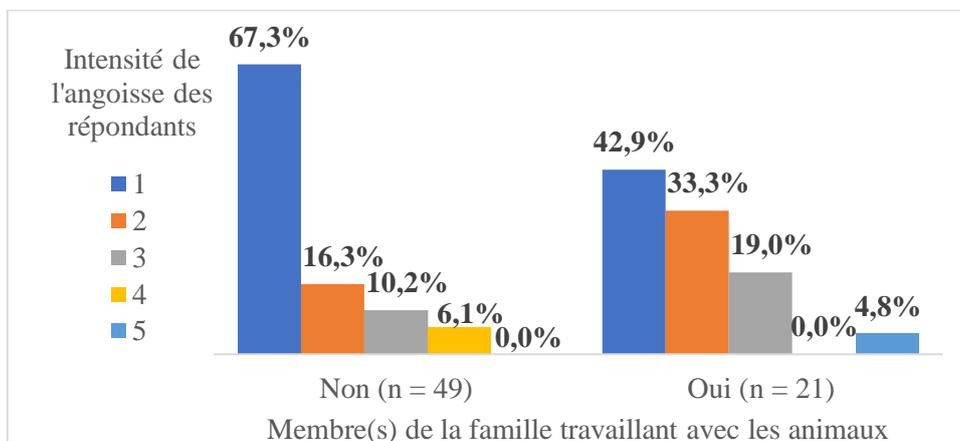


Figure 41 - Lien entre l'intensité de l'angoisse des répondants et la présence de membre de la famille travaillant avec des animaux*.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

d. Liens avec les émotions qualifiant l'expérience vécue

i. Bouleversement

L'intensité du bouleversement qui ressort de cette première expérience de l'euthanasie d'un animal est liée à la présence dans l'entourage familial des répondants de vétérinaires (test de Fisher exact, p-value = 0,004).

Contrairement aux répondants ayant un membre de leur famille vétérinaire où une tendance s'observe avec une évaluation majoritairement à 3, les répondants n'ayant aucun membre de leur famille vétérinaire sont très partagés mais restent globalement moins bouleversés de cette première expérience de l'euthanasie animale : les valeurs de moyenne et médiane sont de 2,4 et 2 pour ces derniers contre 2,9 et 3 pour ces premiers.

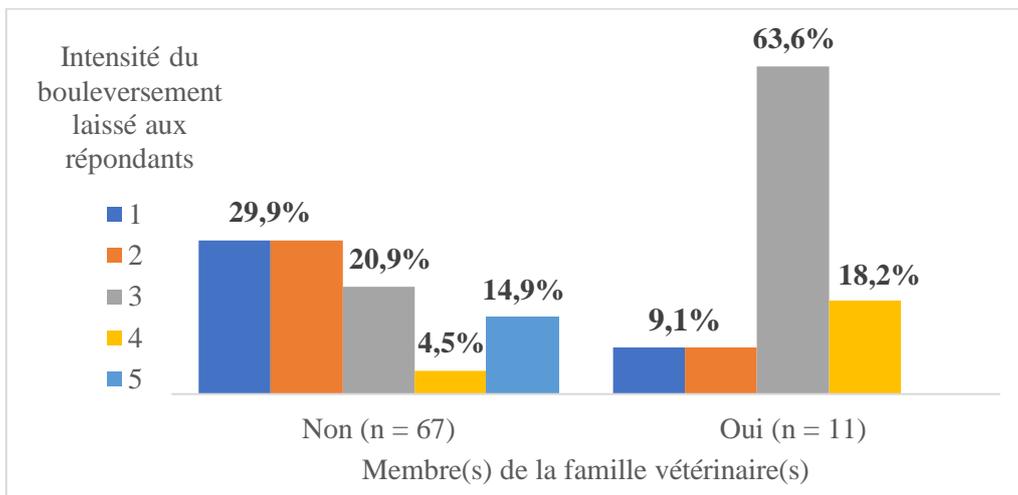


Figure 42 - Lien entre l'intensité du bouleversement laissé aux répondants et la présence de membre de la famille vétérinaire***.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

ii. Enrichissement humain

Aucun lien n'a pu être établi entre le profil des répondants, leur rapport à l'Animal, leur attachement au métier de vétérinaire ou leur expérience de l'euthanasie, et l'enrichissement humain qui découle de celle-ci.

4- Les facteurs et circonstances influençant les appréhensions des répondants vis-à-vis de l'expérience, à vivre pour la première fois ou revivre, de l'euthanasie d'un animal lors de leur premier stage vétérinaire obligatoire

a. Liens avec la déclaration d'une appréhension vis-à-vis de l'euthanasie animale

L'appréhension à vivre ou revivre une euthanasie animale est liée au genre des répondants (test de Fisher exact, p-value = 0,04), à leur concours d'entrée à l'ENVV (test de Fisher exact, p-value = 0,03), et enfin à leur expérience de l'euthanasie animale (test de Fisher exact, p-value = 7.10^{-05}).

Les hommes sont une large majorité à déclarer ne pas appréhender cette expérience. La majorité des femmes fait la même déclaration, cependant une partie d'entre-elles affirme le contraire et elles sont aussi plus nombreuses à modérer leur propos.

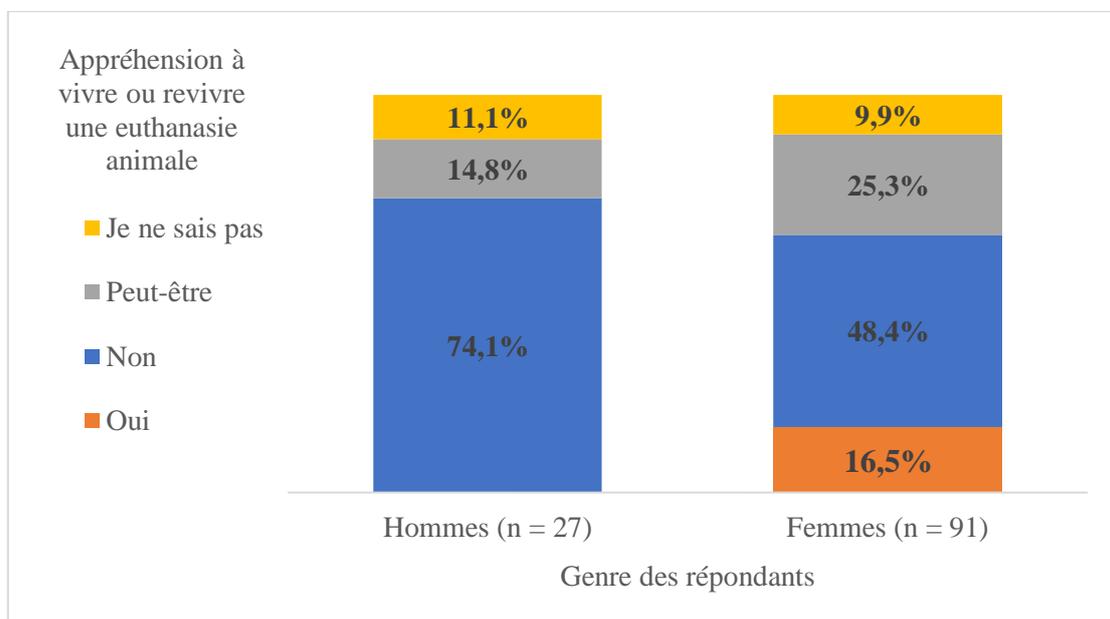


Figure 43 - Lien entre l'appréhension à vivre ou revivre l'euthanasie d'un animal et le genre des répondants*

Les répondants affirmant appréhender l'expérience d'une euthanasie animale sont tous issus du concours A, et la proportion ne l'appréhendant pas est bien inférieure à celle retrouvée chez les étudiants issus des concours A TB, B et C.

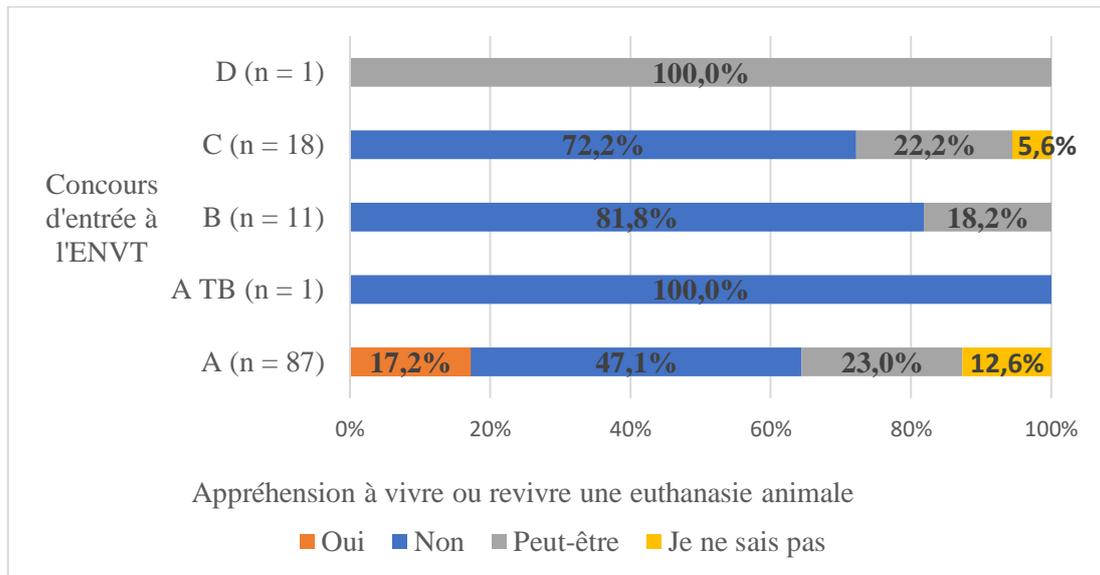


Figure 44 - Lien entre l'appréhension à vivre ou revivre une euthanasie animale et le concours d'entrée à l'ENVT*

Une large majorité des répondants ayant déjà fait l'expérience de l'euthanasie affirme ne pas appréhender revivre cette expérience lors d'un futur stage, et ils sont une minorité à déclarer ressentir de l'appréhension à cette idée. Au contraire pour les étudiants n'ayant jamais fait cette expérience, ils sont tout autant à l'appréhender qu'à ne pas ressentir d'appréhension.

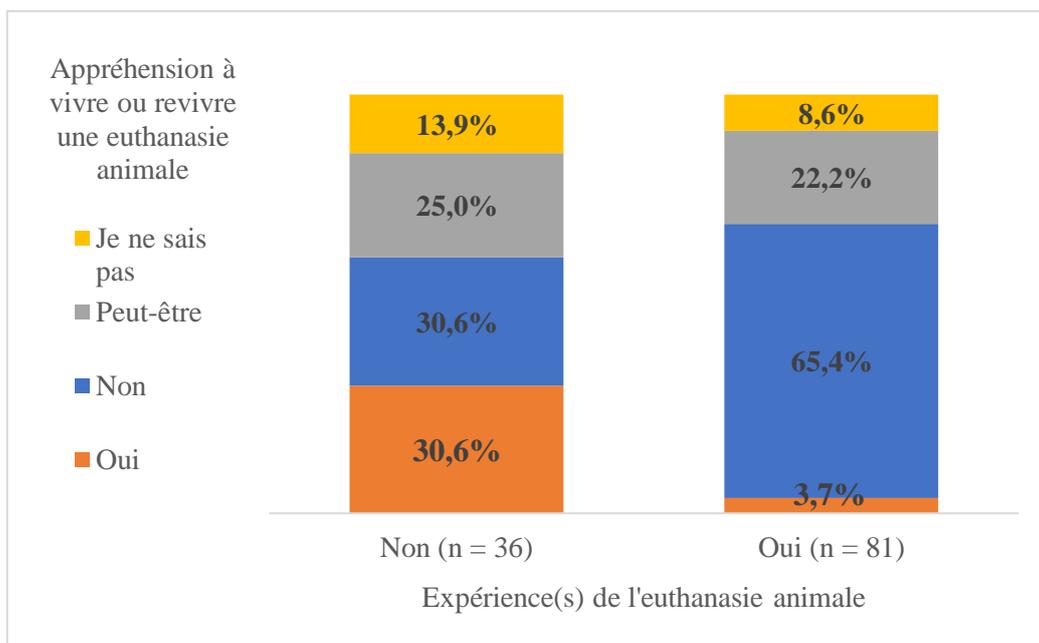


Figure 45 - Lien entre l'appréhension à vivre ou revivre une euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal*****

b. Liens avec l'existence d'une réflexion autour d'une future confrontation avec l'euthanasie animale

i. Leur vécu avec l'Animal

Un lien a pu être établi entre l'âge d'adoption du premier animal familial des répondants et leur réflexion autour de l'idée d'être confronté à une euthanasie animale (test de Fisher exact, p-value = 0,04).

Plus la cohabitation avec un animal familial est apparue tôt dans la vie des répondants et plus ces derniers déclarent avoir déjà réfléchi à l'éventualité d'être confrontés à l'euthanasie d'un animal lors de leur premier stage vétérinaire. De plus, les répondants ayant adopté un animal familial après leurs 12 ans sont une minorité à avoir déjà eu cette réflexion, au contraire pour les répondants ayant adopté un animal familial avant leurs 12 ans ils sont une large majorité.

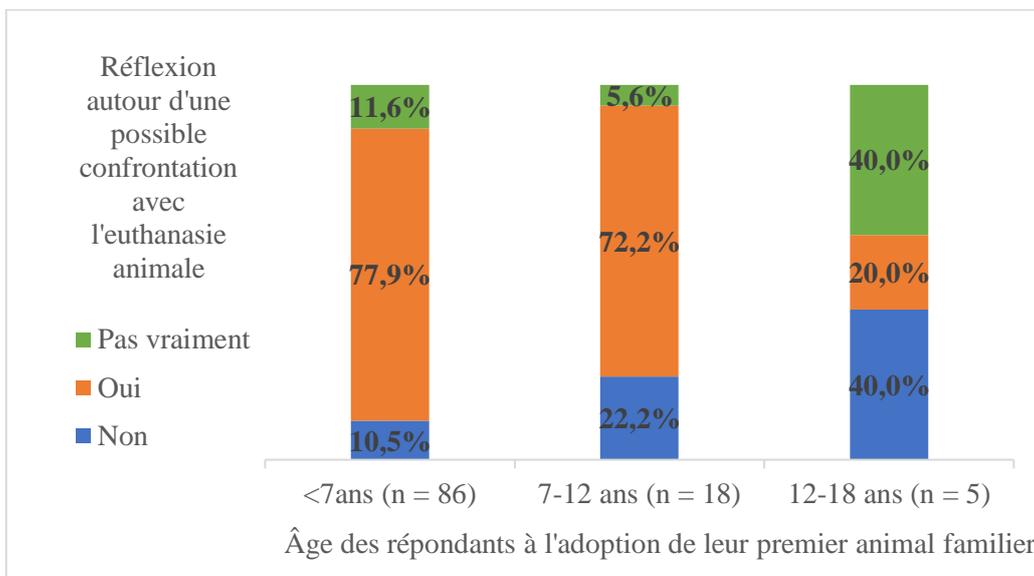


Figure 46 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et l'âge des répondants à l'adoption de leur premier animal familial*

ii. Leur attachement au métier de vétérinaire

Le concours d'entrée dont sont issus les répondants (test de Fisher exact, p-value = 0,02), ainsi que la réalisation de stages vétérinaires précédents (test de Fisher exact, p-value = 0,0015) sont liés à leur réflexion sur une possible confrontation avec l'euthanasie animale.

Les étudiants n'ayant jamais réalisé qu'ils pourraient être confrontés à une euthanasie animale sont exclusivement issus du concours A.

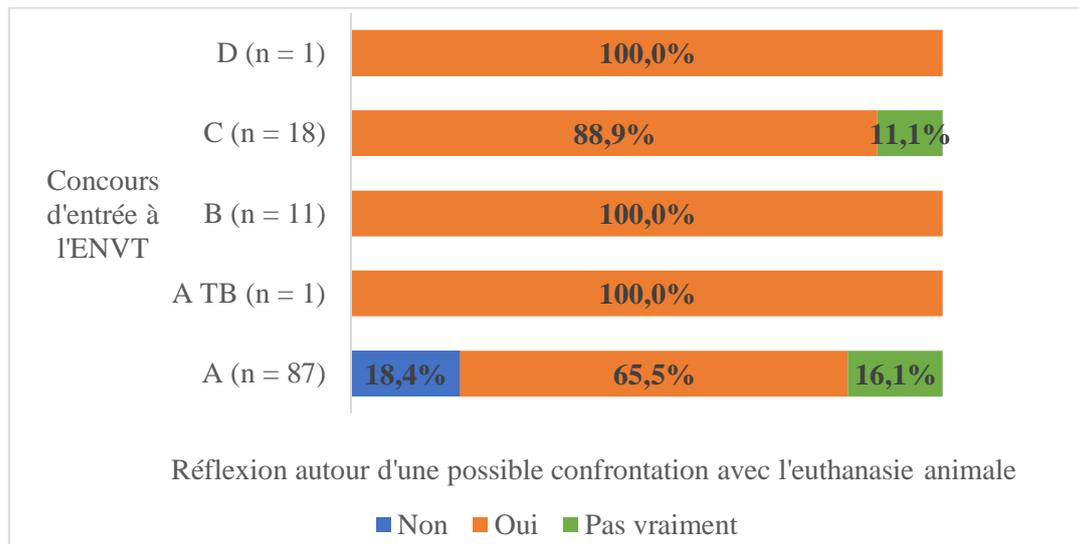


Figure 47 - Lien entre la réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et le concours d'entrée à l'ENVT*

Quand les étudiants n'ayant jamais réalisé de stage vétérinaire se scindent en deux groupes quasi équivalents, ceux en ayant déjà fait l'expérience s'accordent en grande majorité pour dire avoir déjà réfléchi à la possibilité d'être confrontés à l'euthanasie d'un animal lors du prochain stage vétérinaire.

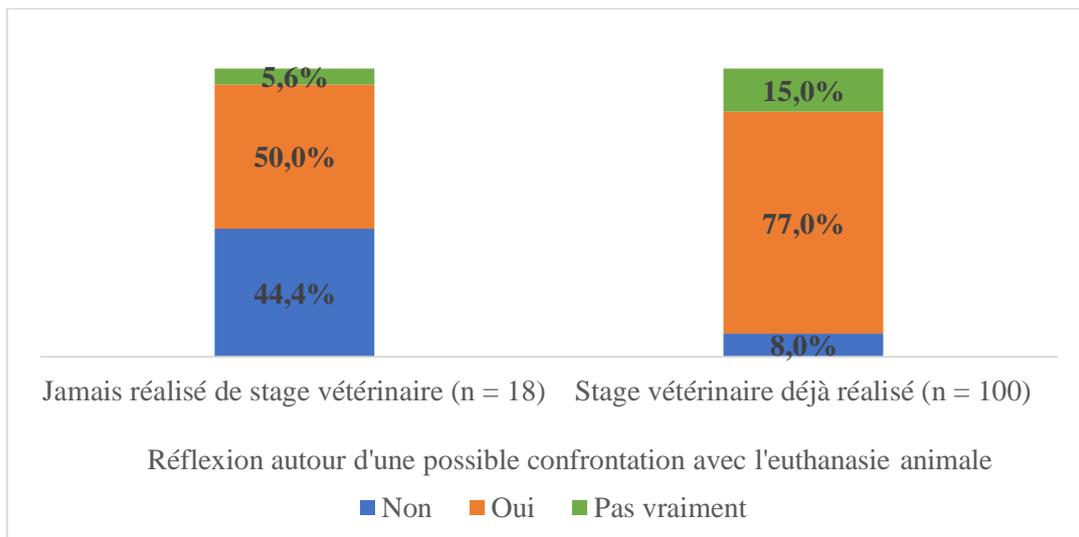


Figure 48 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec l'euthanasie d'un animal et la réalisation de stage vétérinaire***

Le contexte dans lequel cette réflexion eut lieu est elle aussi liée à la réalisation de stage vétérinaire (test de Fisher exact, p-value = 0,003). Le contexte majoritaire reste dans tous les cas, la « réflexion/interrogation personnelle », mais pour les répondants ayant réalisé des stages vétérinaires les contextes sont plus variés et ce sont ces stages qui ont initié cette réflexion pour un quart d'entre eux.

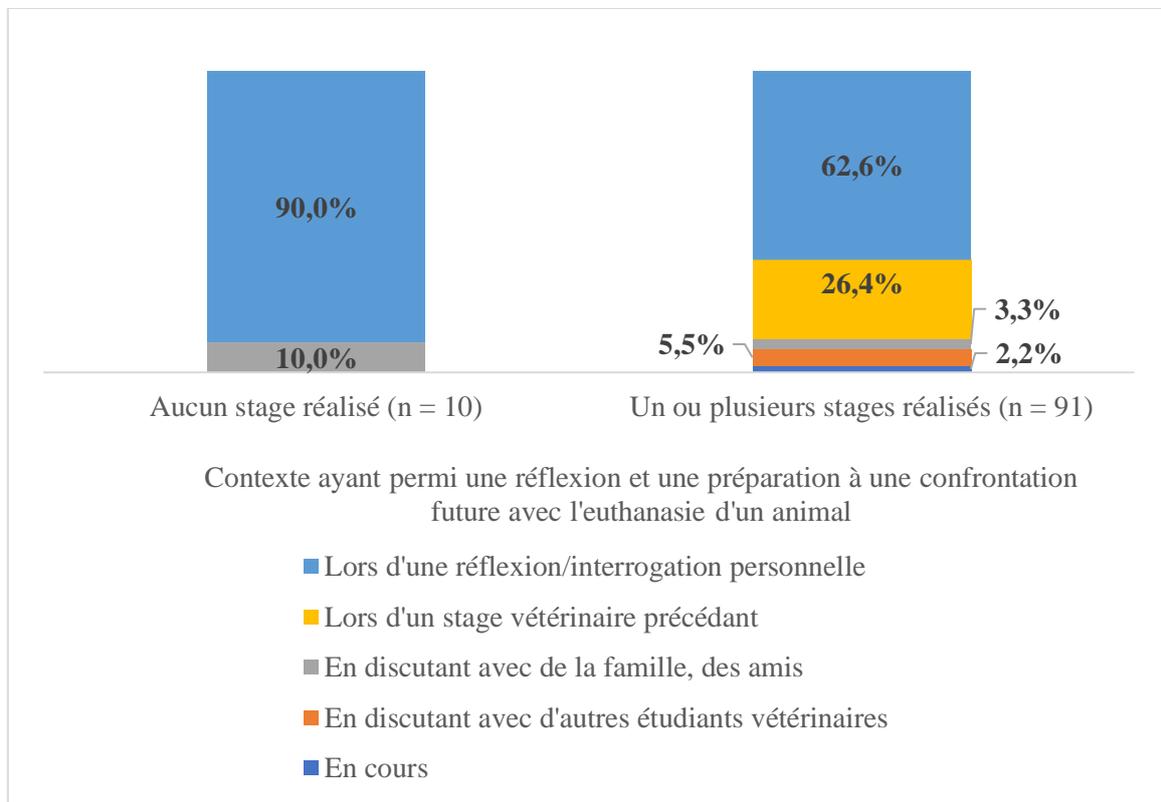


Figure 49 - Lien entre la réalisation de stages vétérinaires et le moyen de préparation à une confrontation future avec l'euthanasie d'un animal***

iii. Leur expérience de l'euthanasie

Le fait d'avoir déjà eu une réflexion sur une probable confrontation avec une euthanasie animale est lié au fait d'en avoir déjà fait l'expérience (test de Fisher, p-value = 0,013) et d'avoir été questionné, lors de la première expérience de l'euthanasie d'un animal, sur le souhait d'assister à celle-ci (test de Fisher exact, p-value = 0,0007).

Dans tous les cas, les étudiants ayant déjà eu cette réflexion sont majoritaires, cependant ils le sont très largement lorsqu'ils possèdent un vécu avec l'euthanasie d'un animal et ils sont très minoritaires à n'y avoir jamais réfléchi dans ce cas.

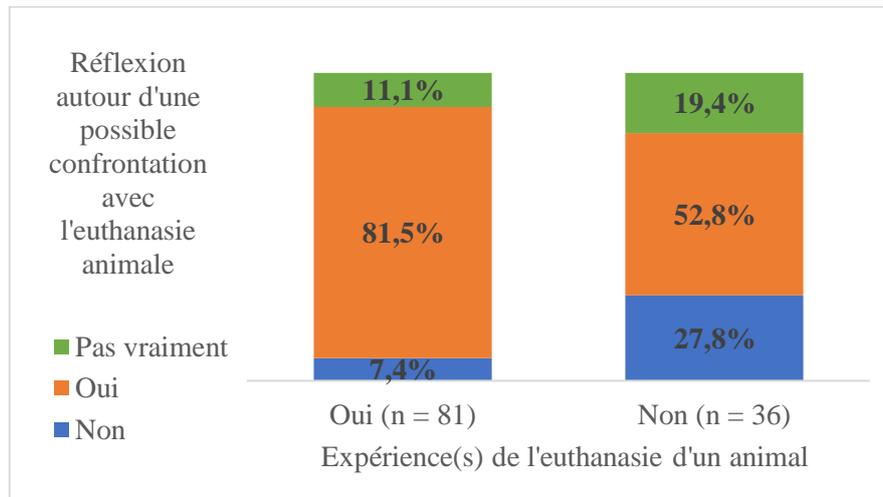


Figure 50 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal*

Ici aussi, les majorités des répondants déclarent avoir déjà eu cette réflexion, cependant ils le sont d'autant plus lorsque la question d'assister à l'euthanasie leur a été posée lors de leur première expérience.

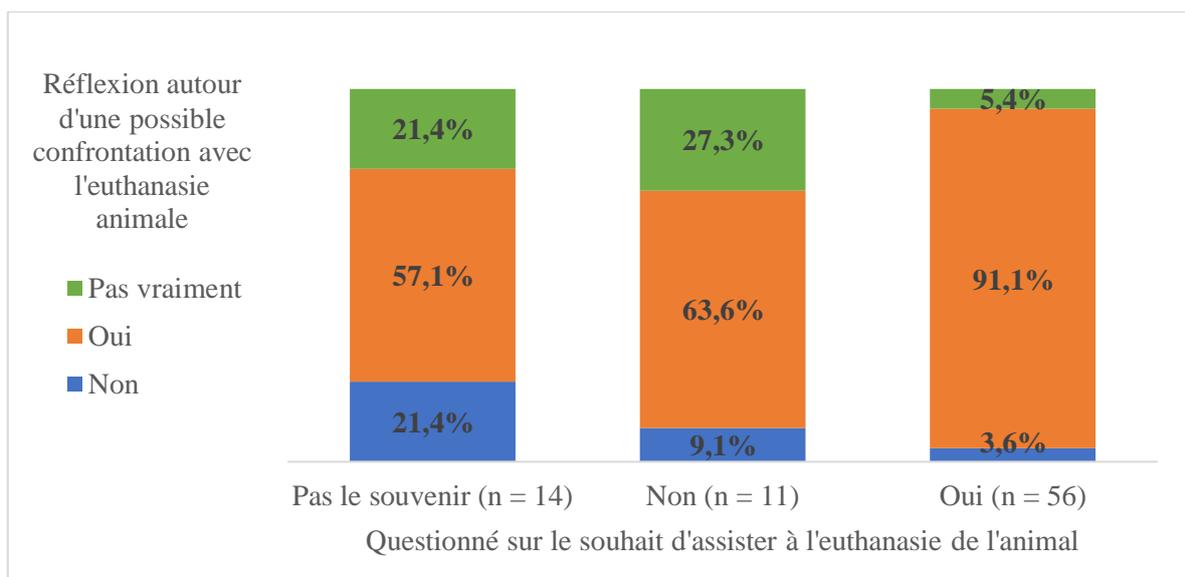


Figure 51 - Lien entre une réflexion autour d'une possible confrontation avec une euthanasie animale et le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie d'un animal****

c. Liens avec l'état d'esprit des répondants à l'idée de cette confrontation

i. Indifférence

L'intensité de l'indifférence des répondants à la perspective de vivre ou revivre l'euthanasie d'un animal est liée à leur genre (test de Fisher exact, p-value = 0,004).

Quand les femmes sont une nette majorité à l'évaluer à 1 avec une moyenne à 1,9 et une médiane à 1, les hommes restent très partagés et les valeurs de médiane et moyenne sont de 2 et 2,4.

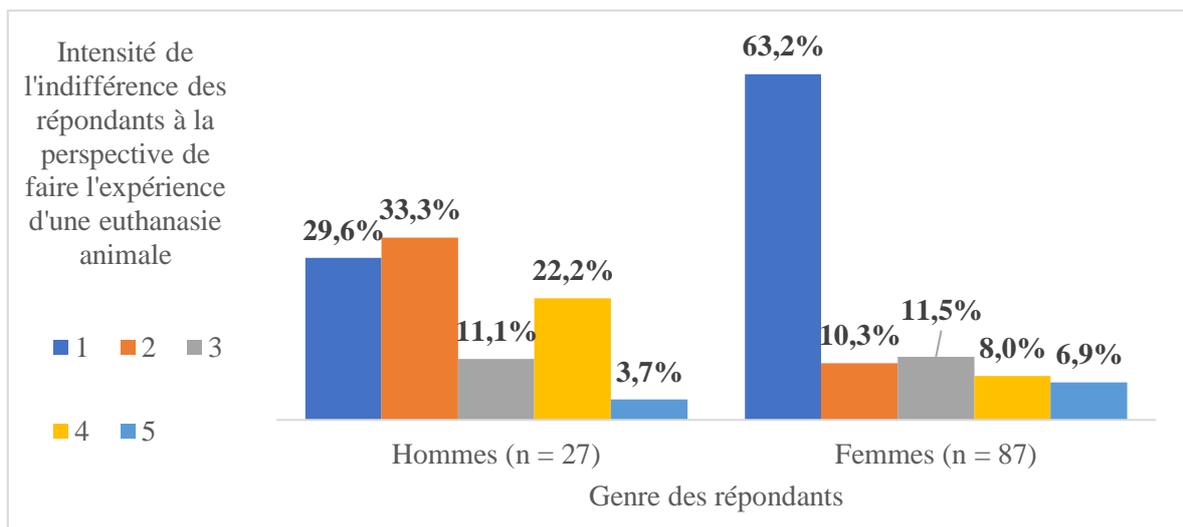


Figure 52 - Lien entre l'intensité de l'indifférence des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et leur genre***.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

ii. Curiosité

La curiosité que les étudiants ressentent à l'idée d'assister à une euthanasie animale lors de leur premier stage vétérinaire obligatoire est liée à la réalisation de stages précédents (test de Fisher exact, p-value = 0,04).

La majorité des répondants n'ayant jamais réalisé de stage évaluent cette curiosité à 3 contre des notes majoritairement de 1 ou 2 chez les répondants ayant l'expérience des stages. Cependant chez ces derniers les proportions des évaluations de 4 et 5 sont supérieures. Finalement les valeurs moyennes sont identiques et de 2,3, les médianes sont cependant différentes avec une valeur de 3 chez les étudiants n'ayant jamais réalisé de stage et une valeur de 2 pour les autres.

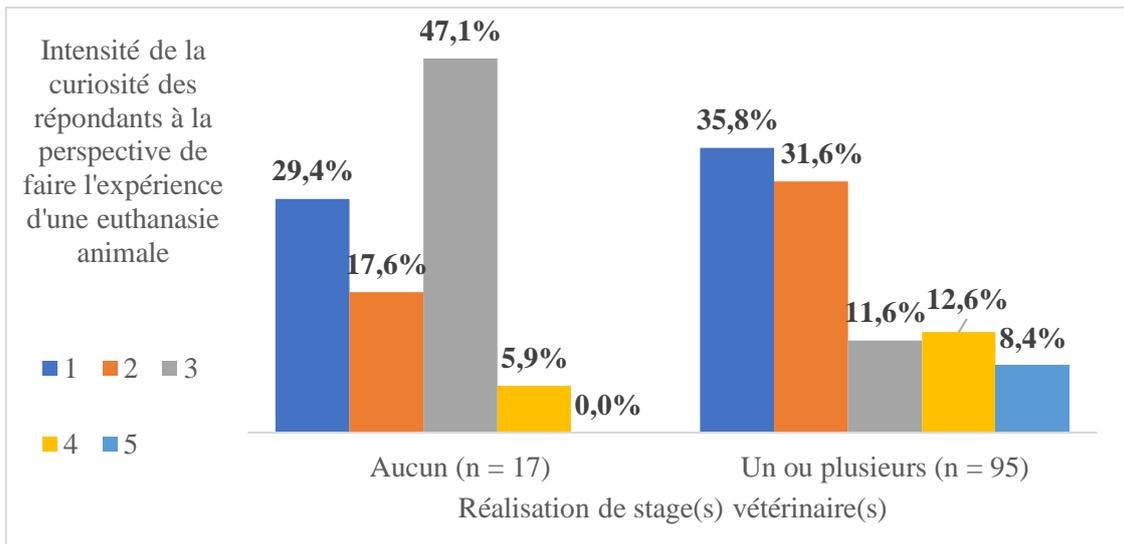


Figure 53 - Lien entre la curiosité des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et la réalisation de stage vétérinaire*.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

iii. Appréhension

L'appréhension ressentie par les étudiants à l'idée de vivre ou revivre une euthanasie animale lors de leur premier stage vétérinaire obligatoire est liée à la présence dans le cercle familial de vétérinaires (test de Fisher exact, p-value = 0,02), au fait d'avoir déjà fait l'expérience de l'euthanasie d'un animal (test de Fisher, p-value = 0,014), et au fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à cette première expérience (test de Fisher exact, p-value = 0,04).

Bien que très hétérogènes dans leurs réponses, les étudiants n'ayant pas de membre de leur famille vétérinaire appréhendent plus cette expérience que ceux ayant un vétérinaire dans leur entourage familial avec une moyenne de 2,6 et une médiane de 3 contre des valeurs respectives de 2,1 et 2 pour ces derniers.

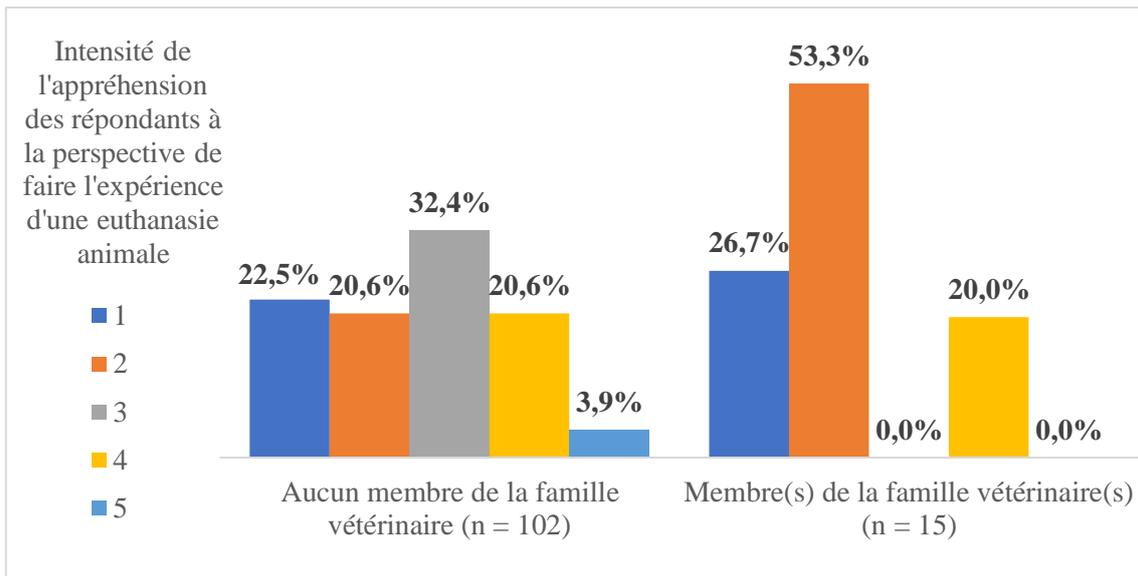


Figure 54 - Lien entre l'intensité de l'appréhension des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et la présence de membre de la famille vétérinaire*. Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

Bien qu'aucune majorité ne s'observe, les répondants ayant déjà vécu l'euthanasie d'un animal déclarent globalement ressentir moins d'appréhension que les répondants n'en ayant jamais fait l'expérience : les moyenne et médiane sont de 2,3 et 2 pour ces premiers contre 3,1 et 3 pour ces derniers.

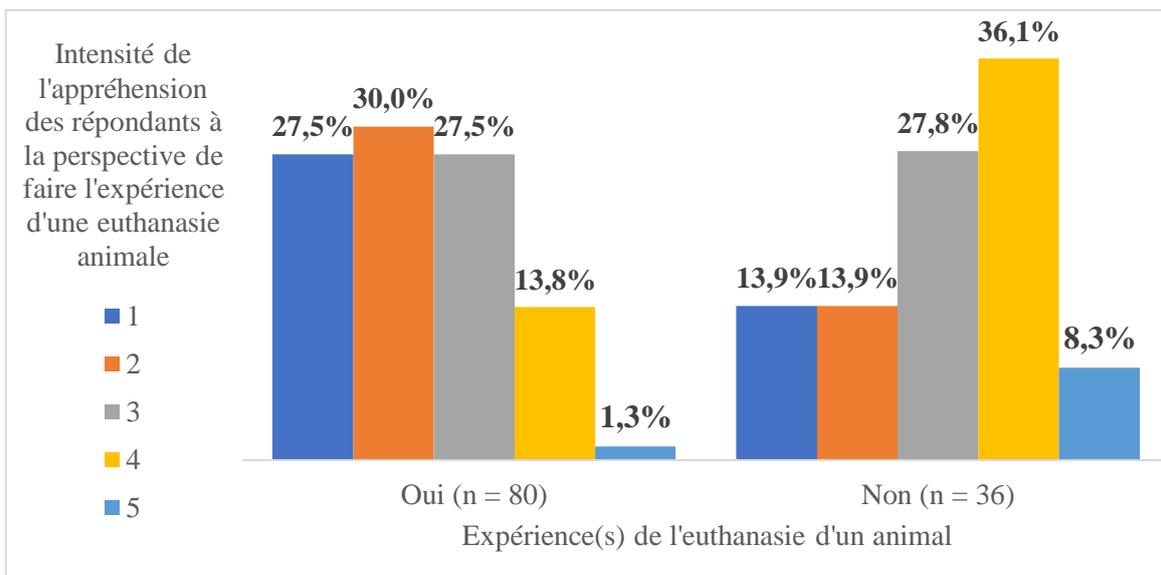


Figure 55 - Lien entre l'intensité de l'appréhension des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal*. Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

Les étudiants ayant été questionnés ou non sur leur souhait d'assister à l'euthanasie lors de leur première expérience sont globalement d'accord sur l'intensité de l'appréhension qu'ils ressentent vis-à-vis d'une nouvelle expérience de l'euthanasie animale, avec pour valeur médiane 2 et valeurs moyennes respectivement 2,3 et 2,5. Leurs répartitions sont cependant bien différentes avec une majorité de 2 retrouvée chez les répondants ayant été questionnés et une hétérogénéité des réponses chez les autres.

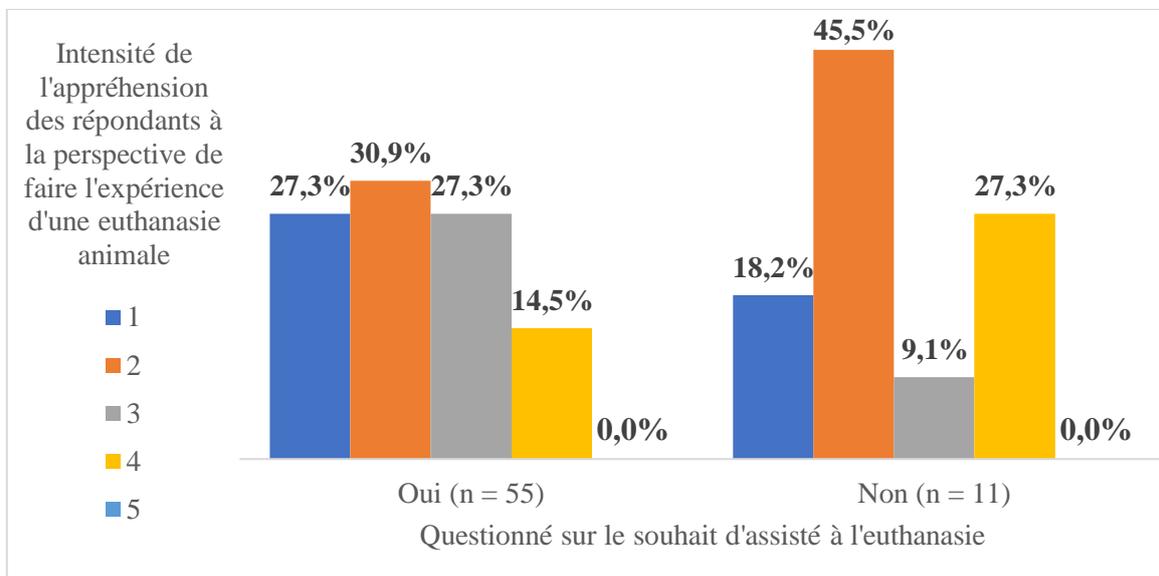


Figure 56 - Lien entre l'intensité de l'appréhension des répondants à la perspective de faire l'expérience d'une euthanasie animale et le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'assister à l'euthanasie d'un animal*.

Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

iv. Sentiment de préparation

Le sentiment de préparation des répondants à la perspective de faire l'expérience de l'euthanasie d'un animal lors de leur premier stage vétérinaire obligatoire est lié à leur expérience précédente (test de Fisher exact, p-value = 0,04).

En effet, les étudiants ayant déjà vécu une euthanasie animale se sentent relativement plus préparés à revivre cette expérience que les étudiants n'en ayant jamais fait l'expérience : avec une moyenne à 3,0 et une médiane à 3 pour ces premiers contre une moyenne à 2,3 et une médiane à 2 pour ces derniers.

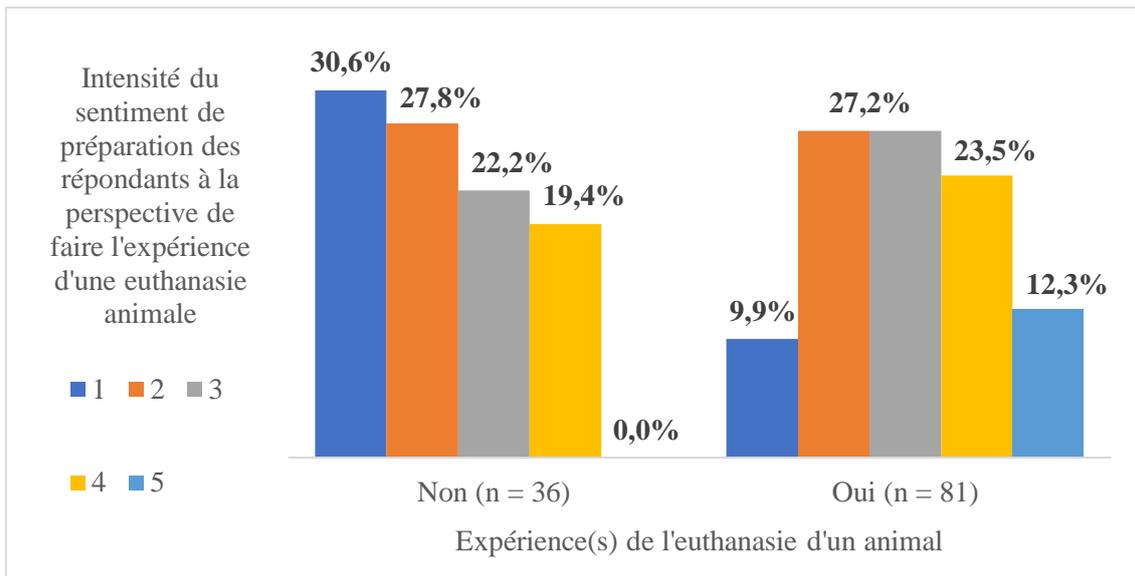


Figure 57 - Lien entre le sentiment de préparation des répondants à la perspective de faire l'expérience d'une euthanasie animale et l'expérience de l'euthanasie d'un animal*.
Echelle de 1 : faible intensité de l'émotion à 5 forte intensité

La perception de l'euthanasie animale par les répondants se construit donc à partir d'un réseau complexe d'interactions avec plusieurs éléments de leur profil, de leur rapport à l'Animal et au métier de vétérinaire mais aussi de leurs expériences de l'euthanasie d'animaux. Ce réseau est d'autant plus complexe que des interactions existent aussi entre ces mêmes éléments.

5- Interactions entre les éléments du profil, du rapport à l'Animal et du rapport au métier de vétérinaire

a. L'influence du genre des répondants sur leur profil et leur rapport à l'Animal

i. Genre et profil

Le genre des répondants est lié à leur régime alimentaire (test de Fisher exact, p-value = 0,004) : aucun homme n'est végétarien et la part des flexitariens augmente chez les femmes au détriment des omnivores qui restent tout de même majoritaires.

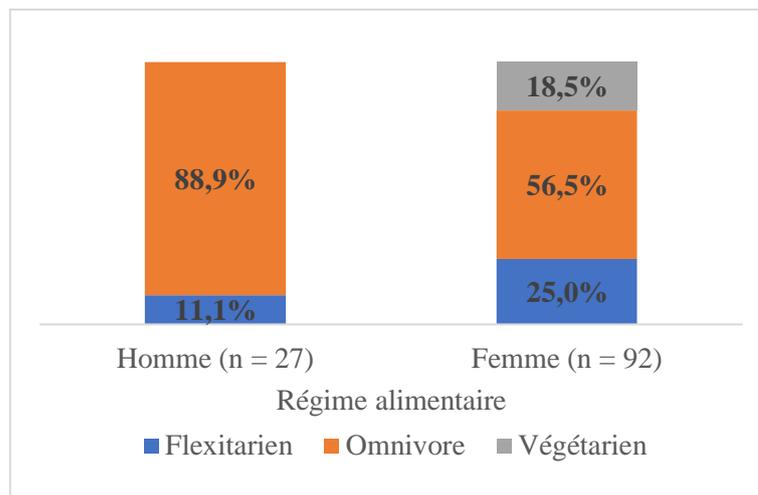


Figure 58 - Lien entre le genre des répondants et leur régime alimentaire***

Outre ce lien remarquable avec un élément de leur profil, le genre des répondants intervient surtout dans leur rapport à l'Animal.

ii. Genre et rapport à l'Animal

Il participe à expliquer en premier lieu leur conception de l'Animal : des liens existent notamment avec les propositions « l'Homme et tout Animal sont égaux » et « l'Homme est supérieur à l'Animal » (test de Fischer exact, p-values respective : 0,01 ; 0,02).

Quand les femmes ne sont majoritairement « plutôt pas d'accord » avec l'idée que « l'Homme et tout Animal sont égaux », les hommes sont plus partagés mais restent majoritairement « plutôt d'accord » avec cette idée.

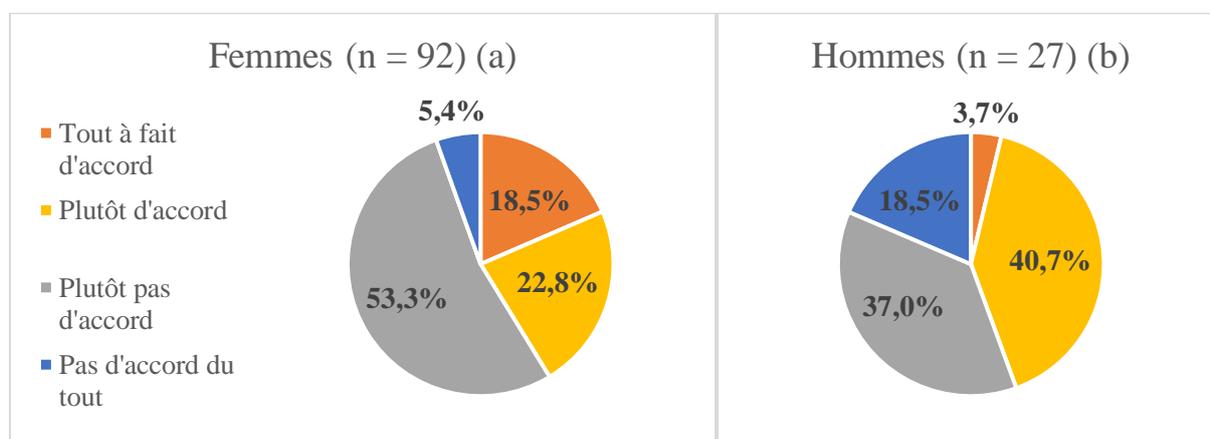


Figure 59 a, b - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et le genre des répondants**

D'autre part, les femmes sont très majoritairement en désaccord complet avec la proposition « l'Homme est supérieur à l'Animal », alors que les hommes sont ici encore partagés : bien que majoritairement « plutôt pas d'accord » avec cette proposition, une part presque équivalente se déclarent « pas d'accord du tout ».

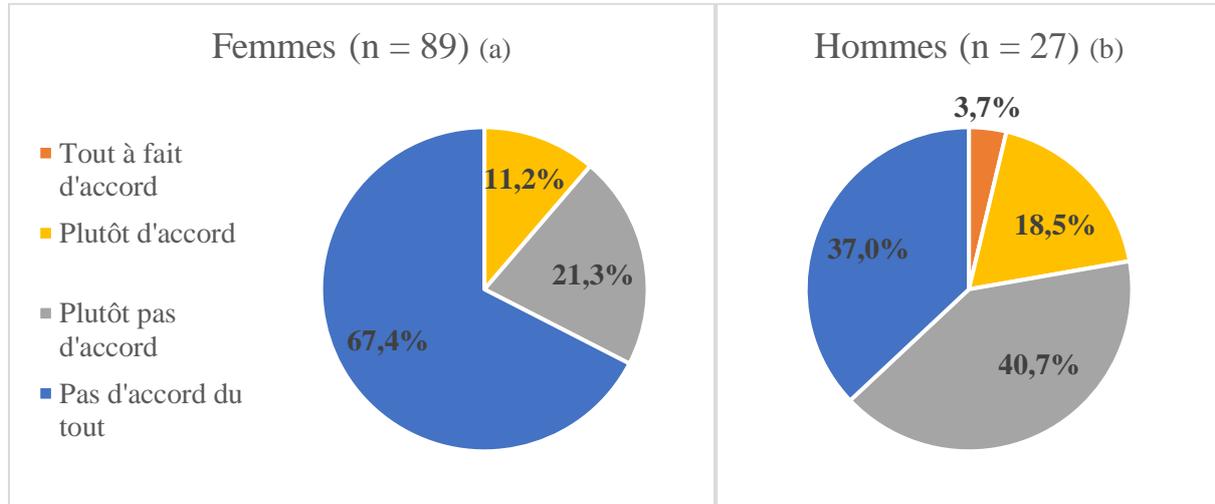


Figure 60 a, b - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme est supérieur à l'Animal" et le genre des répondants*

Pour finir avec l'influence du genre sur le rapport à l'Animal des répondants, un dernier lien peut être établi entre leur définition du rapport de l'Homme à l'Animal (test de Fisher exact, p-value = 0,002). Pour la majorité des répondants : femmes comme hommes, le terme définissant le mieux selon eux le lien Homme-Animal est celui de « responsable ». Cependant, le deuxième terme le plus cité est celui d'« ami » chez les femmes, et de « maître » chez les hommes.

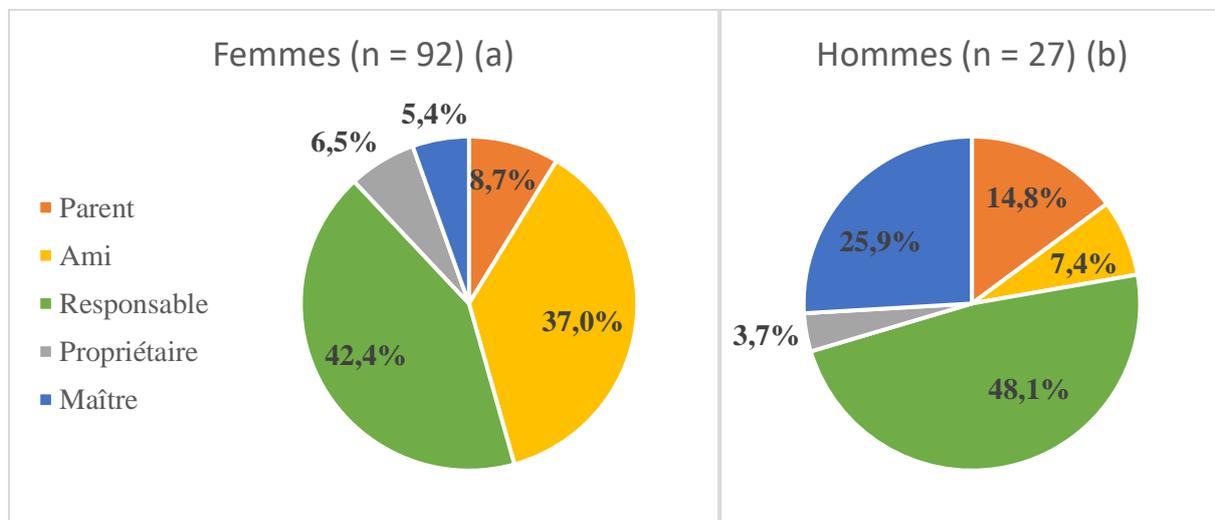


Figure 61 a, b - Lien entre la définition du rapport à l'Animal des répondants et leur genre***

b. Les facteurs et circonstances influençant le rapport à l'Animal des répondants

i. Importance de l'animal familial

Leur définition du rapport de l'Homme à l'Animal est aussi liée à l'importance relative des animaux familiaux par rapport aux membres de leur famille (test de Fisher exact, p-value = 0,021). Les répondants le considérant comme « aussi important » sont une majorité à sélectionner le terme d'« ami », alors que ceux le considérant « importants mais moins » sont une majorité à préférer le terme de « responsable ».

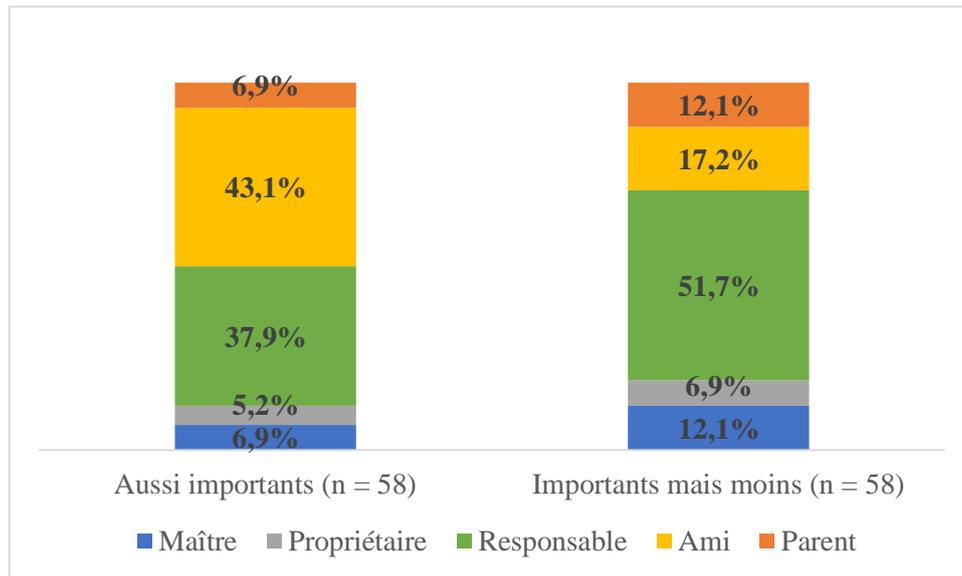


Figure 62 - Lien entre la définition du rapport à l'animal des répondants et l'importance de leur animal familial par rapport aux membres de leur famille*

L'importance accordée à leur animal familial relativement à leur famille est d'autre part, liée à leur accord avec l'idée que « l'Homme et tout Animal sont égaux », mais aussi avec l'idée que « l'Homme est supérieur à l'Animal » (test de Fisher exact, p-values respectives : 5.10^{-05} ; 0,003).

Les répondants considérant leur animal familial comme « aussi important » qu'un membre de leur famille, sont en majorité chez les étudiants « plutôt » ou « tout à fait d'accord » avec l'idée d'une égalité Homme-Animal. Au contraire, les répondants le considérant comme « importants mais moins » sont en majorité chez les étudiants « plutôt » ou « pas d'accord du tout » avec cette idée.

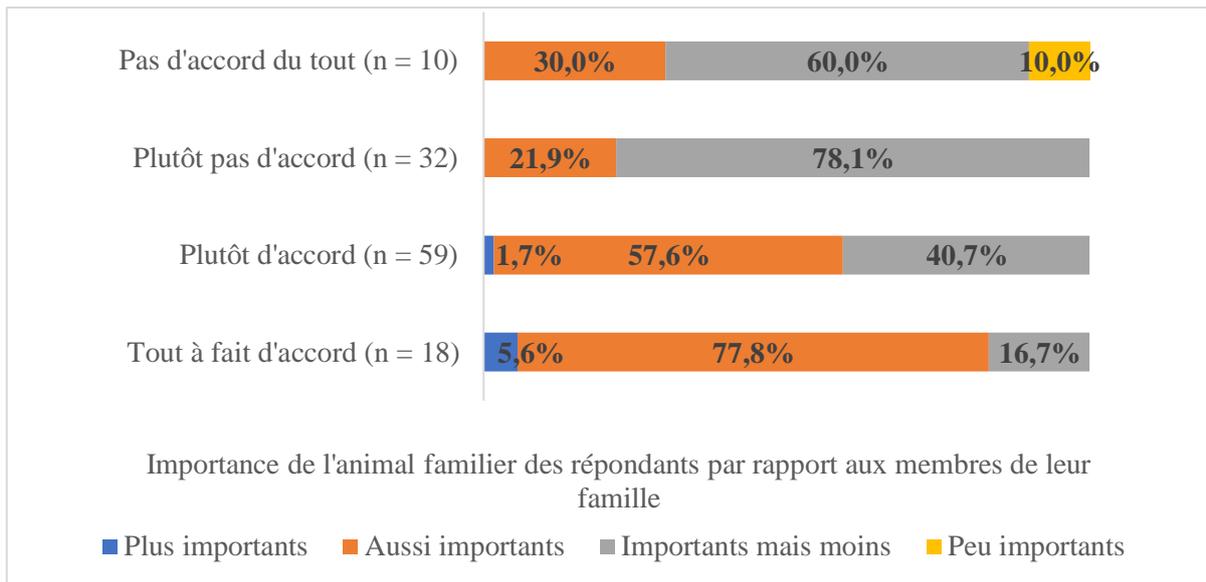


Figure 63 - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et l'importance de leur animal familial par rapport aux membres de leur famille*****

Concernant l'idée que « l'Homme est supérieur à l'Animal », les répondants déclarant leur animal familial comme « aussi important » qu'un membre de leur famille voient leur part augmenter avec le niveau de désaccord avec cette proposition. A l'inverse, les répondants les considérant comme « important mais moins » voient leur part augmenter avec le niveau d'accord avec cette proposition.

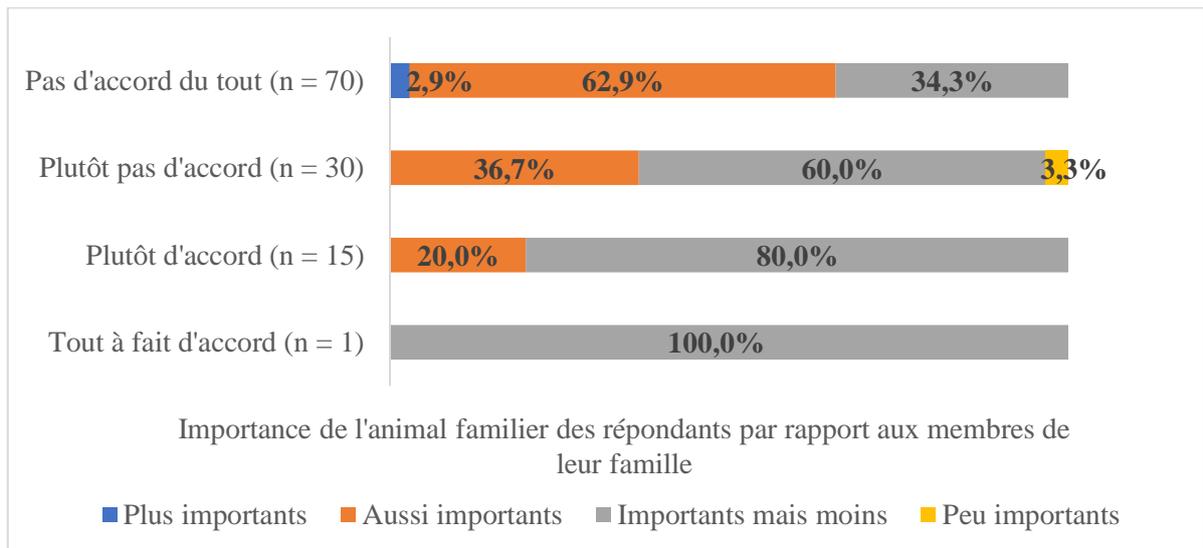


Figure 64 - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme est supérieur à l'Animal" et l'importance de leur animal familial par rapport aux membres de leur famille***

ii. « Conception » de l'Animal

L'importance de leur animal familier participe aussi à expliquer la « conception » de l'Animal chez certains des répondants.

En effet, ceux le considérant comme « peu important » déclarent tous être totalement en désaccord avec l'idée d'une égalité Homme-Animal. Au contraire ceux le considérant comme « plus important » sont tous « plutôt » ou « tout à fait d'accord » avec cette idée (cf. figure 63). De plus, les répondants qui déclarent considérer leur animal familier comme « plus important » que les membres de leur famille sont tous en désaccord total avec l'idée que l'Homme puisse être supérieur à l'Animal. Pour ceux le considérant comme « peu important » ils déclarent tous être « plutôt pas d'accord » avec cette idée (cf. figure 64).

D'autres caractères des répondants participent à expliquer leur conception de l'Animal : leur régime alimentaire, ainsi que la réalisation de stages vétérinaires sont eux aussi liés à la proposition « l'Homme et tout Animal sont égaux » (test de Fischer exact, p-value respectives : 0,0005 ; 0,007).

Quand les régimes omnivore et flexitarien ne semblent pas influencer les répondants sur leur niveau d'accord avec cette proposition, l'ensemble des végétariens se déclare « plutôt d'accord » avec celle-ci.

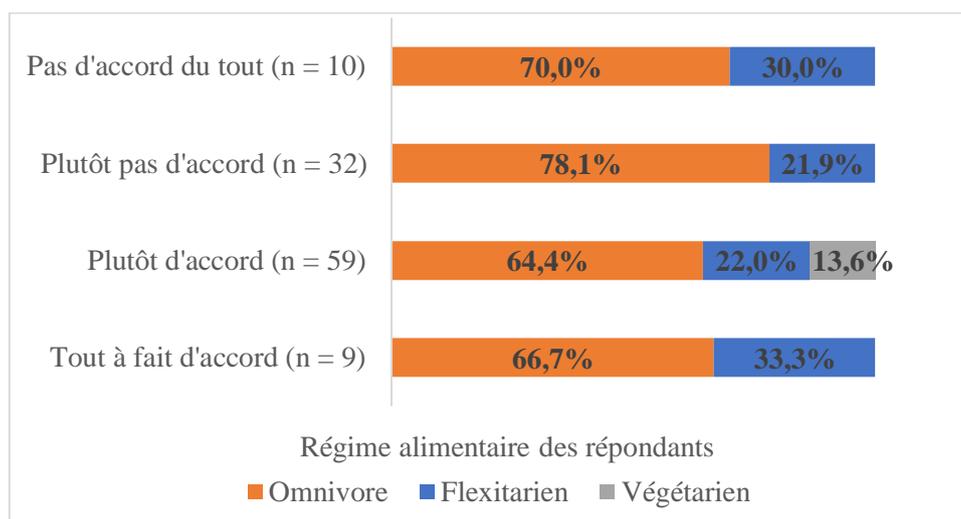


Figure 65 - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et le régime alimentaire des répondants****

Pour ce qui est des stages vétérinaires, les avis des répondants n'en ayant jamais réalisés sont très partagés, alors que pour ceux ayant cette expérience une majorité déclare être « plutôt d'accord » avec l'idée que « l'Homme et tout Animal sont égaux ».

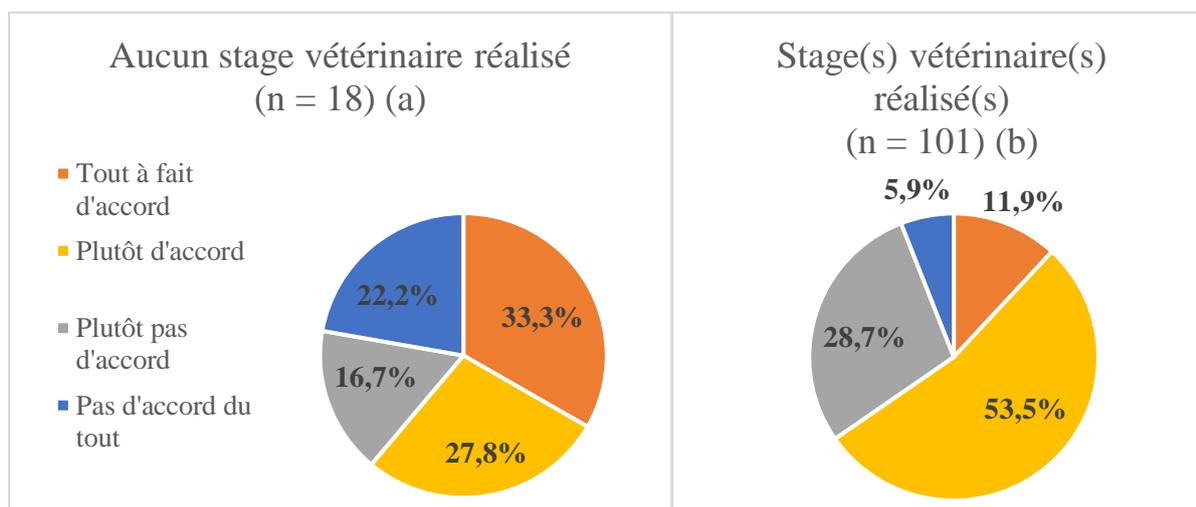


Figure 66 a, b - Lien entre le niveau d'accord avec la proposition "l'Homme et tout animal sont égaux" et la réalisation de stages vétérinaires**

Enfin, en ce qui concerne les déclarations « l'Homme et l'Animal ne sont pas égaux mais l'Homme a des devoirs vis-à-vis de l'Animal familier », « de l'Animal de production », et « de l'Animal sauvage » aucun lien n'a pu être établi avec leur vécu à l'Animal.

c. Les facteurs et circonstances influençant le rapport au métier de vétérinaire des répondants

Aucun lien statistique supplémentaire n'a pu être établi avec la réalisation de stage vétérinaire. Cependant, il est remarquable que la quasi-totalité des répondants ayant un membre de leur famille travaillant auprès d'animaux, vétérinaires et autres, ont déjà réalisé une ou plusieurs périodes de stage vétérinaire.

Tableau 13 - Tableau de contingence entre la présence dans le cercle familial de professionnels travaillant auprès d'animaux et la réalisation de stages vétérinaires (valeurs en effectifs)

<i>Profession rencontrée dans le cercle familiale</i>		<i>Réalisation de stages vétérinaires</i>	
		<i>Oui</i>	<i>Non</i>
<i>Professionnels travaillant auprès d'animaux</i>	<i>Oui</i>	28	1
	<i>Non</i>	66	15
	<i>Abstention</i>	7	2
<i>Vétérinaires</i>	<i>Oui</i>	16	0
	<i>Non</i>	85	18
	<i>Abstention</i>	0	0

Discussion

1- Validité des résultats

a. Questions à choix unique

Tout d'abord, l'interprétation des résultats a dû s'adapter à une malheureuse erreur informatique. En effet, malgré plusieurs tests et vérifications avant d'inviter les étudiants à répondre aux questionnaires, ces derniers ont rapidement averti de l'absence de possibilité de choix multiples pour certaines questions. Il était encore possible de rectifier cette erreur, cependant un nombre relativement conséquent d'étudiants avait d'ores et déjà répondu à l'enquête. Ainsi, cette correction aurait certainement fait diminuer le taux de réponses : certains étudiants n'auraient pas pris le temps d'y répondre une seconde fois ou bien ces derniers auraient dû être écartés de l'étude. En effet, toute l'élaboration de ce questionnaire vise à amener l'étudiant pas à pas à s'interroger sur sa perception de l'euthanasie, cette démarche de réflexion est primordiale à l'analyse des résultats. Il aurait donc fallu choisir entre : conserver une participation élevée mais accepter d'avoir des résultats issus d'une deuxième tentative de réponse ; et sacrifier une partie des réponses en faveur de résultats totalement naïfs. Un biais d'échantillonnage aurait donc été inévitable. Il a donc été décidé de privilégier la démarche de réflexion amenée par la structure du questionnaire aux répondants, et donc d'adapter l'interprétation des résultats en toute connaissance de cette impossibilité pour le répondant.

Dans la partie, *L'Animal et vous*, une question amène à interprétation du fait de l'absence de choix multiple : c'est la 2.1 questionnant le répondant sur ce que doit apporter l'Animal à l'Homme pour être considéré comme animal familier (cf. questionnaire en annexe).

« De l'affection » est la réponse majoritairement donnée par les répondants, cependant l'absence de réponse multiple possible amoindrie les informations apportées par cette question. Il est tout à fait envisageable que pour certains l'affection apportée par un animal ne soit pas suffisante à faire de lui un animal familier. Ce choix unique les aurait donc amenés à sélectionner ce qui leur semble indispensable à l'animal familier mais pas nécessairement suffisant. De cette hypothèse en découle l'interprétation précédemment rapportée dans la partie *Résultats* : l'affection est le minimum à apporter pour 80% des répondants estimant que l'Animal familier doit apporter quelque chose à l'Homme pour être considéré comme tel.

Pour la question 4.2 de la partie *Vous et le métier de vétérinaire*, il a été supposé que si l'étudiant a réalisé plusieurs stages avec des types de clientèle différents, il aura choisi la réponse « mixte » mais rien ne nous l'assure puisque ce n'était pas stipulé dans la question.

Les questions 1 et 2 de la partie *Vous et l'euthanasie* ont quant à elles été laissées de côté car l'interprétation de leurs résultats n'est pas envisageable avec l'impossibilité de réponse multiple (cf. questionnaire en annexe).

Dans la partie interrogeant sur les *Expériences de l'euthanasie* des répondants, les questions sur les circonstances dans lesquelles ils ont pu assister à l'euthanasie d'un animal ne permettent pas de stipuler s'ils se sont retrouvés dans les deux situations : l'euthanasie d'un animal leur appartenant ou appartenant à un proche, et au cours d'un stage vétérinaire (cf. questions 3.1.1, 3.2.1, 3.3.1 du questionnaire en annexe). Or il est envisageable que certains puissent en avoir fait les deux expériences et rien dans la question ne les amenait à faire un choix pour l'une ou l'autre s'ils étaient dans ce cas. Les questions suivantes s'intéressent à leur première expérience vécue, il est alors possible que pour répondre à cette question ils se soient aussi référés à leur première expérience, mais il est aussi possible qu'ils aient choisi la situation la plus marquante, la plus fréquente ou d'un tout autre motif. Ainsi, les circonstances dans lesquelles ont assisté les répondants à une euthanasie sont peut-être plus complexes avec certains ayant des expériences personnelles et professionnelles.

Dans cette même partie, la préparation à l'expérience de la première euthanasie peut avoir été permise par différents moyens or cette information n'est pas disponible (cf. questions 3.5 du questionnaire en annexe). Cependant, l'information la plus intéressante ici reste le fait que la moitié des étudiants n'y était par aucun moyen préparée.

Enfin et toujours dans cette même partie, la même remarque s'impose concernant la question 5.1 (cf. questionnaire en annexe) sur le contexte dans lequel les répondants ont réfléchi à la possibilité d'être confrontés à l'euthanasie d'un animal lors de leur stage de première année. Bien que la question soit au singulier, la possibilité d'une réponse à choix multiple aurait pu révéler que certains étudiants y ont été amenés dans différents contextes. Mais finalement, cette impossibilité de donner plusieurs réponses pour les étudiants les amène à choisir la réponse qui a le plus de sens pour eux. Il faut alors noter que ces derniers sont en majorité seuls pour s'y préparer, l'enseignement est notamment le grand absent de leur préparation.

b. Représentativité des répondants à l'étude

i. Les enquêtes écartées et taux de réponses

Sur les résultats de l'enquête réalisée sur la promotion des 166 étudiants de première année de l'ENVT en 2019, 10 réponses ont décidé d'être écartées comme expliqué précédemment dans la partie *Matériel et méthodes*. Le nombre de résultats finaux enregistrés et analysés s'élève ainsi à 119, soit un taux de réponses de près de 72%. Ce dernier est très semblable à la valeur de 70% retrouvée dans la publication de Sans et al. en 2011 s'intéressant aux étudiants vétérinaires de première année en ENV de 2005 à 2008 (Sans et al. 2011). Ainsi, au regard de la participation à cette enquête, il ne semble pas déraisonnable de considérer cette analyse pertinente.

Cependant, les 4 réponses écartées car supposées être des tentatives de réponses inachevées, pourraient être le reflet de certains étudiants ayant finalement refusé de répondre au questionnaire. En effet, bien que le thème de celui-ci ait été introduit auprès des étudiants avant qu'ils n'y répondent, certains se sentant moins concernés ou au contraire ayant de fortes réticences à ce sujet, pourraient avoir finalement renoncé à participer à l'enquête. Ces dernières idées peuvent aussi être les motifs des 28% de la promotion à n'avoir pas répondu au questionnaire. Finalement, il se pourrait que les étudiants intéressés par le sujet soient sur-représentés dans l'échantillon, ou qu'au contraire les étudiants avec de fortes réticences ou appréhensions à traiter ce sujet, de par leur expérience de l'euthanasie par exemple, soient sous-représentés. Un biais d'échantillonnage ne peut donc pas être exclu.

ii. La représentation des femmes

Toujours concernant la représentativité de l'échantillon, les étudiantes représentent 77% des répondants à l'enquête, contre 75% dans la promotion entière entrée en 2019 (ENVT 2019), ce qui correspond à une différence de moins de 3 personnes. Ceci semble faible et acceptable cependant, comme présentés dans la partie analyse, outre l'influence du genre des répondants sur leur profil ou leur rapport à l'Animal (cf. figures 58, 59, 60, 61), il existe des liens avec certaines caractéristiques de leur expérience de l'euthanasie animale (cf. figures 36, 38), ainsi que leurs appréhensions et états d'esprit à être confrontés à celle-ci au cours de leur premier stage vétérinaire obligatoire (cf. figures 43, 52).

Finalement, un biais d'échantillonnage dû à cette légère sur-représentation des femmes, et donc indubitablement cette légère sous-représentation des hommes, dans l'échantillon ne peut être

exclu et les résultats des questions liées au genre des répondants sont peut-être légèrement faussés. Cependant, l'écart étant très léger (moins de 3 personnes pour rappel) et les réponses à ces questions étant pour la plupart tranchées, la tendance globale n'est sûrement pas influencée par ce déséquilibre des genres dans l'échantillon. Et quoi qu'il en soit, cela peut aussi être considéré comme représentatif du futur de la profession, celle-ci se féminisant de plus en plus.

Les deux questions pour lesquelles cette réflexion se pose sont celles s'intéressant au choc des propriétaires perçu par les répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie, et la tristesse ressentie par ces derniers lors de cet événement.

En effet, à la différence des questions qui leurs sont similaires, celles-ci montrent des réponses globales peu ou pas tranchées (cf. figures 12 et 13). Leur analyse a montré que cette hétérogénéité des réponses se retrouve chez les femmes mais pas chez les hommes pour qui une majorité absolue se dégage (cf. figures 36 et 38). Ainsi, il est envisageable que ces résultats puissent être différents et plus tranchés avec une part plus importante d'hommes dans l'échantillon.

Cependant, il faut aussi prendre en compte le fait que ces questions font parties d'un ensemble d'entre elles faisant appel chez le répondant à une certaine subjectivité qui n'a pas forcément à voir avec son genre.

c. Subjectivité des questions

Les questions 3.7, 3.8 et 3.9 mais aussi 6 et 7 de la partie *Vous et l'euthanasie* (cf. questionnaire en annexe) demandent aux répondants d'évaluer l'intensité d'un certain nombre d'émotions perçues ou ressenties par ces derniers, pendant, à la suite ou à l'idée de lors première expérience de l'euthanasie animale. De ce fait, il leur a été demandé d'utiliser une échelle de notes afin de participer à ces évaluations. Or, malgré ce système de notation, l'évaluation de l'intensité d'une émotion fait toujours appel à la subjectivité de celui qui répond mais aussi de celui qui interprète cette réponse.

En effet, « toute la complexité de l'émotion [...] semble tenir à l'appréhension singulière et subjective de la situation », ceci implique donc que « la réalité de l'émotion et de son émergence pour un sujet se constitue fondamentalement dans l'expérience vécue et dans un situation de soi émergente instantanée » (Claudon, Weber 2009).

L'émotion étant donc une expérience subjective et singulière, le répondant évalue l'intensité de celle-ci en comparaison à ses propres « repères émotionnels » qu'il a construits et fait évoluer au fil de ses expériences notamment. Ainsi d'une expérience identique, des émotions différentes et d'intensité différente découlent des protagonistes. Ce système de notation est donc loin de permettre une comparaison des expériences de tous les répondants. Mais finalement, l'intérêt de ces questions n'est pas de pouvoir comparer objectivement ces expériences ou appréhensions mais plutôt de pouvoir faire un état des lieux du ressenti des répondants à un moment donné. Finalement, lorsqu'une large majorité des répondants donne la même évaluation d'une émotion associée à leur première expérience de l'euthanasie, il est inenvisageable d'en déduire que les circonstances de cette dernière étaient identiques pour tous les répondants : ce sont de leurs vécus singuliers qu'en résulte cette évaluation identique. C'est pourquoi la recherche de liens avec les émotions divisant les répondants semblait intéressante afin de trouver un début d'explication à ces divergences de ressentis.

2- La population des étudiants vétérinaires de première année en 2019 à l'ENVT

a. Comparaison à la population générale

Les 166 étudiants entrés à l'ENVT en 2019 font partis des 1,01% de la population générale française âgée de 19 à 27 ans cette même année (Insee 2020).

De plus, la supériorité numérique des femmes dans la profession vétérinaire évoquée précédemment se confirme ici puisque ces dernières représentent 49,6% des français âgés de 19 à 27 ans contre 75% des élèves de la promotion entrée en 2019 (Insee 2020 ; ENVT 2019). Les modes d'alimentation/de vie des répondants présentent la même hiérarchisation que celle retrouvée dans la population générale. Cependant, chez les répondants, les prévalences d'omnivores, flexitariens et végétariens sont diminuées en faveur des végétariens (Le Figaro 2018). Ainsi, la prévalence du végétarisme est plus de quatre fois supérieure à celle de la population générale puisqu'en France « la prévalence des végétariens est estimée entre 2% et 3% » (Mathieu, Dorard 2016). Étonnamment les végétariens et végétariens sont les grands absents des répondants mais il est impossible de savoir s'ils sont absents de l'ensemble de la promotion ou s'ils font partis des 28% d'abstention interrogeant donc sur l'existence d'un biais d'échantillonnage.

Bien que la France soit quatrième au classement des pays athées dans le monde avec près de 30% d'athées, ces derniers sont plus de deux fois plus représentés dans la population de l'étude (L'OBS 2016).

Enfin, les personnes originaires d'un territoire rural sont plus représentées dans cette promotion que dans la population générale. En effet, bien que le poids des espaces ruraux en France varie fortement selon leur définition à l'aide du zonage en unités urbaines ou à l'aide du zonage en aires urbaines, en considérant cette première définition ce dernier concerne au mieux 22,7% de la population française, et au minimum 4,6% de celle-ci en se rapportant à cette deuxième (Pistre, Richard 2018). Les répondants ayant grandi dans un milieu rural sont ainsi de 8,7 à 26,8% supérieurs à la population générale issue d'un territoire rural.

b. Comparaison à la population vétérinaire

Comme supposé précédemment dans la partie bibliographique, l'âge moyen des répondants (20,6 ans) est supérieur de près d'un an à celui retrouvé dans l'étude de Charlotte Langford (19,8 ans) ce qui est cohérent avec la réforme des concours (Langford 2009).

Quant à la proportion de femmes dans la promotion entrée en 2019 (75%), elle est en adéquation avec les 74% de femmes primo-inscrites depuis cinq ans au Conseil national de l'Ordre des vétérinaires, et avec les 74% d'étudiantes de l'étude de Sans et al. (Conseil national de l'Ordre des vétérinaires 2020 ; Sans et al. 2011). Ceci confirme donc la stabilité de la supériorité numérique des femmes dans la profession vétérinaire.

En 14 ans, il semblerait que le milieu d'origine majoritaire des étudiants ait évolué en défaveur de l'urbain pour le périurbain, avec une proportion d'étudiants issus d'un milieu rural qui se maintient. Or comme mentionné précédemment, les définitions des zones urbaines, périurbaines et rurales ne sont ni évidentes ni uniques. Ainsi il semble difficile de comparer nos valeurs avec celles retrouvées dans les études de Langford et Sans et donc d'en déduire une évolution sur les origines territoriales des étudiants de première année.

En ce qui concerne l'existence de membres de la famille travaillant avec ou auprès d'animaux : éleveurs comme vétérinaires notamment, les questions chez Langford et Sans se limitant aux parents des étudiants de première année, cela pourrait expliquer nos valeurs (24,4% des étudiants ayant un membre de leur famille travaillant auprès d'animaux ; 13,4% d'entre eux ayant un vétérinaire dans leur famille) très largement supérieures à celles retrouvées par ces premiers (<<1%) (Langford 2009 ; Sans et al. 2011). Mais cette déduction est à prendre avec beaucoup de précaution et il est possible d'envisager que le cercle familial des étudiants vétérinaires ait évolué en 14 ans.

3- Rapport à l'Animal et au métier de Vétérinaire

a. Rapport à l'Animal

Quand les animaux familiers sont présents chez un foyer français sur deux, ils sont presque omniprésents chez les répondants ; mais le podium reste le même avec en tête les chats, suivis des chiens puis des NAC (Kantar, FACCO 2018b).

Malgré cette cohabitation commune aux répondants, ils n'en restent pas moins singuliers en ce qui concerne leur rapport à l'Animal. Cette singularité s'observe dans la cohérence des sentiments des répondants, et la complexité à l'origine de la construction de ce lien Homme-Animal.

i. Cohérence des sentiments

La « conception » de l'Animal reste pour certains, incertaine. En effet, les étudiants « tout à fait d'accord » avec l'idée que « l'Homme et tout Animal sont égaux » devraient être en désaccord total avec l'idée que « l'Homme et l'Animal ne sont pas égaux mais l'Homme a des devoirs » vis-à-vis de ce dernier. Or, ce n'est pas du tout le cas comme l'illustrent les figures 5a et 6, mais aussi les tableaux de contingence entre les réponses des questions 1.1 et 1.2 de la partie *L'Animal et vous – Rapport à l'animal* (cf. questionnaire en annexe).

D'autre part, il est étonnant et incohérent que le terme de « parent » soit plus cité par les répondants considérant leur animal familier comme « important mais moins » qu'un membre de leur famille, que par les répondants le considérant comme « aussi important » (cf. figure 62). Ces incohérences ne sont finalement que l'illustration de la complexité qu'à l'étudiant à établir son lien à l'Animal.

ii. Complexité du rapport Homme-Animal

En effet, même lorsqu'une scission nette s'observe entre les répondants considérant leur animal familier comme « aussi important » qu'un membre de leur famille et ceux le considérant « important mais moins » (cf. figure 8), elle ne peut s'expliquer simplement.

Bien qu'un lien existe avec leur définition du rapport Homme-Animal, aucune de ces réponses n'impose forcément une autre (cf. figure 62).

Elle ne s'explique pas non plus grâce à leur « conception » de l'Animal malgré les liens observés (cf. figures 63, 64). Ici encore, aucune scission entre les réponses « aussi important » et « important mais moins » ne se retrouve dans le croisement avec les deux propositions « l'Homme et tout animal sont égaux » et « l'Homme est supérieur à l'Animal ».

Finalement, l'importance de l'animal familial des répondants vis-à-vis de leur famille s'explique en partie par leur rapport global à l'Animal : leur définition de celui-ci comme leur « conception » de ce dernier.

Or ce lien Homme-Animal s'avère être complexe du fait des multiples interactions existantes entre les éléments le constituant eux-mêmes, mais aussi avec des éléments du profil et du rapport au métier de vétérinaire des répondants (cf. figures 59 à 66).

Cette complexité s'illustre particulièrement par les différents liens existant avec la proposition « l'Homme et tout animal sont égaux » : le genre, le régime alimentaire, la réalisation de stage vétérinaire et, comme juste évoqué, l'importance de l'animal familial vis-à-vis des membres de la famille des répondants, en font partis (cf. figures 59,65,66,63).

Or certains de ces éléments sont eux-mêmes liés : c'est le cas pour le genre et le régime alimentaire (cf. figure 58).

Finalement et bien que des liens puissent être établis, le rapport à l'Animal des répondants ne peut facilement s'expliquer, et il semble propre à chacun. Les étudiants de première année de l'ENVT en 2019, bien que différents de la population générale, illustrent donc certains des paradoxes, contradictions et évolutions du rapport de l'Homme entretenu avec l'Animal présentés dans la deuxième partie : *La relation Homme – Animal*, et participant à l'élaboration de ce lien Homme - Animal.

b. Rapport au métier

Comme l'avait déjà remarqué Sans et al. en 2011, ces étudiants de première année vétérinaire sont très nombreux à avoir grandi auprès d'animaux familiers (Sans et al. 2011). De plus, la vocation pour le métier de vétérinaire, évoquée en première partie et majoritairement découverte avant l'âge de 12 ans, toujours selon Sans et al., correspond étonnamment à l'âge d'adoption du premier animal familial d'une large majorité des répondants (cf. tableau 5).

D'autre part, l'importance de la réalisation de stage vétérinaire avant l'entrée en école dans l'émergence d'une vocation pour ce métier selon Langford, pourrait se retrouver chez nos répondants au regard du nombre très importants d'étudiants ayant réalisé un stage vétérinaire avant leur entrée en école.

Pour ce qui est de l'influence familiale, elle est difficile à évaluer ici. La seule chose remarquable est que la quasi-totalité des répondants ayant un membre de leur famille travaillant auprès d'animaux et tous les répondants ayant un membre de leur famille vétérinaire, ont déjà

réalisé une période de stage (cf. tableau 13). Cependant aucun lien statistique n'a pu être établi entre la réalisation de stage vétérinaire et la présence dans le cercle familial d'un vétérinaire ou personne travaillant auprès d'animaux, sachant que ces dernières ne sont pas forcément des vétérinaires d'après le tableau de contingence entre ces questions.

Enfin, les souhaits d'orientation des répondants sont assez similaires aux souhaits des étudiants de l'étude de Langford ou Sans. L'activité de clientèle est privilégiée avec une préférence pour la mixte : cette dernière est cependant envisagée par un plus grand nombre de répondants. Ici aussi aucun lien statistique n'a pu être établi entre les souhaits de carrière vétérinaire et la présence dans le cercle familial d'un vétérinaire ou personne travaillant auprès d'animaux.

Bien qu'étant au tout début de leur formation vétérinaire, les répondants étudiants de première année à l'ENVT en 2019, se différencient déjà de la population générale. Comme présenté dans cette partie, les liens de causes à effets entre leurs profils, leurs rapports à l'Animal et au métier sont très complexes et bien que certaines tendances s'observent, il est impossible de clairement les identifier. Mais quoi qu'il en soit, tous ces éléments participent avant même l'entrée en école vétérinaire, à forger leur perception de l'euthanasie animale. Plus tout à fait « simple » propriétaire d'un animal car engagé dans la voie vétérinaire, mais pas encore formé ou expérimenté car en début d'études, chaque étudiant en première année vétérinaire se positionne entre ces deux extrêmes selon son profil, ses rapports à l'Animal et au métier, mais aussi selon ses expériences de l'euthanasie animale.

4- L'expérience de l'euthanasie animale

a. L'empathie

A ce stade de leur formation, les répondants sont loin d'être tous pleinement conscients des conséquences de la réalisation d'euthanasie animale sur leur santé morale (cf. figure 21), et en avoir déjà fait l'expérience n'influence pas leur avis. Or, la principale responsable du stress moral des vétérinaires et de la fatigue de compassion retrouvée dans ce métier se devine d'ores et déjà chez les répondants ayant fait l'expérience de l'euthanasie d'un animal.

La pratique en clientèle correspond en effet à une plus longue expérience de l'euthanasie, et donc à une multiplication des sources de stress liées à celle-ci. Parmi les éléments identifiés par les vétérinaires comme pouvant rendre une euthanasie difficile, étaient ainsi nommés pour plus

de 75% des vétérinaires l'animal (soins de longue durée, animal attachant), les propriétaires, mais aussi les circonstances familiales particulières (Fordin 2015). Or, tous ces facteurs sont liés aux capacités d'empathie.

En effet, la capacité d'empathie des étudiants se retrouve dans les deux premiers faits qui leur ont semblés les plus marquants lors de leur première expérience de l'euthanasie : les propriétaires de l'animal et l'animal lui-même (cf. figure 11).

Les grandes similitudes dans l'intensité des émotions d'« indifférence » et de « révolte » perçues et ressenties par les répondants lors de leur première expérience de l'euthanasie peuvent aussi en être l'illustration (cf. figures 12 et 13).

Mais le caractère très personnel de cette capacité se retrouve à différents niveaux. Tout d'abord, l'hétérogénéité dans l'intensité de la « tristesse » ressentie par les répondants alors qu'ils sont une large majorité à l'avoir perçue intensément chez les propriétaires, illustre cette capacité d'empathie propre à chacun (cf. figures 12 et 13). Le constat se retrouve aussi dans l'analyse des résultats : les femmes feraient preuve de plus d'empathie que les hommes de l'échantillon en étant plus sensibles à la tristesse engendrée par les propriétaires et/ou l'animal lors de son euthanasie (cf. figure 38).

Dans une moindre mesure, ces constats pourraient se faire avec le « choc » perçu par les répondants : les femmes seraient ici aussi plus susceptibles de percevoir intensément cette émotion que les hommes de l'échantillon (cf. figures 12,13 et 36).

Cependant, il ne faut pas oublier que ces questions appellent une forte subjectivité, et pourquoi ne pas imaginer que pour une toute autre raison, les hommes puissent, inconsciemment, sous-évaluer ces émotions par rapport aux femmes, ou se sentir amener à les déclarer moindres.

D'autre part, divers éléments de leur profil, rapport à l'Animal, et au métier de vétérinaire ou encore différentes circonstances lors de leur première expérience de l'euthanasie d'un animal, ont pu être liés à ces illustrations de l'empathie.

Ainsi, cette capacité d'empathie pour les propriétaires de l'animal est d'autant plus forte que le répondant vit lui-même avec un animal familier et/ou que ce dernier est considéré comme aussi important que les membres de sa famille (cf. figures 31 et 32). Il est alors possible que l'identification aux propriétaires domine et oriente leur empathie vers ces derniers.

La réalisation de stage vétérinaire oriente elle aussi l'empathie des répondants vers les propriétaires, et *a contrario* vers l'animal (cf. figure 33). Or, tous les répondants ayant une

expérience de l'euthanasie d'un animal mais n'ayant jamais réalisé de stage vétérinaire, ont forcément assisté à celle-ci du côté des propriétaires, d'où peut-être l'explication d'une empathie préférentiellement dirigée vers l'animal dans ce cas.

Enfin, l'existence d'une préparation avant la première expérience de l'euthanasie d'un animal favoriserait l'empathie envers les propriétaires à défaut de l'animal (cf. figure 34). Or, une préparation portée préférentiellement sur la réalisation pratique de l'acte et donc indirectement sur l'animal, sans aborder les problématiques associées aux propriétaires, pourrait expliquer ce constat. Un défaut dans l'accompagnement des répondants lors de leur(s) première(s) expérience(s) de l'euthanasie d'un animal s'envisagerait – il, avant même leur entrée en école vétérinaire ?

b. La formation

i. Une formation par l'expérience

Avoir déjà fait l'expérience de l'euthanasie d'un animal semble bénéfique pour les répondants dans leur appréhension globale de celle-ci : ils sont plus à même d'avoir réfléchi à une future nouvelle confrontation avec cette dernière, ils l'appréhendent moins que les répondants naïfs de cette expérience, et ils se sentent plus préparés à l'affronter que ces derniers (cf. figures 45, 50, 55 et 57).

Cependant, l'expérience à elle seule ne suffit pas et c'est tout l'accompagnement du répondant autour de celle-ci qui cloisonne sa perception future.

Cet accompagnement commence avec la considération du répondant et son souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal. Lorsque la question est posée, le choc lors de cet évènement est bien moins intensément ressenti par les répondants et ils sont aussi plus à même d'avoir réfléchi à une nouvelle confrontation (cf. figures 40 et 51). On pourrait penser que cette simple question puisse entraîner finalement une discussion sur le sujet de l'euthanasie animale (cf. tableau 10) et que le répondant puisse recevoir ainsi une préparation avant d'en faire l'expérience (cf. figure 29), ce qui lui évitera un choc trop intense et lui permettra d'appréhender les expériences futures.

D'autre part, il est certain que les étudiants n'ayant jamais réalisé de stage vétérinaire ont fait l'expérience de l'euthanasie en tant que propriétaire uniquement. Cela expliquerait notamment que le choc perçu et ressenti par ces derniers lors de cet évènement soient plus

intenses que pour ceux ayant déjà réalisé des stages (cf. figures 37 et 39). Mais cela pourrait aussi s'expliquer par le fait que ces répondants en position de propriétaires, sont une majorité à ne pas avoir été interrogés sur leur souhait d'assister à leur première euthanasie animale (cf. figure 27). Or, l'intérêt de celle-ci dans la perception de l'euthanasie, notamment en ce qui concerne l'intensité du choc perçu et ressenti, vient d'être présenté.

De plus, d'après Martin et Ruby, 77% des répondants à leur étude publiée en 2004 et incluant des clients ainsi que des représentants de l'ensemble du personnel d'un centre hospitalier universitaire vétérinaire, s'accordent sur l'importance pour les clients d'avoir la possibilité d'assister à l'euthanasie (Martin, Ruby 2004). *A contrario*, il semble important que ces derniers puissent avoir la possibilité de ne pas y assister si c'est leur souhait. Ainsi, cette question est primordiale dans la « gestion » du propriétaire lors de l'euthanasie de son animal. Les vétérinaires l'ont d'ailleurs bien compris, puisque dans l'étude de 2015 sur leurs pratiques, seuls 0,5% des répondants ne proposaient pas aux propriétaires d'assister à tout ou une partie de l'euthanasie, et 91,4% déclaraient expliquer systématiquement le déroulement de celle-ci (Fordin 2015).

L'absence de choix possible lors de l'expérience de l'euthanasie d'un animal par un étudiant en position de propriétaire, pourrait non seulement rendre sa perception de l'euthanasie plus choquante, mais aussi le déposséder presque inévitablement d'une préparation avant de vivre celle-ci. En effet, le fait de ne pas avoir été questionné implique dans la plupart des cas de ne pas avoir reçu de préparation (cf. figure 29).

Ils sont cependant plusieurs à avoir été questionnés sans pour autant s'être sentis préparés (cf. figure 29). L'un n'implique donc pas l'autre et c'est ce qui pourrait expliquer, en partie du moins, l'hétérogénéité dans l'appréhension des répondants à revivre cette expérience malgré le fait d'avoir été questionné sur le souhait d'y assister (cf. figure 56).

Finalement, malgré un accompagnement pas toujours optimal des répondants lors de leur(s) première(s) expérience(s) de l'euthanasie d'un animal, celle-ci reste bénéfique pour la plupart d'entre eux. Or plusieurs facteurs indépendants et dépendants de leur volonté peuvent les amener à faire l'expérience de l'euthanasie animale avant leur arrivée en école et peuvent modifier leur perception de cet évènement.

ii. Une formation intrinsèque à chaque répondant

Au regard des analyses statistiques, il est remarquable que des caractères totalement indépendants de la volonté du répondant favorisent sa rencontre avec l'expérience de l'euthanasie d'un animal et ses manières de l'appréhender.

Comme déjà évoqué, le genre des répondants influencerait leurs ressentis pendant et/ou à l'idée de vivre l'euthanasie d'un animal : les femmes seraient plus tristes lors de cet événement que les hommes, elles l'appréhenderaient plus qu'eux mais seraient aussi plus indifférentes (cf. figures 38, 43 et 52). De ce fait, les femmes seraient donc moins susceptibles de percevoir l'euthanasie d'un animal sereinement. Mais il ne faut pas perdre de vue la nuance déjà évoquée : toutes ces questions appellent à la subjectivité des répondants et un biais d'évaluation chez les hommes et/ou les femmes pourraient exister et apporter une explication différente à ces observations.

De plus, plus la cohabitation avec un animal familial a commencé tôt pour le répondant et plus celui-ci est susceptible d'avoir déjà vécu l'euthanasie d'un animal et/ou d'avoir déjà réfléchi à l'éventualité d'y être confronté (cf. figures 23 et 46). L'espérance de vie des animaux familiers peut expliquer assez intuitivement ces observations, mais une autre explication pourrait être liée à l'importance de ces derniers dans l'émergence d'une vocation pour ce métier comme mentionné précédemment. En effet, la cohabitation avec des animaux familiers participerait à la création d'un attrait pour le métier de vétérinaire ce qui finalement motiverait les futurs étudiants à s'intéresser, par différents moyens, à l'ensemble des aspects de ce métier, notamment la pratique de l'euthanasie. Plus l'intérêt s'éveillerait tôt et plus l'étudiant aurait eu le temps de le développer et l'enrichir, et donc d'être confronté à l'euthanasie animale.

Or un autre facteur rapporté précédemment permettrait le développement de cet intérêt : la profession des parents. Dans cette étude, la présence dans le cercle familial des répondants, de professionnels travaillant auprès d'animaux, vétérinaires et autres, favorise l'expérience de l'euthanasie d'un animal (cf. figure 22). Ainsi, la proximité avec les animaux grâce au métier de certains membres de la famille, mais aussi le contact privilégié avec ces professionnels pourraient participer eux-aussi au développement de cet intérêt, et aussi favoriser la rencontre avec l'expérience de l'euthanasie.

Cependant, cette présence rendrait cette première expérience plus difficile à vivre : en effet, le soulagement des propriétaires est moins perçu, l'angoisse ressentie lors de celle-ci et le

sentiment de bouleversement qu'elle a laissé sont quant à eux plus intenses (cf. figures 35, 41 et 42). Il est possible que la proximité avec des professionnels travaillant auprès d'animaux implique que la première expérience de l'euthanasie se fasse du côté des propriétaires (dans le cas d'éleveurs par exemple), ou du côté du vétérinaire mais dans des conditions particulières, d'où dans ces deux cas une expérience suscitant des émotions plus intenses.

Mais malgré tout, la présence de membres de la famille travaillant auprès d'animaux permet aux répondants de moins appréhender de vivre ou revivre l'euthanasie d'un animal (cf. figure 54). Certainement parce qu'ils ont été plus amenés à en faire l'expérience, or comme mentionné précédemment celle-ci est importante dans l'appréhension d'une future confrontation. Mais aussi car ces membres de la famille travaillant auprès d'animaux seraient plus accessibles aux répondants pour discuter de ce sujet. Même si les résultats ne vont pas dans le sens de cette hypothèse (cf. tableaux 10 et 11), il faut garder en tête que l'absence de réponses multiples cache certains moyens de préparation et réflexion autour de l'euthanasie d'un animal comme par exemple la discussion avec un membre de la famille.

Outre le fait que cette formation intrinsèque favorise l'expérience de l'euthanasie d'un animal en tant que propriétaire, elle permettrait aussi le développement de l'attrait pour le métier de vétérinaire et donc jouerait sur la réalisation de stages et/ou éventuellement sur le choix de la filière d'entrée en ENV (cf. tableau 13).

Or, la réalisation de stages vétérinaires, mais aussi le concours d'entrée choisi, favorisent d'ores et déjà l'expérience de l'euthanasie d'un animal et influencent les circonstances de celle-ci.

iii. Une formation par l'attrait pour le métier de vétérinaire

L'orientation après le bac et donc la voie d'entrée en ENV prise, est plus ou moins en faveur de l'expérience de l'euthanasie et certaines filières permettent à leurs étudiants de l'appréhender plus sereinement et d'avoir réfléchi à une probable confrontation avec celle-ci lors d'un prochain stage (cf. figures 24, 44 et 47). Certaines formations avant l'entrée en ENV seraient donc plus à même de préparer les étudiants à ce futur aspect du métier. Le concours A serait celui avec la moins bonne préparation or c'est de ce concours dont est issue la grande majorité des étudiants vétérinaires (cf. partie *Résultats – Vous et le métier de vétérinaire*).

L'une des explications envisageables serait que certaines filières favorisent la réalisation de stages vétérinaires et donc éventuellement l'expérience de l'euthanasie d'un animal, or ce lien n'est pas statistiquement recevable.

Malgré cela, la réalisation de stages vétérinaires avant leur arrivée à l'ENVT présente une véritable influence sur la perception de l'euthanasie des répondants.

Les analyses statistiques précédentes montrent ainsi que ces stages favorisent l'expérience de l'euthanasie, le fait d'être questionné sur son souhait d'y assister, la réflexion autour d'une possible confrontation future, et enfin diminuent l'intensité du choc perçu et ressenti lors de cette première expérience et la curiosité à l'idée d'y être confronté (cf. figures 25, 27, 48, 37, 39 et 53).

Bien que nous ne connaissions pas les chiffres en France, aux Etats-Unis et au Royaume- Uni un vétérinaire euthanasie en moyenne respectivement 7,53 et 5,80 animaux par mois (Dickinson et al. 2011 ; 2014). Si cette fréquence est similaire en France, il paraît évident que la réalisation de stages vétérinaires augmente la probabilité de rencontrer l'euthanasie d'un animal, mais celle-ci ne rend pas l'expérience obligatoire. Il est alors possible que l'euthanasie animale soit moins fréquente en France, ou qu'alors certains vétérinaires soient réticents à l'idée de faire assister leur stagiaire à cet évènement, ou qu'encore certains stagiaires eux-mêmes ne souhaitent pas y assister.

Quant aux stages qui favoriseraient le fait d'être questionné sur son souhait d'assister à l'euthanasie de l'animal, l'une des explications à cette observation serait que leur première expérience de l'euthanasie soit, pour ces répondants ayant réalisé des stages vétérinaires, uniquement lors d'un de ces dits stages. Et qu'ainsi les questions relatives à leur première expérience de l'euthanasie animale concernent finalement leur première expérience de l'euthanasie d'un animal en tant que stagiaire. Ces questions permettraient alors d'évaluer l'encadrement reçu par ces vétérinaires en devenant dans la position de professionnel de la santé animale. Des divergences dans la perception de l'euthanasie d'un animal chez les répondants ayant réalisé des stages ou non, pourraient alors être le reflet de l'efficacité de l'encadrement des vétérinaires lors des stages. Au regard de cette hypothèse, les vétérinaires s'inquièteraient plus du souhait des répondants lorsque ces derniers sont en position de stagiaire plutôt qu'en position de propriétaire, ce qui pourrait alors être problématique dans leur perception de l'euthanasie. En revanche, cela pourrait permettre de faire des recommandations aux vétérinaires accueillant des stagiaires, lorsque ceux-ci sont confrontés à une euthanasie.

Mais malheureusement, l'impossibilité de réponses multiples déjà évoquée ne permet pas de confronter les résultats à cette hypothèse, et l'interprétation de cette observation n'est pas vraiment possible.

Finally, the realization of stages would favor the experience of animal euthanasia, but also the fact of being questioned about the desire to assist. Or these two elements encourage themselves the reflection around a future confrontation according to various hypotheses reported previously. It would therefore be why the realization of stage encourages this latter. But the immersion in the profession of veterinarian permitted by these stages would also be the occasion, even without making the experience of euthanasia, to discuss it with members of the profession.

In all cases, the respondent would be less curious about the idea of being confronted with this experience because all their uncertainties would have been filled by the experience itself or a discussion on the subject.

Or the realization of stage is far from inducing systematically a discussion on the subject of euthanasia, whether it is with a veterinarian, a student or even a family member (cf. figure 49).

Before their entry into ENV, the perception of animal euthanasia of students is formed therefore from numerous elements. On one side they can be brought to make the experience as much as owner, but on another as much as future professional of animal health. In addition, their whole environment personal and professional participates to forge their attraction for the profession of veterinarian or this latter also participates to their perception of euthanasia. It is not only the experience of euthanasia of an animal that constructs their perception of this one but it is the complex links between their profile, their relationships with the Animal and with the profession of veterinarian, and these experiences.

Conclusion

Les étudiants de première année entrés à l'ENVT en 2019 sont donc une majorité à avoir déjà fait l'expérience de l'euthanasie d'un animal dans des circonstances assez similaires. Elles concernaient un animal familier en phase terminale d'une maladie chronique ou diagnostiquée souffrant d'une maladie incurable. Les expériences se sont faites au cours de stages vétérinaires et la première confrontation eut lieu pendant leur adolescence : entre 12 et 18 ans. Lors de leur première expérience, il leur a été demandé s'ils souhaitaient assister à l'euthanasie de l'animal et leur empathie s'est plutôt portée sur les propriétaires de ce dernier. Quand les émotions d'indifférence et de révolte perçues chez les propriétaires par les étudiants étaient faibles, la tristesse était quant à elle perçue plus intense. Pour ce qui est des émotions propres aux répondants lors de cette première expérience : l'indifférence, la révolte, le choc et l'angoisse ressentis étaient peu intenses. Les émotions de choc, surprise et incompréhension laissées par celle-ci sont elles aussi d'intensité faible. Ainsi, les répondants ressentent peu d'appréhension à vivre ou revivre l'euthanasie d'un animal, ils ont d'ailleurs déjà réfléchi à cette éventualité et ils n'en ressentent ni indifférence ni refus.

Bien que de nombreuses similitudes s'observent chez les répondants concernant leur perception de l'euthanasie animale, des variabilités existent. Celles-ci illustrent toute la complexité à l'origine de sa perception mise en évidence dans l'analyse des résultats. En effet, le profil des répondants, comme leurs rapports à l'Animal et au métier de vétérinaire forment un réseau d'interactions complexe qui, associé ou non à des expériences de l'euthanasie animale, forge la perception de celle-ci.

L'interprétation de ces résultats est donc rendue difficile et la formulation du questionnaire n'est peut-être pas idéale pour aller aussi loin. Outre l'absence des réponses multiples déjà évoquée, les premières questions sur l'euthanasie essaient de balayer largement toutes les expériences qui pourraient appartenir au vécu des répondants, puis le questionnaire s'intéresse à leur première expérience sans finalement pouvoir connaître les circonstances de celle-ci, et enfin l'appréhension globale de l'euthanasie animale se construit sur l'ensemble du leur vécu avec cette dernière.

Néanmoins, ce questionnaire permet de révéler tous les éléments à prendre en compte afin de former au mieux ces vétérinaires en devenir dès leur arrivée en ENV. Et en effet, au vu de certains résultats, une formation est à prévoir dès leur entrée en école.

La différence la plus remarquable entre les répondants est leur préparation à vivre l'expérience de l'euthanasie d'un animal. En effet, lors de leur première expérience seulement la moitié des répondants y ont été préparés, et ils sont très partagés quant à leur sensation de préparation pour une future confrontation. De plus, la majorité de leur formation tiendrait à une réflexion personnelle. Enfin, ils sont peu à avoir pleinement conscience des conséquences de la réalisation d'euthanasie animale sur leur carrière, leur santé morale et leur rapport à la mort.

Tout l'enjeu est donc de prendre conscience de tous ces éléments afin que leur perception de l'euthanasie d'un animal familial singulière et personnelle jusque-là, évolue et s'accompagne d'une perception plus universelle et neutre qui leur apportera les outils et connaissances nécessaires dans leur future rencontre avec l'euthanasie animale, lors de leur stage VETER en premier lieu.

Dès 2020, un enseignement coordonné par le Dr. Diquelou sera mis en place pour les étudiants de deuxième année à l'ENVT dès le premier semestre.

La formulation de ce questionnaire a permis aussi d'aborder ses limites et d'envisager des améliorations à prévoir pour de prochaines études.

Un bilan sur la perception de l'euthanasie des animaux familiers en fin de cursus d'études vétérinaires pourrait notamment s'avérer intéressant, afin d'observer l'évolution de celle-ci dans cette promotion, et les répercussions de la formation vétérinaire théorique et pratique sur celle-ci. L'enseignement pourrait alors éventuellement être adapté afin d'assurer aux étudiants sortant une formation sur le sujet de l'euthanasie animale complète et solide.

Réinterroger les premières années de l'ENVT et d'autres écoles permettraient d'apporter encore plus de matière à ce sujet qui pour l'instant reste unique.

Et élargir ce dernier à d'autres « catégories » d'animaux devrait aussi être envisagé au vu des différences ayant déjà été entraperçues dans ce questionnaire (cf. tableau 9, figures 26 et 28), mais aussi de l'absence de question concernant l'euthanasie d'un animal sauvage dans celui-ci. Le répondant ayant d'ailleurs déclaré avoir déjà fait l'expérience de l'euthanasie animale et s'étant abstenu de répondre aux questions en rapport à ses circonstances est peut-être l'un de ceux-là.

Tout un champ de réflexion est ainsi ouvert et l'ensemble de la profession ne pourrait que profiter de ces recherches.

AGREMENT SCIENTIFIQUE

En vue de l'obtention du permis d'imprimer de la thèse de doctorat vétérinaire

Je soussignée, Armelle DIQUELOU, Enseignant-chercheur, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, directrice de thèse, certifie avoir examiné la thèse de **ROMAN Manon** intitulée « **La perception de l'euthanasie des animaux familiers par les étudiants de première année de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse** » et que cette dernière peut être imprimée en vue de sa soutenance.

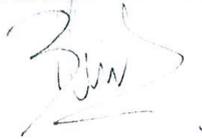
Fait à Toulouse, le 16/11/2020
Enseignant-chercheur de l'Ecole Nationale
Vétérinaire de Toulouse
Professeure Armelle DIQUELOU



Vu :
Le Directeur de l'Ecole Nationale
Vétérinaire de Toulouse
M. Pierre SANS



Vu :
La Présidente du jury
Professeure Bettina COUDERC



Vu et autorisation de l'impression :
Le Président de l'Université Paul Sabatier
M. Jean-Marc BROTO



Mme ROMAN Manon
a été admis(e) sur concours en : 2015
a obtenu son diplôme d'études fondamentales vétérinaires le: 09/07/2019
a validé son année d'approfondissement le: 24/09/2020
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.



Université
de Toulouse

Bibliographie

AFIRAC, 2020. Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie. In : [en ligne]. 2020. Disponible à l'adresse : <http://www.afirac.org/>.

AGRESTE, 2020. *Statistique agricole annuelle 2018-2019*. Avril 2020. ISSN : 2259-5104

AMERICAN VETERINARY MEDICAL ASSOCIATION, 2007. *AVMA Guidelines on Euthanasia (Formerly Report of the AVMA Panel on Euthanasia)*. Etats-Unis.

ARCHER, John, 1997. Why do people love their pets? In : *Evolution and Human Behavior*. Juillet 1997. Vol. 18, n° 4, pp. 237-259. DOI 10.1016/S0162-3095(99)80001-4.

BÉATA, Claude, BECQUEY, Augustin, BOUREAU, Vincent, JANÇON, Ghislaine, MÈGE, Catherine et ROUSSELOT, Jean François, 2014. Le guide phénix - The phenix guide to animal euthanasia. In : . 2014. Vol. 167, n° 4, pp. 317-329.

CARDWELL, Jacqueline M. et LEWIS, Elisa G., 2017. Vocation, Belongingness, and Balance: A Qualitative Study of Veterinary Student Well-Being. In : *Journal of Veterinary Medical Education*. février 2017. Vol. 44, n° 1, pp. 29-37. DOI 10.3138/jvme.0316-055R.

CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES, 2012a. Médecine : Définition. In : *CNRTL* [en ligne]. 2012. [Consulté le 20 novembre 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/m%C3%A9decine>.

CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES TEXTUELLES ET LEXICALES, 2012b. Synecdoque : Définition. In : *CNRTL* [en ligne]. 2012. [Consulté le 18 novembre 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/synecdoque>.

CHARLTON, John, 1995. Trends and Patterns in Suicide in England and Wales. In : *INTERNATIONAL JOURNAL OF EPIDEMIOLOGY*. 1995. pp. 8.

CLAUDON, Philippe et WEBER, Margot, 2009. L'émotion: Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction. In : *Devenir*. 2009. Vol. 21, n° 1, pp. 61. DOI 10.3917/dev.091.0061.

CODE CIVIL, 2015. *Code civil - Article 515-14*. 16 février 2015.

CODE PÉNAL, 2006. *Code pénal - Article 521-1*. 5 octobre 2006.

CODE RURAL ET DE LA PÊCHE MARITIME, 2013. *Décret n° 2013-118 du 1er février 2013 relatif à la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques*. 7 février 2013.

COHEN, Susan Phillips, 2008. How to Teach Pet Loss to Veterinary Students. In : *Journal of Veterinary Medical Education*. Décembre 2008. Vol. 35, n° 4, pp. 514-519. DOI 10.3138/jvme.35.4.514.

CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES VÉTÉRINAIRES, 2020. *Atlas démographique de la profession vétérinaire 2020* [en ligne]. [Consulté le 25 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : https://static.veterinaire.fr/fileadmin/user_upload/Ressources_documentaires/Communication/publications/ATLAS-NATIONAL-2020_BDEF_FINAL.pdf.

DELTA SOCIETY, 2020. Delat THERAPY DOGS. In : [en ligne]. 2020. Disponible à l'adresse : <https://www.deltasociety.com.au/>.

DICKINSON, G. E., ROOF, K. W., ROOF, P. D. et PAUL, E. S., 2014. UK veterinarians' experiences with euthanasia. In : *Veterinary Record*. 16 août 2014. Vol. 175, n° 7, pp. 174-174. DOI 10.1136/vr.102636.

DICKINSON, George E., ROOF, Paul D. et ROOF, Karin W., 2011. A Survey of Veterinarians in the US: Euthanasia and Other End-of-Life Issues. In : *Anthrozoös*. Juin 2011. Vol. 24, n° 2, pp. 167-174. DOI 10.2752/175303711X12998632257666.

DIK, Bryan J. et DUFFY, Ryan D., 2009. Calling and Vocation at Work: Definitions and Prospects for Research and Practice. In : *The Counseling Psychologist*. 1 avril 2009. Vol. 37, n° 3, pp. 424-450. DOI 10.1177/0011000008316430.

ENVT, 2019. *Liste administrative étudiants de première année, année scolaire 2019 - 2020*. 2020 2019.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE LA PROTECTION ANIMALE, 2018. La Protection Animale En Chiffres – Fédération Française de la Protection Animale. In : [en ligne]. 2018. [Consulté le 2 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.ffpanimale.fr/la-protection-animale-en-chiffres/>.

FIGLEY, Charles R., 1995. Compassion fatigue as secondary traumatic stress disorder : An overview. In : *Compassion fatigue : coping with secondary traumatic stress disorder in those who treat the traumatized*. pp. 1-20.

FIGLEY, Charles R. et ROOP, Robert G., 2006. *Compassion fatigue in the animal-care community*. Washington, D.C : Humane Society Press. ISBN 978-0-9748400-7-9. HV4708 .F53 2006

FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS, 2020a. Baromètre 2020 : les 11 sources de souffrance animale que les Français veulent interdire. In : [en ligne]. 2020. [Consulté le 2 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/18335-barometre-2020-les-11-sources-de-souffrance-animale-que-les-francais-veulent-interdire/>.

FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS, 2020b. Cirques : ces villes qui ont eu le courage de les interdire. In : [en ligne]. 2020. [Consulté le 2 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/11470-cirques-ces-villes-qui-ont-eu-le-courage-de-les-interdire/>.

FORDIN, Antoine, 2015. *Aspects pratiques et éthiques de l'euthanasie du chien et du chat: étude auprès des vétérinaires établis en France*. Thèse vétérinaire.

GUILLIER, Aurélie, 2016. *Motivations des étudiants vétérinaires et insertion professionnelle : analyse à partir d'enquêtes sur la promotion entrée en 2005*. Thèse vétérinaire.

HEM, Erlend, HALDORSEN, Tor, GJERLØW AASLAND, Olaf, TYSSEN, Reidar, VAGLUM, Per et EKEBERG, Øivind, 2005. Suicide rates according to education with a particular focus on physicians in Norway 1960–2000. In : *Psychological Medicine*. Juin 2005. Vol. 35, n° 6, pp. 873-880. DOI 10.1017/S0033291704003344.

HEMSWORTH, P.H. et BARNETT, J.L., 1987. Human-Animal Interactions. In : *Veterinary Clinics of North America: Food Animal Practice*. Juillet 1987. Vol. 3, n° 2, pp. 339-356. DOI 10.1016/S0749-0720(15)31156-7.

HINES, Linda M., 2003. Historical Perspectives on the Human-Animal Bond. In : *American Behavioral Scientist*. Septembre 2003. Vol. 47, n° 1, pp. 7-15. DOI 10.1177/0002764203255206.

HIRSCHMAN, Elizabeth C., 1994. Consumers and Their Animal Companions. In : *Journal of Consumer Research*. mars 1994. Vol. 20, n° 4, pp. 616. DOI 10.1086/209374.

IAHAIO, 2020. International Association of Human-Animal interaction Organizations. In : [en ligne]. 2020. Disponible à l'adresse : <https://iahaio.org/>.

INITIATIVE CITOYENNE, 2020. Référendum pour les animaux. In : [en ligne]. 2020. [Consulté le 1 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : <https://referendumpourlesanimaux.fr/>.

INSEE, 2020. *Bilan démographique 2019*. 14 janvier 2020.

JOINSON, Carla, 1992. Coping with Compassion Fatigue. In : *Nursing92*. 1992. pp. 116-122.

JONES-FAIRNIE, H, FERRONI, P, SILBURN, S et LAWRENCE, D, 2008. Suicide in Australian veterinarians. In : *Australian Veterinary Journal*. Avril 2008. Vol. 86, n° 4, pp. 114-116. DOI 10.1111/j.1751-0813.2008.00277.x.

KANTAR et FACCO, 2018a. Enquête FACCO/ KANTAR-TNS. In : [en ligne]. 2018. [Consulté le 30 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.facco.fr/les-chiffres/>.

KANTAR et FACCO, 2018b. Enquête Kantar/FACCO 2018: 50% de Français ont un animal de compagnie... Mais lequel? Focus sur les chiffres de la population animale. In : [en ligne]. 2018. [Consulté le 30 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.facco.fr/30-millions-damis-et-plus-encore/>.

KANTAR et FACCO, 2018c. Enquête Kantar/FACCO: Top 10 des raisons qui poussent les français à adopter un animal. In : [en ligne]. 2018. Disponible à l'adresse : <https://www.facco.fr/top-10-des-raisons-qui-poussent-les-francais-a-adopter-un-animal/>.

KELLY, Sue et BUNTING, Julia, 1998. Trends in suicide in England and Wales, 1982 - 96. In : *Population Trends*. 1998. Vol. 92, pp. 29-41.

KIPPERMAN, Barry, MORRIS, Patricia et ROLLIN, Bernard, 2018. Ethical dilemmas encountered by small animal veterinarians: characterisation, responses, consequences and beliefs regarding euthanasia. In : *Veterinary Record*. 12 mai 2018. Vol. 182, n° 19, pp. 548-548. DOI 10.1136/vr.104619.

KNESL, Oliver, HART, Benjamin L., FINE, Aubrey H. et COOPER, Leslie, 2016. Opportunities for incorporating the human-animal bond in companion animal practice. In : *Journal of the American Veterinary Medical Association*. Juillet 2016. Vol. 249, n° 1, pp. 42-44. DOI 10.2460/javma.249.1.42.

LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX, 2020. Chiens et chats abandonnés : la SPA contre l'abandon des animaux | la-spa.fr. In : [en ligne]. 9 juin 2020. [Consulté le 2 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.la-spa.fr/la-spa-lutte-chaque-jour-contre-labandon-danimaux-en-france>.

LANGFORD, Alexandra, 2009. *Origines, motivations et souhaits d'orientation professionnelle des étudiants vétérinaires*. Thèse vétérinaire.

LE FIGARO, 2018. Un quart des Français sont «flexitariens». In : [en ligne]. 6 avril 2018. [Consulté le 15 septembre 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/04/06/01016-20180406ARTFIG00294-un-quart-des-francais-sont-flexitariens.php>.

LECERF, Jean-Michel, 2020. Carnivorisme ou véganisme. In : *Médecine des Maladies Métaboliques*. 2020. Vol. tomes 14, n° 2.

LECOEUR, Jane, 2013. *Modification de la perception de la profession vétérinaire par les étudiants vétérinaires au cours du cursus au sein de l'école*. Thèse vétérinaire.

LEFIGARO.FR, 2016. La corrida définitivement radiée du patrimoine immatériel de la France. In : *Le Figaro.fr* [en ligne]. 28 juillet 2016. [Consulté le 2 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2016/07/28/97001-20160728FILWWW00336-la-corrída-definitivement-radiée-du-patrimoine-immateriel-de-la-france.php>.

L'ESSENTIEL, 2020. L'euthanasie, source de stress - Stratégies de protection du vétérinaire. In : *Gérer l'acte d'euthanasier - un réflexion à partager*. 24/03 2020. n° 169.

L'OBS, 2016. La carte de l'athéisme dans le monde: le France numéro 4. In : [en ligne]. 21 novembre 2016. Disponible à l'adresse : <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20150118.RUE7494/la-carte-de-l-atheisme-dans-le-monde-la-france-numero-4.html>.

MAAF, AGROSUP DIJON et EDITER BFES / DGER, 2012. L'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur agronomique, vétérinaire et paysager. In : [en ligne]. 2012. [Consulté le 25 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : https://chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/stats/statea/sup/2012_Synthese_PrimoInsertion_ESAVP.pdf.

MANETTE, Cydria S., 2004. A reflection on the ways veterinarians cope with the death, euthanasia, and slaughter of animals. In : *Journal of the American Veterinary Medical Association*. Juillet 2004. Vol. 225, n° 1, pp. 34-38. DOI 10.2460/javma.2004.225.34.

MARTIN, François et RUBY, Kathleen I., 2004. Factors associated with client, staff, and student satisfaction regarding small animal euthanasia procures at a veterinary teaching hospital. In : *JAVMA*. 1 juin 2004. Vol. 224, n° 11, pp. 1774-1779.

MATHIEU, Sasha et DORARD, Géraldine, 2016. Végétarisme, végétalisme, véganisme : aspects motivationnels et psychologiques associés à l'alimentation sélective. In : *La Presse Médicale*. Septembre 2016. Vol. 45, n° 9, pp. 726-733. DOI 10.1016/j.lpm.2016.06.031.

MCMILLAN, Franklin D., 2001. Rethinking euthanasia: death as an unintentional outcome. In : *Journal of the American Veterinary Medical Association*. Novembre 2001. Vol. 219, n° 9, pp. 1204-1206. DOI 10.2460/javma.2001.219.1204.

MELLANBY, R. J., 2005. Incidence of suicide in the veterinary profession in England and Wales. In : *Veterinary Record*. 1 octobre 2005. Vol. 157, n° 14, pp. 415-417. DOI 10.1136/vr.157.14.415.

MELTZER, Howard, GRIFFITHS, Clare, BROCK, Anita, ROONEY, Cleo et JENKINS, Rachel, 2008. Patterns of suicide by occupation in England and Wales: 2001-2005. In : *British Journal of Psychiatry*. Juillet 2008. Vol. 193, n° 1, pp. 73-76. DOI 10.1192/bjp.bp.107.040550.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 2008. *Code rural et de la pêche maritime - Article R214-22*. 28 août 2008.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, 2015. *Code rural et de la pêche maritime - article R242-48*. 13 mars 2015.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION, 2020a. Bien-être animal : état d'avancement du Plan national 2016-2020. In : [en ligne]. 2020. [Consulté le 2 août 2020]. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/bien-etre-animal-etat-davancement-du-plan-national-2016-2020>.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION, 2020b. Le bien-être et la protection des chevaux. In : [en ligne]. 17 juin 2020. [Consulté le 30 juillet 2020]. Disponible à l'adresse : <https://agriculture.gouv.fr/le-bien-etre-et-la-protection-des-chevaux>.

MITCHENER, Kathy et OGILVIE, Gregory, 2002. Understanding Compassion Fatigue: Keys for the Caring Veterinary Healthcare Team. In : *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 2002. Vol. 38, pp. 307-310.

PISTRE, Pierre et RICHARD, Frédéric, 2018. Seulement 5 ou 15 % de ruraux en France métropolitaine ? Les malentendus du zonage en aires urbaines. In : *Géococonfluences* [en ligne]. Avril 2018. [Consulté le 15 septembre 2020]. Disponible à l'adresse : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/definition-espace-rural-france>.

PLATT, Belinda, HAWTON, Keith, SIMKIN, Sue et MELLANBY, Richard J., 2012. Suicidal behaviour and psychosocial problems in veterinary surgeons: a systematic review. In : *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*. février 2012. Vol. 47, n° 2, pp. 223-240. DOI 10.1007/s00127-010-0328-6.

POVINELLI, Roland, MADEC, Roger, COURTEAU, Roland, LAMÉNIE, Marc et ANDREONI, Serge, 2013. *Proposition de loi reconnaissant à l'animal le caractère d'être vivant et sensible dans le code civil*. 2013. S.l. : s.n.

REEVE, Charlie L., ROGELBERG, Steven G., SPITZMÜLLER, Christiane, DIGIACOMO, Natalie, CLARK, Olga L., TEETER, Lisa, WALKER, Alan G., STARLING, Paula G. et CARTER, Nathan T., 2007. Impact of euthanasia rates, euthanasia practices, and human resource practices on employee turnover in animal shelters. In : *Journal of the American Veterinary Medical Association*. mars 2007. Vol. 230, n° 5, pp. 713-719. DOI 10.2460/javma.230.5.713.

RICHMOND, Jon, 2000. The 3Rs – Past, Present and Future. In : *Journal of laboratory animal science*. 2000. Vol. 27, n° 2, pp. 9.

ROCHE, Vincent, 2014. La médecine vétérinaire, une histoire française. In : *Destination Santé* [en ligne]. 17 mars 2014. [Consulté le 21 novembre 2020]. Disponible à l'adresse : <https://destinationsante.com/la-medecine-veterinaire-histoire-francaise.html>.

RÖSCH, Tanja, SCHAPER, Elisabeth, TIPOLD, Andrea, FISCHER, Martin R, DILLY, Marc et EHLERS, Jan P, 2014. Clinical skills of veterinary students – a cross-sectional study of the self-concept and exposure to skills training in Hannover, Germany. In : *BMC Veterinary Research*. Décembre 2014. Vol. 10, n° 1, pp. 969. DOI 10.1186/s12917-014-0302-8.

SANS, Pierre, MOUNIER, Luc, BÉNET, Jean-Jacques et LIJOUR, Béatrice, 2011. The Motivations and Practice-Area Interests of First-Year French Veterinary Students (2005–2008). In : *Journal of Veterinary Medical Education*. Juin 2011. Vol. 38, n° 2, pp. 199-207. DOI 10.3138/jyme.38.2.199.

SCOTNEY, Rebekah L., MCLAUGHLIN, Deirdre et KEATES, Helen L., 2015. A systematic review of the effects of euthanasia and occupational stress in personnel working with animals in animal shelters, veterinary clinics, and biomedical research facilities. In : *Journal of the American Veterinary Medical Association*. 15 novembre 2015. Vol. 247, n° 10, pp. 1121-1130. DOI 10.2460/javma.247.10.1121.

WITTE, Tracy K., CORREIA, Christopher J. et ANGARANO, Donna, 2013. Experience with Euthanasia is Associated with Fearlessness about Death in Veterinary Students. In : *Suicide and Life-Threatening Behavior*. Avril 2013. Vol. 43, n° 2, pp. 125-138. DOI 10.1111/sltb.12000.

Annexe - Questionnaire

Sommaire

Qui êtes-vous – Caractérisation du répondant	121
L'Animal et vous - Rapport à l'animal.....	122
Leur « conception » de l'Animal.....	122
Leur vécu avec l'Animal	122
Vous et le métier de vétérinaire– Attachement au métier de Vétérinaire.....	123
Vous et l'euthanasie.....	124
Expériences de l'euthanasie	124
Appréhensions vis-à-vis de cette expérience.....	127
Euthanasie et vétérinaire : conséquences de la réalisation de cet acte	128

Qui êtes-vous – Caractérisation du répondant

1. Êtes-vous :
 Un homme / Une femme
2. Quel âge avez-vous ?
3. Quel est votre mode d'alimentation/de vie ?
 Omnivore / Flexitarien / Végétarien / Végétalien / Végan
4. Quel est votre rapport à la religion ?
 Croyant pratiquant / Croyant non pratiquant / Agnostique / Athée
5. Avez-vous grandi en milieu :
 Rural / Périurbain / Urbain
6. Avez-vous un membre de votre famille qui travaille avec des animaux (éleveur.se/
 éducateur.se/ animalier.ère/moniteur.e équin...) ?
 Oui / Non

L'Animal et vous - Rapport à l'animal

Leur « conception » de l'Animal

1. Quelle proposition est la plus proche de votre sentiment
 - 1.1 L'Homme et tout Animal sont égaux
Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord / Plutôt d'accord / Tout à fait d'accord
 - 1.2 L'Homme et l'Animal ne sont pas égaux mais l'Homme a des devoirs vis à vis
 - 1.2.1 L'Animal familial
Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord / Plutôt d'accord / Tout à fait d'accord
 - 1.2.2 L'Animal de production
Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord / Plutôt d'accord / Tout à fait d'accord
 - 1.2.3 L'Animal sauvage
Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord / Plutôt d'accord / Tout à fait
 - 1.3 L'Homme est supérieur à l'Animal
Pas d'accord du tout / Plutôt pas d'accord / Plutôt d'accord / Tout à fait d'accord
2. Pensez-vous que l'animal doit apporter quelque chose à l'Homme pour être considéré comme animal familial (« de Compagnie ») ?
Oui / Non
 - 2.1 Si oui, qu'apporte -t-il ?
Sa présence / Sa beauté / Un talent / De l'affection / Un service

Leur vécu avec l'Animal

3. Avez-vous été en contact avec des animaux d'élevage ou de production ?
Oui / Non
4. Avez-vous été en contact avec des animaux de loisirs ou de travail ?
Oui / Non
5. Selon vous, quel terme définit le mieux la relation/ le rapport de l'Homme à l'animal familial ?
Propriétaire / Maître / Ami / Responsable / Parent
6. Avez-vous grandi avec des animaux familiaux ?
Oui / Non
 - 6.1. Si oui, A quel âge avez-vous eu votre premier animal familial ?
< 7 ans / 7-12 ans / 12-18 ans / > 18 ans

6.2 De quelle espèce s'agissait-il ?

Chien / Chat / Autre

7. Actuellement vivez-vous avec un ou plusieurs animaux familiers ?

Oui / Non

7.1. Si oui, quelle(s) espèce(s) ?

Chien / Chat / Autre

8. Par rapport à des membres de votre famille, considérez-vous les animaux familiers comme :

Plus importants / Aussi importants / Importants mais moins /

Peu importants / Sans importance

Vous et le métier de vétérinaire– Attachement au métier de Vétérinaire

1. De quel concours êtes-vous issu(e) ?

A / A TB / B / C / D / E

2. Avez-vous un ou plusieurs membres de votre famille vétérinaires ?

Oui / Non

3. Pensez-vous vous diriger vers une activité vétérinaire de clientèle ?

Oui / Non / Peut-être / Je ne sais pas

3.1. Si oui, dans quel type de clientèle souhaiteriez-vous travailler ?

Canine / Rurale / Mixte / Equine / NAC / Je ne sais pas

4. Avant votre entrée à l'ENVV, avez-vous réalisé un ou plusieurs stages en clientèle vétérinaire ?

Oui / Non

4.1. Si oui, combien ?

4.2. Dans quel type de clientèle ?

Canine / Rurale / Mixte / Equine / NAC / Autre

Vous et l'euthanasie

1. Selon vous, l'euthanasie représente :

- La possibilité d'abrèger les souffrances d'un animal
- Un acte appartenant pleinement à la pratique vétérinaire
- Une responsabilité particulière des vétérinaires
- Un fardeau
- Un échec
- Un acte répréhensible
- Un acte qui devrait être interdit
- Autre : 14 / 11,5%

2. Selon vous, pour quel(s) motifs le vétérinaire peut-il être amené à euthanasier un animal

- Portée non désirée
- Maladie chronique en stade terminal ou incurable
- Souffrance de l'animal non contrôlable médicalement
- Animal difficilement gérable (incontinent, impossible à donner...)
- Soins/Traitements trop onéreux
- Animal dangereux (problèmes comportementaux de l'animal ou danger sanitaire)
- Autres propositions

Expériences de l'euthanasie

3. Avez-vous déjà assisté à l'euthanasie d'un animal ?

Oui / Non

3.1. Avez-vous déjà assisté à l'euthanasie d'un animal de production ?

Oui / Non : 62

3.1.1. Dans quelles circonstances avez-vous assisté à l'euthanasie d'un animal de production ?

Vous appartenant à vous ou à un proche

Au cours d'un stage chez un vétérinaire

3.1.2. Quel âge aviez-vous lors de votre première expérience ?

< 7 ans / 7-12 ans / 12-18 ans / > 18 ans

3.1.3. Pour quel motif a-t-il été euthanasié ?

- Maladie incurable ou chronique en phase terminale
- Accident
- Prix des traitements
- Danger sanitaire
- Euthanasie non médicalement justifiée (non-valeur économique...)
- Je ne sais pas
- Autre

3.2. Avez-vous déjà assisté à l'euthanasie d'un animal de travail ou de loisirs ?

Oui / Non

3.2.1. Dans quelles circonstances avez-vous assisté à l'euthanasie d'un de travail ou de loisirs ?

Vous appartenant à vous ou à un proche

Au cours d'un stage chez un vétérinaire

3.2.2. Quel âge aviez-vous lors de votre première expérience ?

< 7 ans / 7-12 ans / 12-18 ans / > 18 ans

3.2.3. Pour quel motif a-t-il été euthanasié ?

- Maladie incurable ou chronique en phase terminale
- Accident
- Prix des traitements
- Danger sanitaire
- Euthanasie non médicalement justifiée (non-valeur économique...)
- Je ne sais pas
- Autre

3.3. Avez-vous déjà assisté à l'euthanasie d'un animal familial ?

Oui / Non

3.3.1. Dans quelles circonstances avez-vous assisté à l'euthanasie d'un animal familial ?

Vous appartenant à vous ou à un proche

Au cours d'un stage chez un vétérinaire

3.3.2. Quel âge aviez-vous lors de votre première expérience ?

< 7 ans / 7-12 ans / 12-18 ans / > 18 ans

3.3.3. Pour quel motif a-t-il été euthanasié ?

- Maladie incurable ou chronique en phase terminale
- Accident
- Prix des traitements
- Danger sanitaire
- Euthanasie non médicalement justifiée (animal non désiré, difficulté de cohabitation...)
- Je ne sais pas
- Autre

3.4. Lors de votre première expérience d'euthanasie, quelles qu'en soient les circonstances, vous a-t-on demandé si vous souhaitiez y assister ?

Oui / Non / Je ne m'en souviens pas

3.5. Comment avez-vous été préparé à ça ?

- Vous n'y étiez pas préparé
- En discutant avec un vétérinaire
- En discutant avec d'autres étudiants vétérinaires
- En discutant avec des amis
- En discutant avec des personnes de votre famille
- Par des recherches/réflexions personnelles
- Lors d'un exercice d'enseignement
- Autres

3.6. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

- Le(s) propriétaire(s) de l'animal
- L'animal
- L'acte en lui-même
- Le vétérinaire
- Autre

3.7. Selon vous, sur une échelle de 1 à 5, le 5 représentant la plus grande intensité, comment les propriétaires ont-ils vécu ce moment ?

- Indifférence
- Soulagement
- Tristesse
- Révolte
- Choc

3.8. Sur une échelle de 1 à 5, le 5 représentant la plus grande intensité, comment caractériseriez-vous ce que vous avez ressenti sur le moment ?

- Indifférence
- Soulagement
- Tristesse
- Révolte
- Choc
- Angoisse

3.9. Avec le recul, sur une échelle de 1 à 5, le 5 représentant la plus grande intensité, comment qualifieriez - vous cette expérience ?

- Choquante
- Surprenante
- Bouleversante
- Humainement enrichissante
- Incompréhensive

Appréhensions vis-à-vis de cette expérience

4. Appréhendez – vous de vivre ou revivre une euthanasie lors de votre stage ?

Oui / Non / Peut-être / Je ne sais pas

5. Avez-vous déjà pensé que vous risquez d'être confronté à l'euthanasie d'un animal lors de votre stage de première année, avant la réalisation de ce questionnaire ?

Oui / Non / Pas vraiment

5.1. Dans quel contexte y avez-vous pensé ?

- En cours
- En discutant avec d'autres étudiants vétérinaires
- Lors d'un stage vétérinaire précédant
- En discutant avec votre famille, des amis
- Lors d'une réflexion/interrogation personnelle
- Autre

6. A l'idée de cette possibilité, sur une échelle de 1 à 5, le 5 représentant la plus grande intensité comment appréhendez-vous cette possibilité ?

- Indifférence
- Curiosité
- Appréhension
- Refus

7. Sur une échelle de 1 à 5, le 5 représentant le mieux, comment vous sentez vous préparé(e) à cette possibilité ?

Euthanasie et vétérinaire : conséquences de la réalisation de cet acte

8. Pensez-vous que la possibilité pour les vétérinaires de réaliser des euthanasies puisse influencer votre choix de carrière ?

Oui / Non / Peut-être / Je ne sais pas

9. Pensez-vous que la possibilité pour les vétérinaires de réaliser des euthanasies puisse changer votre rapport à la mort ?

Oui / Non / Peut-être / Je ne sais pas

10. Pensez-vous que la réalisation d'euthanasie puisse affecter la santé mentale et morale des vétérinaires ?

Oui / Non / Peut-être / Je ne sais pas

NOM : ROMAN

Prénom : Manon

Titre : La perception de l'euthanasie des animaux familiers par les étudiants de première année de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse

Résumé :

Bien que l'euthanasie d'un animal soit un acte fréquent en clientèle, ses conséquences sur les vétérinaires restent peu abordées. Or l'enseignement doit aussi préparer à se confronter à ces situations non anodines. Afin de disposer de données permettant d'adapter la formation des étudiants à cet aspect de la pratique vétérinaire, les étudiants de la promotion entrée en 2019 à l'ENVT ont été interrogés par le biais d'un questionnaire en ligne sur leurs expériences passées, leurs ressentis et appréhensions vis-à-vis de l'euthanasie ainsi que sur leur profil sociologique et leur rapport à l'animal. Les résultats montrent que la plupart ont déjà assisté à une euthanasie, notamment lorsqu'ils ont fait des stages avant leur entrée. Leur perception de l'euthanasie des animaux et de ses conséquences sur les propriétaires et sur eux-mêmes est complexe, et l'enquête permet de mettre en évidence des relations entre leurs profil, rapports à l'Animal et au métier, et leurs ressentis et appréhensions.

Mots-clés : Euthanasie, Animal familier, Etudiants, Vétérinaires, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, Lien Homme-Animal, Fatigue de compassion, Ethique, Suicide

Title: Perception of pets' euthanasia by first-year students at Toulouse Veterinary University

Summary:

Despite the fact that animal euthanasia is quite frequent in veterinary practice, few studies deal with its consequences on the veterinary practitioners. But euthanasia is not an ordinary act, and veterinary education should prepare the students to it. In order to better apprehend such an education, the veterinary students of the first year of the ENVT answered to an on line questionnaire concerning their experience of euthanasia, their feelings and fears towards it as well as their social profile and view of the Human Animal Bond. Results demonstrated that most of the students had attended to the euthanasia of an animal before their entry at ENVT, mostly during a previous internship. Their perception of euthanasia and of its impact on the owners and themselves is complex. This study showed some correlations between the students' profile and view of the animal's, and their feelings and fears concerning euthanasia.

Keywords: Euthanasia, Pet, Students, Veterinarians, Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, Human-Animal bond, Compassion Fatigue, Ethics, Suicide